



26^e édition
24 septembre - 3 octobre 2009

DOSSIER DE PRESSE



DU 24 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 2009

En collaboration avec le Théâtre de l'Union / Centre Dramatique National, l'Opéra-Théâtre de Limoges, les Centres Culturels Municipaux de Limoges / scène conventionnée pour la danse, le Théâtre Expression 7, La Marmaille, l'Espace Noriac, la Bibliothèque Francophone Multimédia, le Cirque - Pôle cirque de Nexon en Limousin, le Théâtre du Cloître / scène conventionnée pour les écritures contemporaines de Bellac, le Pôle Culturel La Mégisserie / EPCC Vienne-Glane et l'ENSATT.

DOSSIER DE PRESSE

Programmation au 1er septembre 2009.

www.lesfrancophonies.com

Contacts presse :

Olivia de Catheu
tél. 06 77 05 90 73
decatheuolivia@gmail.com

Patricia Lopez
tél. 01 53 32 28 47 ou 06 11 36 16 03
patricia.lopez75@orange.fr



SOMMAIRE

	Edito de Marie-Agnès Sevestre	page 04
THÉÂTRE	Le Musée Bombana de Kokologo	page 06
	Bleu, blanc, vert	page 08
	Ma Famille	page 10
	Baïbars	page 12
	Paradis Blues	page 14
	Ciels	page 16
	L'Acteur sacrifiant / The Sacrificing actor	page 18
	Microfictions	page 20
	Le Faiseur de monstres	page 26
	Quartett	page 28
	Veênem ou l'attachement	page 30
	Une Iliade	page 32
JEUNE PUBLIC	Sensitive	page 22
	Cette nuit autour du puits	page 24
DANSE	Empreintes / on posera les mots après	page 34
	2.4 h	page 36
	Kelb	page 38
CONCERTS	Le 6° Continent	page 40
	Trio Ifriqiya	page 43
	Ka Jazz	page 45
	Eric Triton	page 46
	Lo Griyo	page 47
	Les Paiens	page 48
	Ba Cissoko	page 49
	Bat'la lang deor	page 51
ARTS VISUELS	Bagdad Fantaisie (ciné-concert)	page 53
	Ventileau et Bouture	page 55
	Artccidents de ménage, exposition de Claude Caillol	page 57
MAISON DES AUTEURS	L'Imparfait du Présent	page 59
	Le Bar des auteurs	page 62
	Prix Sony Labou Tansi des Lycéens 2009	page 65
	Prix S.A.C.D de la dramaturgie de langue française	page 65
	Balade dans le jardin du théâtre jeune public francophone	page 66
	Les Grands récits	page 67
PROJECTIONS / RENCONTRES	Un après-midi au Zèbre : L'Œil du Zèbre, Des Noirs en couleur	page 68
	Journées professionnelles CITF	page 70
	Partenaires	page 71
	Equipe du Festival	page 73
	Conseil d'Administration	page 73
	Informations pratiques (tarifs et réservations)	page 74
	Calendrier	page 75
	Le Festival en Limousin	page 78

HISTOIRES D'HIER ET D'AILLEURS PARFUM DES ENCREs FRAICHES LE GRAND RETOUR DU RECIT

On pourrait se demander, comme Milan Kundera, si le régime politique idéal pour la littérature ne serait pas une dictature en décomposition : appareil oppressif défectueux, mais toujours là pour stimuler l'esprit critique. Sous ces régimes, lorsque les artistes s'emparent de thèmes anciens, c'est en général pour faire passer des messages d'actualité enrobés des charmes du passé sous lesquels le pouvoir n'est pas censé détecter la contestation.

Mais il arrive aussi, sous nos latitudes démocratiques, et même dans des contrées peu soupçonnées de dorloter les artistes, que recourir aux grands mythes soit un besoin simplement vital, pour faire face à un présent chaotique, et réintroduire l'individu devenu trop solitaire au sein d'une mémoire collective. On peut parler de retour aux grands récits, de réinscription de l'histoire sur nos scènes contemporaines... Le festival des Francophonies 2009 sera tissé de ces grandes fables revisitées.

Il s'agira à Limoges, plus que d'un retour aux origines, d'une transgression à forte teneur symbolique car ces textes venus du passé seront portés par ceux qui n'ont pas eu jusqu'ici la charge de les transmettre : il faut de l'audace à un Burkinabé pour s'emparer de *L'Iliade* ou pour rejouer *Les Liaisons dangereuses*, à un jeune Québécois pour réinventer *L'Eneide*, tout comme à un Français, ne parlant pas arabe, pour chevaucher au long du XIII^e siècle avec *Baïbars*, le jeune mamelouk converti à l'islam...

C'est cette audace qui nous a plu, parce qu'elle arrache un mythe à sa culture d'origine pour lui faire cracher, ici, aujourd'hui, ce qu'il a à nous dire.

Et nous éviterons, autant que possible, de jouer l'air bien connu de la tradition et de la modernité : car tout est moderne, même Hécube, même la Reine de Saba, et Valmont et Merteuil et le Sultan.

Curieusement, celui dont on a pu dire qu'il réinventait le grand récit contemporain, Wajdi Mouawad, clôture ici sa grande fresque *Littoral, Incendies, Forêts*, par une œuvre qui introduit le doute dans ce qui a fait sa légende : la recherche des origines. C'est la peur, logée au cœur du monde contemporain, qui est à l'œuvre dans *Ciels* ; les machines supplantent la parole et mettent en doute nos certitudes d'un monde partageable.

Le festival 2009 ne sera pas qu'un voyage dans la mémoire, il tracera aussi un parcours dans l'actualité des encre fraîche : Shénaz Patel la Mauricienne, Aristide Tarnagda du Burkina, Maïssa Bey l'Algérienne, Pierre-Louis Rivière de La Réunion, Guy-Junior Régis d'Haïti, Fanny Britt la Québécoise, nous feront découvrir le monde foisonnant des histoires d'aujourd'hui.

Et comme le festival a toujours résonné des grands enjeux politiques quand ils sont portés par la création et la confrontation intellectuelle, nous accueillerons l'Israélien Shlomo Sand et la Palestinienne Salma Ahmed, dans un Bar des Auteurs piloté par Mohamed Kacimi et Ariel Cypel.

La danse, on ne le dit pas assez, participe aussi aux grands récits du monde contemporain. Le jeune DeLaVallet Bidiefono à Brazzaville, Herwann Asseh et Rudi Rehava à Madagascar, Ali Salmi dans les rues de nos villes, inscrivent leurs luttes, leurs utopies et leurs langages dans l'espace et ils nous entraînent dans leur monde d'énergie et parfois de silence.

A Limoges, le voisinage des textes et des corps prend un sens tout particulier, la danse et le théâtre écrivant ensemble une partition pour aujourd'hui.

Mais si le spectateur cherche tout simplement le fil d'Ariane d'une rêverie possible, il peut suivre celui que tisse l'Ile de La Réunion tout au long du festival : depuis le premier soir où Pascal Contet l'accueillera dans un univers d'accordéon et d'instruments de l'Océan indien, jusqu'au soir de clôture qui laissera la place à Lo Griyo. Après avoir traversé les aventures visuelles de La Lanterne magique, il pourra s'émouvoir de l'univers du lutin Claude Caillol avec ses créations sur sacs en plastique et rencontrer les fous créoles du kabar *Bat'la lang deor'*...

Quant à ceux qui ne veulent pas s'enfermer dans un théâtre, les spectacles forains de nos amis liégeois leur permettront de ressentir la délicate fraîcheur de nos soirées d'automne...

Enfin, histoire d'interroger la francophonie sur ses terres improbables, rendez-vous avec les jeunes artistes américains qui plongent dans l'écriture de Novarina et nous la renvoient... en anglais !

Avec pas moins de six créations à Limoges et autant de résidences portées par des partenaires en Limousin, le festival a presque oublié qu'il était raccourci de trois jours, pour amputation budgétaire.

Un grand merci à tous ceux, à Limoges et en région, qui ont rendu possible cette belle prise de risque...

Je ne les nomme pas tous, ils se reconnaîtront !

Marie-Agnès Sevestre

MUSEE BOMBANA DE KOKOLOGO

Limoges
Place de la Motte
Jeu. 24/09
à 14h30 et 16h30

Eymoutiers
Pl. Stalingrad
Ven. 25/09 à 15h et
20h30

St-Yrieix la Perche
Centre culturel
J.P. Fabrègue
Sam. 26/09 à 15h30

Ambazac
Pl. de la République
Mar. 29/09 à 20h30



Le Musée Bombana de Kokologo nous vient du Burkina Faso. Son conservateur attiré, M. Bakary, vous présentera avec enthousiasme et conviction une collection de curiosités et d'inventions africaines à utilité variable, dignes de figurer au sommaire du Catalogue des objets introuvables de Jacques Carelman...

Le Musée Bombana de Kokologo pose un autre regard sur l'Afrique de la débrouille et expose avec humour un des aspects décalés de ses héritages et de son avenir.

Le Musée Bombana de Kokologo est un bâtiment de toile à ciel ouvert ; il peut accueillir une soixantaine de visiteurs et la visite dure une cinquantaine de minutes. Le public est invité à découvrir les objets du Musée Bombana de Kokologo. Bombana, en mooré, signifie : curieux, bizarre...

Derrière l'enseigne du Musée, le public va pouvoir découvrir une collection d'objets issus d'un imaginaire métissé et puisant dans le registre mêlé de l'absurde et de la vraisemblance. Ces curiosités vont constituer le support essentiel des histoires de M. Bakary, car M. Bakary est une sorte de cousin déjanté des griots traditionnels... A travers ses commentaires imagés, le patrimoine deviendra pittoresque et peu à peu se dessinera la géographie fantaisiste d'un certain village de Kokologo...

*Le Musée Bombana de Kokologo est l'aboutissement d'un compagnonnage de création entre la compagnie française O.p.U.S. et la compagnie du Fil du Burkina Faso. La rencontre entre Athanase Kabré et Pascal Rome remonte à la fin de l'année 2003, lors des représentations de *Pil 2000* à Ouagadougou, un spectacle de rue présenté par O.p.U.S sur les marchés d'Afrique. Une amitié naît.*

*Après une première collaboration en mars 2005 (création du Musée de la Poule poilue à Bobo-Dioulasso), puis une invitation à l'été 2006 pour « découvrir et observer » les arts de la rue en France, Athanase Kabré revient en France à l'été 2007, sur l'invitation d'O.p.U.S. ; il accompagne alors la tournée du *Petit Répertoire* (Dijon, Châlons dans la rue, Aurillac et Cognac) et découvre à travers ce spectacle une forme simple qui repose autant sur une parole maîtrisée que sur des objets bricolés. En qualité de comédien, Athanase Kabré participe activement à divers projets d'O.p.U.S : *Pholies douces* à Dijon et *Prosper et Constantin* en Poitou-Charentes.*

Un projet longuement
mûri

Durée : 1h
Entrée libre,
avec réservation

O.p.U.S et Compagnie du Fil

Avec
Athanase Kabré

Mise en scène
Pascal Rome
Décors
Luis Maestro,
Boa Passajou

De Pascal Rome
et Athanase Kabré

Burkina Faso

La collaboration entre Athanase Kabré et Pascal Rome va finalement se concrétiser par le biais de « l'ethnofiction » et le truchement d'objets singuliers ; la création du *Musée Bombana* se fait en plusieurs étapes : en février 2008 à Ouagadougou où un certain nombre d'objets détournés sont fabriqués avec les artisans d'un quartier, en s'inspirant du mode de vie et des coutumes locales ; dans un second temps, la construction du décor, la mise en jeu de ces objets et l'écriture des histoires s'y rattachant sont finalisés lors d'une résidence à Saint Sigismond (85). Le *Musée Bombana de Kokologo* est créé en juin 2008 au festival « Derrière le hublot » à Capdenac.

La Compagnie O.p.U.S.

Depuis mars 2000, l'*Office des Phabricants d'Univers Singuliers* (O.p.U.S), piloté par Pascal Rome, inscrit l'essentiel de son parcours artistique autour d'une idée majeure : l'exploration des patrimoines imaginaires.

C'est en posant le regard sur les créations artistiques hors normes, que Dubuffet définissait comme « art brut », qu'est né le projet du *Conservatoire des Curiosités* : une sorte d'observatoire où se croisent la vie, le théâtre et les arts plastiques. Il se définit comme un musée fictif et itinérant des arts singuliers qui se propose de découvrir et faire découvrir les œuvres d'hommes et femmes n'ayant jamais existé....

En s'inspirant des chemins de vie et des singulières traductions du réel qu'ont imaginés les Chaissac, Facteur Cheval ou Petit Pierre, le *Conservatoire des Curiosités* se construit peu à peu comme une modeste parenthèse théâtrale qui joue sur les mots et truque avec malice l'apparente vérité des objets.

Parmi les œuvres précédentes, *La Ménagerie mécanique* d'André Durupt (2000), *Les Machines à tarabuster les cailloux* de Robert Jarry (2001), *Les Têtes de quoi* d'Yvonne Dubys (2002), *La Crèche à moteur* de Raoul Huet (2003)... *Le Petit Répertoire* (2005), sur le modèle de la visite d'exposition, rassemble de véritables inventions offertes par des particuliers ou glanées sur les brocantes et les vide-greniers auxquelles s'ajoutent celles restaurées par le *Conservatoire des Curiosités*.

La Compagnie du Fil

La Compagnie du Fil est une troupe de marionnettistes créée en 1998 à Ouagadougou par l'association « Actions Jeunes Education » (AJE) dont elle partage les objectifs d'action sociale : sensibiliser les jeunes aux problèmes du développement et contribuer à leur éducation civique et morale en créant un cadre d'expression culturelle socialisant. En 2000, la compagnie du Fil présente sa première création *Le Solstice*, au Centre culturel français et au Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou. *La Pirogue*, présenté à l'ouverture du FITMO en novembre 2001, participe ensuite à une tournée internationale dans les Centres culturels français des pays de l'Afrique de l'Ouest.

Le *Musée Bombana de Kokologo* est un spectacle réalisé par O.p.U.S. et La Compagnie du Fil. Avec le soutien du CCF de Ouagadougou, de la Ville de Dijon et de CulturesFrance. O.p.U.S. est une compagnie conventionnée par le Conseil Régional et la D.R.A.C. Bourgogne.

BLEU, BLANC, VERT

Limoges
CCM Jean Gagnant
Jeu. 24/09 à 18h30
Ven. 25/09 à 20h30
Sam. 26/09 à 20h30

Rencontre avec
Maïssa Bey, vendredi.
25/09 à l'issue de la
représentation.

Algérie

De Maïssa Bey
Adaptation théâtrale
Christophe Martin
Mise en scène
Kheireddine Lardjam

Chorégraphie Frédéric Celle
Scénographie Emily Cauwet
Musique Larbi Bestam
Création lumières
Pauline Guyonnet
Création son
Adrien Wernert
Son et régie générale
Pascal Brenot
Lumière Manu Cottin
Plateau Christophe Petit

Avec
Malika Belbey
Samir El Hakim
Larbi Bestam (chant)

Compagnie El Ajouad

Durée : 1h40

A propos du spectacle



1962. L'indépendance de l'Algérie. Les écoliers apprennent brusquement qu'il est interdit d'utiliser le crayon rouge. En effet, le papier reste blanc, l'encre reste bleue, mais les corrections se feront dorénavant en vert. Il n'est pas question de maintenir le bleu blanc rouge, couleurs haïes de la colonisation. Nos deux héros, un garçon et une fille, rentrent ensemble de l'école ; ils habitent le même immeuble. Ils se précipitent chez eux pour raconter ce premier symbole de l'indépendance : ils sont fiers et se sentent les pionniers d'un acte fondateur.

1962-1992 : de l'Indépendance de l'Algérie à l'année où tout bascule, avec la victoire du FIS (Front Islamique du Salut) aux élections de 1991, ce sont aussi trente années de la vie de l'histoire personnelle de Lila et Ali, traversée des soubresauts idéologiques de l'Algérie.

Roman sur la difficulté d'aimer, qui plus est dans une société partagée entre la culture française, qui exalte l'amour, et la tradition algérienne qui fait du mariage essentiellement une promesse de renouvellement des générations, *Bleu blanc vert* donne alternativement la parole à Lila et Ali, et nous fait pénétrer par petites touches dans tous les accommodements du couple, sous l'œil vigilant et parfois intrusif des représentants de l'ordre, qu'il soit familial ou politique.

« Je croyais ne jamais avoir l'occasion de raconter un jour sur scène cette histoire de l'Algérie depuis l'indépendance à nos jours car j'en redoutais le nationalisme. Et puis, j'ai découvert Bleu Blanc Vert de Maïssa Bey. Ce texte s'est imposé à moi pour donner naissance à un nouveau projet qui a balayé mes anciens doutes. [...] Comment assumer la difficile mission d'être la première génération d'un peuple libéré du colonialisme ? [...]

J'ai choisi cette question brûlante et dérangeante pour notre société. Non pas pour y apporter une réponse mais pour qu'elle provoque mille questions chez le spectateur qui choisira, lui, ses réponses personnelles. La question, je l'ai choisie principalement pour son absence aujourd'hui dans la marche de la société algérienne vers un « avant » dont on ne sait toujours pas s'il est un progrès. [...]

J'ai confié l'adaptation pour le théâtre à Christophe Martin : le rythme de son écriture et la profondeur de l'émotion qui se dégage de ses textes sont pour moi les fils tendus vers les corps des interprètes et l'âme de ce projet. Je conçois le spectacle non comme une adaptation du roman de Maïssa Bey, mais comme un de ses prolongements [...]

Partant du principe que ce spectacle reposera avant tout sur la performance des interprètes présents sur le plateau, ma mise en scène va consister dans une extrême simplicité des moyens scéniques mis en oeuvre, à faire vraiment entendre la poésie contenue dans les différentes étapes de la reconstitution de la mémoire d'un peuple. »

KHEIREDDINE LARDJAM

Ce qu'en dit
l'adaptateur,
Christophe Martin

La relation des deux personnages est comme une métaphore de l'évolution de la toute jeune république socialiste, leur immeuble en représente le cadre. Ils ont envie de construire, leur amour, leur vie, leur pays, leur état, malgré tous les obstacles. Cet immeuble est le symbole de l'Algérie qui se construit, un immeuble neuf au moment de l'Indépendance, bâti par les Français, occupés par des Algériens, moderne, plein de promesses au début et qui va se détériorer au fur et à mesure. (...)

Le challenge de l'adaptation est de faire dialoguer, même symboliquement, des personnages qui s'expriment dans le roman l'un après l'autre, qui dialoguent à distance. Est-il possible de les faire dialoguer dans le même espace / temps ? La voix de l'homme et celle de la femme peuvent-elles se mêler ?

Deux personnages, deux voix, qui se racontent, qui racontent une histoire simple, qui racontent la grande histoire.

Donner à entendre une des plus belles voix de l'Algérie aujourd'hui.

CHRISTOPHE MARTIN

Maïssa Bey



Née en 1950 dans un village au sud d'Alger, Maïssa Bey a été « une enfant colonisée ». Son père, combattant du FLN, est tué durant la guerre. Elle est actuellement professeur de français dans un lycée de l'Ouest algérien. Elle a fondé l'association de femmes algériennes « Paroles et écriture » dont elle est aujourd'hui présidente.

Au commencement était la mer... est son premier roman (republié en 2007 par les éditions de L'Aube). Elle a publié chez Grasset *Nouvelles d'Algérie* en 1998 (tiré de *Cinq romans algériens*) pour lequel elle a reçu le Grand Prix de la nouvelle de la Société des Gens de lettres. *Cette Fille-là* (L'Aube, 2001) a reçu le prix Marguerite Audoux. *Sous le jasmin, la nuit* (2004), *Surtout ne te retourne pas* (2005), *Bleu blanc vert* (2006), *Pierre, Sang, Papier ou Cendre* (2008) ont tous été publiés par les éditions de L'Aube.

Nourrie, imprégnée de culture française, elle écrit dans cette langue, dont elle déclare « qu'il est bien plus réaliste de (la) considérer comme un acquis, un bien précieux, et peut-être même un butin de guerre ainsi que la définissait Kateb Yacine ».

Maïssa Bey est venue en résidence d'écriture à la Maison des Auteurs à Limoges en 2000.

Compagnie El Ajouad,
Kheireddine Lardjam



Créée à Oran en 1998 par Kheireddine Lardjam, la compagnie El Ajouad (ainsi nommée d'après *Les Généreux* d'Abdelkader Alloula), se consacre à la découverte et à la diffusion de textes d'auteurs contemporains, en particulier d'auteurs algériens, et s'attache aussi à favoriser les échanges entre des artistes du Maghreb et des artistes français. Née en pleine décennie noire, de la volonté de jeunes Algériens qui ont choisi le théâtre pour s'exprimer mais aussi pour résister à l'obscurantisme et à l'oppression dominante, la compagnie est très influencée par l'écriture du dramaturge Abdelkader Alloula, assassiné en 1994.

En 2003, la compagnie est accueillie dans le cadre de l'Année de l'Algérie en France et effectue une grande tournée, la plus grande tournée en France d'une compagnie algérienne depuis 1962. Elle noue des compagnonnages avec le Forum culturel-scène conventionnée du Blanc-Mesnil qui a coproduit trois de ses créations.

Depuis 2006, la Compagnie El Ajouad est basée aussi au Creusot, Kheireddine Lardjam devenant artiste associé à L'ARC. Elle est également jumelée avec la compagnie La Mauvaise graine dirigée par Arnaud Meunier.

Coproduction Comédie de Valence, CDNDA / Fédération d'Associations de Théâtre Populaire / Ambassade de France en Algérie (SCAC) / Compagnie El Ajouad / Maison de la Culture d'Oran / Théâtre National d'Oran / L'Arc Scène Nationale du Creusot / Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais.

Avec le soutien de CulturesFrance, du Forum de Blanc Mesnil, du Centre Culturel Français d'Alger.

La compagnie El Ajouad est soutenue par la DRAC Bourgogne, le Conseil Général de Saône et Loire et le Conseil Régional de Bourgogne.

Remerciement aux maisons d'éditions L'aube et El Barzakh, et au Centre Culturel Français d'Oran.

Le roman *Bleu, blanc, vert* est édité aux éditions de L'Aube et El Barzakh

Tournée française de janvier à mars 2010 :

26 janvier : Théâtre d'Auxerre / 1er février : Théâtre du jeu de Paume à Aix-en-Provence (tournée FATP) / 2 février : Salle Benoît XII à Avignon (tournée FATP) / 5 février : Théâtre de La Maison du Peuple à Millau (tournée FATP) / 8 et 9 février : Nîmes (tournée FATP) / 12 février : Salle Georges Brassens à Lunel (tournée FATP) / 25 et 26 février : Avion/Culture Commune / 2 mars : Théâtre Municipal à Villefranche de Rouergue (tournée FATP) / 8 mars : Poitiers (tournée FATP) / 9 mars : Orléans (tournée FATP) / 11 mars : Auditorium de La Louvière à Epinal (tournée FATP) / 16 et 17 mars : L'arc, scène nationale au Creusot / 20 mars : L'Atrium à Dax (tournée FAT) / Du 24 mars au 2 avril : Forum, scène conventionnée à Blanc Mesnil / 6 avril : Le Colisée à Biarritz (tournée FATP).

MA FAMILLE

Première en France

Limoges
Le ZèbreJeu. 24/09 à 18h30
Ven. 25/09 à 17h30
et 21h

Belgique

De **Carlos Liscano**
(Uruguay)
Traduction française de
Françoise Thanas
Mise en scène
Denis Mpunga
Assisté de
Natacha Campourcy
Scénographie et costumes
Pierre Heydorff
Création lumière
Manu Deck
Création sonore
Frédéricq Bianchet
Costumes
Ateliers de couture du
Théâtre de la Place

Avec
Natacha Campourcy,
Baptiste Isaia,
Maryse Lambert,
Nabil Missoumi,
Henri Monin

Compagnie Pied'Alu



Dans cette fable, on vend les enfants. On en vend un quand on a du mal à finir le mois ou quand il faut acheter un nouveau frigo. Parfois finalement, on le rachète en revendant un vieillard.

Au cœur du petit cirque familial, où chacun a gardé son costume de scène, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les enfants savent tous qu'ils vont être, un jour ou l'autre, amenés au marché pour être vendus, en espérant bien être rachetés par leurs parents, à l'occasion...

L'ironie flirte avec la démence, l'humour avec la dénonciation : l'écriture de Carlos Liscano, singulière, passe avec une aisance troublante d'un sentiment à l'autre. A l'heure où la résilience a été mise à la mode, l'auteur nous envoie cette petite fable drôlatique qui remet en question notre idée des « familles à problèmes »...

Quand j'ai écrit Ma famille, j'ai cru que c'était pour moi un moyen de mettre les choses au clair avec ma propre famille. Ensuite, je me suis rendu compte que c'était impossible. La famille, même de manière négative, continue d'être présente dans toutes les décisions prises par chacun. Les années passent et la vie se transforme en souvenirs. Alors, à ce moment là, réapparaît la famille avec ceux qui sont là, ceux qui n'y sont plus, les habitudes héritées, les phrases toutes faites, les histoires, les légendes, les partis pris. Tout ce que l'hérédité familiale a laissé comme sédiment, parfois depuis des générations.

CARLOS LISCANO

A propos du spectacle

Le texte de Liscano met à jour nos pulsions animales profondes. Ce qui se passe dans une famille est un mélange du « dit » et du « non-dit », du « conscient » et de « l'inconscient », du « rationnel » et de « l'irrationnel ». Approcher la dynamique d'une famille, c'est approcher la dynamique même de la vie, dont le processus est aléatoire. Ce texte pourrait tout à fait être transposé dans une grande capitale européenne, la pauvreté galopante poussant la population à vendre ses propres enfants. Comme les pauvres ont beaucoup d'enfants, le commerce pourrait être « juteux ».

Si nous écoutions nos pulsions « sauvages » (que nous essayons de masquer notre vie durant), la communauté humaine ressemblerait à une métaphore de la savane. Un lieu où les êtres se nourrissent les uns des autres. Chaque jour, éternellement, les animaux servent de repas les uns aux autres. Les petits de la lionne elle-même peuvent être dévorés par d'autres prédateurs. De même que le crocodile qui sort de l'eau pour pondre des oeufs ne fait que servir ainsi leur déjeuner à d'autres animaux.... Il n'y a rien de cruel, rien d'amoral, il n'y a pas d'état d'âme dans tout cela, c'est le cycle de la vie.

Liscano ôte tout jugement moral ; il nous donne à voir notre côté animal.

DENIS MPUNGA

Carlos Liscano



Né en 1949 en Uruguay, Carlos Liscano rejoint très jeune le mouvement de guérilla urbaine des Tupamaros. Il n'a que vingt-trois ans lorsqu'il est arrêté et emprisonné par le régime militaire. Il est libéré treize ans après, en mars 1985. C'est durant ces treize années de détention qu'il devient écrivain, comme un acte de résistance et de survie. Son style, cru, dépouillé, parfois laconique, est très influencé par ses années d'incarcération. Carlos Liscano part ensuite vivre en Suède, il apprend la langue, devient traducteur, journaliste et enseignant, tout en ne cessant plus d'écrire : contes, nouvelles, romans, essais, pièces de théâtre...

Après une période barcelonaise, il revient en 1996 vivre en Uruguay, à Montevideo ; la même année, il reçoit le prix du Théâtre de la Ville de Montevideo pour *Ma Famille*. En 2002, *Le Fourgon des Fous* (récit de ses années de détention, de l'horreur des tortures à la liberté retrouvée) reçoit le Prix de la Ville de Montevideo. Il est publié en France chez Belfond.

Acclamé par la critique, l'écrivain est souvent comparé à Céline, dont il revendique les influences. L'écriture de Carlos Liscano a une solide unité : une voix reconnaissable, une ironie, un humour, des thèmes obsédants comme le double, la recherche d'un autre, le chemin et le voyage, la conscience de vivre à la marge, la nécessité de résister. Dans la plus grande part de ses récits, Liscano joue comme un funambule sur les limites de la fiction et de l'autobiographie.

Figure de proue de la littérature uruguayenne, dont l'œuvre est désormais considérée comme l'une des plus importantes d'Amérique Latine, Carlos Liscano est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre, la plupart traduites en français dont *Ma Famille*, *Les Nigauds* (Editions Théâtrales) et *Un citoyen qui travaille et fait son devoir* (Frictions). *La Route d'Ithaque* (Belfond, 1994) et *Le Rapporteur et autres récits* (10/18) ont été publiés en France en 2005.

La Compagnie Pied'Alu

La compagnie Pied'Alu, créée en 1999, est un collectif d'acteurs. Le choix est fait – et maintenu au cours des années – de monter des textes d'auteurs contemporains, pour coller au plus près aux problématiques de notre société.

La collaboration étroite avec la compagnie Pi 3.14, collaboration tant structurelle qu'artistique, amène à la création en 2004 de *l'Hebdo du lundi*, un magazine théâtral joué sur scène ; suit en 2008 un nouveau projet avec *Pi 3.14*, mensuel, sur le même principe.

Les thèmes explorés dans les spectacles de Pied'Alu traduisent l'engagement citoyen et militant de la compagnie : racisme, exclusion, précarité, enfants-soldats... Au service de ces engagements, une démarche volontariste de se mettre à portée de tous.

Denis Mpunga

Metteur en scène, comédien, musicien et compositeur d'origine congolaise, Denis Mpunga arrive à Bruxelles en 1971. Il travaille à Liège avec le Théâtre Musical Possible, théâtre jeune public, pour lequel il signe, entre autres, la mise en scène d'*Atterrissage* de Kangni Alem en 2004 - pièce inspirée par l'histoire réelle de deux jeunes Guinéens retrouvés morts dans le train d'atterrissage d'un avion en provenance de Guinée, qui avaient laissé une lettre adressée à ses « Excellences, Messieurs les membres et responsables d'Europe » (présentée en 2005 au festival des Francophonies en Limousin).

Denis Mpunga continue par ailleurs son parcours d'acteur (avec Jacques Nichet, Alain Timar, Marcel Delval, Michel Dezoteux, Jacques Delcuvelerie). En 2006-2007, Denis Mpunga et le Théâtre Musical Possible entament une résidence au Théâtre Varia (Bruxelles), et présentent en ouverture de la saison *Jaz* de Koffi Kwahulé ; il monte en 2008 *En blanc*, de Cécile Cozzolino, un conte musical.

Une création de Pied'alu Théâtre en collaboration avec Pi 3,14.
En coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège.
Avec l'aide de la Communauté française – Service Théâtre

www.piedalu.be

Ma Famille est publiée aux Editions Théâtrales

BAIBARS

(ou Le mamelouk qui devint sultan)

Création

Limoges
Théâtre de l'Union
Ven. 25/09 à 20h30
Sam. 26/09 à 17h
Dim. 27/09 à 15h

Syrie / Liban / France

D'après

Le Roman de Baïbars traduit
de l'arabe par

Georges Bohas et

Jean-Patrick Guillaume

Traductions en langue arabe

Marie Elias

Adaptation pour la scène

Marcel Bozonnet et

Judith Ertel

Mise en scène

Marcel Bozonnet

Assisté de

Meriam Korichi

Scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

Lumières

Stéphanie Daniel

Costumes

Renato Bianchi

Musiques

Richard Dubelski et

José Miguel Fernandez,

Collaboration artistique

Christophe Feutrier

Avec la collaboration de

Rachid Koraïchi et

Leïla Menchari

Avec

Alain Saadeh (Baïbars),

Mouhamad Al Rashi,

Mehdi Dehbi,

Richard Dubelski,

Hala Omran,

Philippe Rodriguez-Jorda,

Yasmina Toubia,

Sara Villeneuve



Marcel Bozonnet conclut à Limoges une recherche commencée lors d'un atelier initié aux Francophonies l'an dernier, poursuivie lors de stages menés à Damas, puis par une présentation à l'Auditorium du Louvre en février 2009. Il a composé au fil des mois une troupe d'artistes français, libanais, syriens, algériens et tunisiens, réunie dans le but, selon l'expression de l'écrivain et poète Abdelwahab Meddeb, de porter sur la « scène commune » de la culture mondiale, l'héritage culturel arabo-musulman.

Le spectacle, joué en français, laisse entendre la langue arabe.

Le Roman de Baïbars, jusque dans les années 1970, était déclamé dans les cafés du Caire, d'Alep ou de Damas, témoignant de la transmission ininterrompue de ces aventures depuis leur invention orale. Au cours des siècles, de nombreuses versions ont ainsi été transmises, par le biais de copies manuscrites puis par transmission orale, d'où la liberté que peut s'autoriser une adaptation théâtrale contemporaine. Roman épique parcouru de scènes de genre (batailles, combats singuliers, scènes de palais), *le Roman de Baïbars* recèle également des moments de pure poésie, des méditations sur la nature humaine, le temps, la mort, ainsi que des moments de délire où la verve des dialogues offre un contrepoint comique salutaire, dans un univers où les conflits armés ne cessent de s'enchaîner. Nous savourerons le mélange des langues (arabe cairote, parler paysan des Ismaéliens, des Kurdes, lingua franca, turc) ou celui des niveaux d'expression (du mysticisme le plus poétique au jargon des rues le plus cru), tels que nous les transmet la traduction de Georges Bohas et Jean-Patrick Guillaume : se dégagera alors de l'œuvre une très grande liberté de ton, qui ne manquera pas d'étonner le public contemporain...

Le Baïbars « historique » est né dans les steppes du nord de la mer Noire ; il est acheté enfant pour devenir mamelouk (esclave militaire) du sultan d'Égypte. Ces esclaves militaires en pays musulmans, recrutés parmi les peuples nomades des steppes asiatiques et européennes, suivaient un entraînement militaire et une formation intellectuelle et religieuse. Ils se convertissaient à l'islam et étaient affranchis par le souverain.

Le jeune Baïbars se révèle un fier combattant : il joue un rôle décisif dans la bataille de Mansourah au cours de laquelle Saint-Louis est vaincu et fait prisonnier en 1250. En 1258, les Mongols, menés par le petit-fils de Gengis Khan, prennent Bagdad, signant la fin du califat abbasside. En 1260, Baïbars, à la tête de l'armée mamelouke, parvient à arrêter les Mongols à Ain Jalut, près de Naplouse. Il élimine son rival et devient sultan (1260-1277).

Le vrai Baïbars

Il poursuit alors la politique de lutte contre les Croisés, reprenant notamment le Crac des chevaliers. La dernière place croisée, Saint-Jean d'Acre, tombe en 1291. C'est donc lui qui fonde le sultanat mamelouk qui succède à la dynastie ayyoubide créée par Saladin; sa dynastie règnera sur l'Égypte jusqu'en 1517.

L'adaptation scénique et sa mise en scène

Entouré d'artistes pétris de culture arabo-musulmane (Rachid Koraïchi à la scénographie, Leïla Menchari aux costumes), Marcel Bozonnet imagine la scène comme un campement : petite coulisse, table de régie, panneaux mobiles, tas de terre, ballots de vêtements ; bancs, chaises, cuvettes, tentes sont installés sur ses marges. Les acteurs sont toujours en scène. Une conteuse et un conteur-tambour présentent et nouent les nombreux épisodes ; les lieux sont suggérés. L'esthétique générale du spectacle met en tension l'archaïque et le contemporain. L'univers sonore est créé avec le logiciel Max de l'IRCAM (transformation électro-acoustique des percussions et des voix).

Marcel Bozonnet, metteur en scène



Formé par le théâtre lycéen et universitaire, Marcel Bozonnet commence sa carrière d'acteur en 1966 avec Victor Garcia. Il travaille ensuite avec Marcel Maréchal, Patrice Chéreau, Jean-Marie Villégier, Alfredo Arias, Antoine Vitez, Philippe Adrien... Il est l'assistant de Roger Blin et travaille avec Georges Aperghis quand il est engagé en 1982 à la Comédie-Française. Parallèlement, il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Spectacle de 1981 à 1986.

Il prend ensuite la direction du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1993 à 2001. Nommé administrateur général de la Comédie-Française en 2001, il ouvre la salle Richelieu à des auteurs contemporains (Valère Novarina, Marie Ndiaye) et recrute le premier pensionnaire noir du Français (Bakary Sangaré), tout en continuant à interpréter seul son spectacle *La Princesse de Clèves*.

En 2006, après son départ de la Comédie Française, il monte *Drames de princesses (La Jeune Fille et la Mort I-V)* de Elfriede Jelinek (2007) puis *Orgie*, de Pier Paolo Pasolini, à la Comédie française (2008). Il fonde sa propre compagnie, les Comédiens-voyageurs, en résidence à la Maison de la Culture d'Amiens, et crée *Gavroche, rentrons dans la rue*, un spectacle conçu pour les gymnases des établissements scolaires et autres lieux alternatifs, qu'il interprète seul en scène depuis l'automne 2007.

Rachid Koraïchi, plasticien

Né en 1947 en Algérie, Rachid Koraïchi grandit au contact de la tradition soufie, éprouvant dès l'enfance une fascination pour la danse du trait dans les vieux manuscrits. Il suit l'enseignement de l'École des Beaux-Arts d'Alger, puis rejoint les Beaux-Arts de Paris, l'École des Arts Décoratifs et enfin l'Institut d'Urbanisme de l'Académie de Paris. Son œuvre puise dans la tradition de la calligraphie arabe, utilisant différents supports et techniques comme la soie, le parchemin, l'argile, le granit, l'acier, la gravure et la lithographie. Représenté dans une quinzaine de musées et collections publiques, Rachid Koraïchi expose régulièrement de par le monde depuis les années 1970. Une de ses œuvres a été créée pour la B.F.M. de Limoges où elle est visible à l'intérieur.

Leïla Menchari

Née en Tunisie, Leïla Menchari intègre les Beaux-Arts de Tunis. Une fois diplômée, elle poursuit ses études aux Beaux-Arts de Paris, en peinture et en gravure. Elle est accueillie en résidence à Ségovie, et effectue plusieurs voyages d'études en Italie et autour du bassin méditerranéen. Ce mélange Nord-Sud explique chez Leïla Menchari les choix et alternances de ses centres d'intérêt. Sa passion pour les étoffes et son goût pour les accessoires l'amène à travailler pour la haute couture ; en 1961, elle devient ainsi assistante puis première dessinatrice d'Annie Beaumel, créatrice des vitrines Hermès. Depuis 1978, elle est ainsi la responsable des vitrines, et est également directrice du «comité de la couleur de la soie».

Production Maison de la Culture d'Amiens, Centre de création et de production.

En coproduction avec la compagnie des Comédiens Voyageurs, le Théâtre National de Marseille – La Criée, le Festival des francophonies en Limousin, le Spectacle Vivant en Picardie, le Centre culturel français de Damas et CulturesFrance.

En partenariat avec Le Théâtre National Populaire – Villeurbanne, l'Auditorium du Louvre, l'IRCAM et le CENTQUATRE.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Accueil en co-réalisation avec le Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin. En partenariat avec Le Courrier de l'Atlas.

Le Roman de Baïbars est publié aux éditions Actes Sud, collection Sindbad.



PARADIS BLUES

Création

Limoges

Théâtre de l'Union

Ven. 25/09 à 18h30

Sam. 26/09 à 15h et
18h30

Dim. 27/09 à 18h30

Lun. 28/09 à 18h30

Ile Maurice / France

De Shenaz Patel

Conception, scénographie et
mise en scène

Ahmed Madani

Musique

Eric Triton

Paroles et chansons

Michel Ducasse

Installation et lumières

Damien Klein

Création sonore

Christophe Séchet

Création vidéo

David Constantin

Photographie

François-Louis Athénas

Avec Miselaine Duval

Madani Compagnie

Durée estimée : 50 mn



Shenaz Patel livre, à partir de la vie tumultueuse de Miselaine Duval, comédienne et metteur en scène mauricienne, un texte puissant, *Paradis Blues*, qui propulse le spectateur dans la réalité d'une femme mauricienne qui veut maîtriser son corps trop gros. *Paradis blues* transcende l'histoire de Miselaine. C'est un acte d'écriture poétique et dramatique qui, parce qu'il a pris comme point de départ, non pas l'anecdotique, mais la mécanique des émotions et sa représentation par le verbe, se révèle d'une grande puissance. L'héroïne, faite île, nous parle avec ses rives, ses vagues, ses douleurs d'hier et d'aujourd'hui, avec ses plaines et ses monts, ses souvenirs et ses espoirs.

Le projet

Après *Architruc*, de Robert Pinget, créé en 2004 au CDN de l'Océan Indien et suivi d'une longue tournée internationale, Ahmed Madani et Miselaine Duval ont eu envie de monter un spectacle où Miselaine serait seule en scène. Très vite s'impose l'idée de confier le texte à Shenaz Patel, Mauricienne également, qui vient de recevoir le prix Beaumarchais de l'Océan Indien. La commande d'écriture passée par Ahmed Madani est précise : écrire un monologue librement inspiré de la vie de Miselaine Duval. Entre février et avril 2008, une série d'entretiens entre l'auteure et l'actrice donne naissance à *Paradis blues*, un texte dense et brutal sur la place de la femme dans la société mauricienne.

« Tout est vrai ici, rien n'est inventé, mais tout est créé. Le corps, la chair, l'histoire, les émotions, les photos de famille de la comédienne ont alimenté fortement la recherche, l'écriture et le travail scénique. Miselaine Duval est une actrice bien en chair, ronde, joviale, généreuse, qui a l'habitude de répondre aux attentes d'un public enflammé, en développant un style de jeu haut en couleur. Cependant sous ce vernis, se cache l'histoire forte et douloureuse d'une femme qui a refusé le joug du mariage et les violences physiques et psychologiques qui la réduisaient à ne plus être qu'une servante docile. [...] En une dizaine d'années de mariage, son corps s'est déformé et a pratiquement doublé de volume, dressant entre elle et son mari, elle et le monde, une muraille de chair. Un jour, pourtant, elle a décidé de rompre avec la fatalité de ce destin. Son combat, terrible, force l'admiration. »

AHMED MADANI

La mise en scène

Afin de coller au plus près à l'atmosphère onirique dégagée par le texte, la scénographie et la dramaturgie mettront le spectateur dans la position de témoin involontaire, au travers des fulgurantes pensées du personnage principal. L'aire de jeu, aseptisée, réduite à une tente médicale blanche, enfermant interprètes et spectateurs dans un même espace, renforcera la proximité et provoquera la pénétration de l'intime. [...] La vie intérieure d'une Mauricienne, présentée froidement sur une table d'opération, sera découpée au scalpel. [...]

Retrouvez Eric Triton en concert au bar de l'Union le lundi 28/09 à 20h30.

Entrée libre pour les spectateurs de *Paradis Blues*, sur présentation du billet.

Cette aventure artistique insulaire est un moment rare dans une partie du monde où les artistes femmes n'ont que peu l'occasion d'exprimer leur point de vue et d'être à l'initiative de projets qui entraînent des hommes dans leur sillage. En novembre 2007, encouragés et soutenus par Jean Viala directeur du CCF Charles Baudelaire et par l'Ambassade de France, nous avons pu mettre sur pied une première étape de travail qui s'est nourrie du matériau brut et autofictionnel de Miselaine Duval. Suite à cette première étape de travail, Eric Triton musicien, David Constantin cinéaste, Christophe Séchet compositeur, décident de s'embarquer. Ce laboratoire a permis d'orienter les partis pris de l'écriture et d'affirmer des axes de recherches scéniques où la vidéo, la photo, la musique auront une place prépondérante.

AHMED MADANI

Shenaz Patel



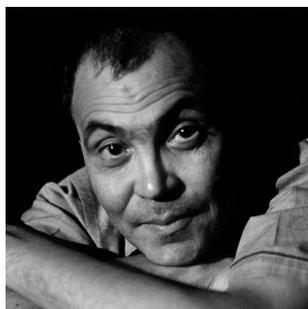
Née le 29 juillet 1966 à Rose Hill (Île Maurice), Shenaz Patel grandit dans une famille passionnée de livres. Cette omniprésence de la lecture, mais aussi de l'écriture, se manifeste également à travers le métier de journaliste qu'elle exerce depuis 1985, d'abord au sein d'un journal politique (*Le Nouveau Militant*, dont elle a été rédactrice en chef), puis du principal hebdomadaire de l'île (*Week End*) où elle s'occupe du secteur Culture et Société et anime une rubrique éditoriale sous le titre Interrogations.

Shenaz Patel a publié un certain nombre de nouvelles, son genre de prédilection (en français et en créole) dans des collectifs à Maurice, avant de publier son premier roman, *Le Portrait Chamarel* (éditions Grand Océan, Prix Radio France du Livre de l'Océan Indien, 2002). En 2003, les Éditions de l'Olivier-Le Seuil publient son deuxième roman *Sensitive*, puis *Le Silence des Chagos* (2005). La première pièce de théâtre de Shenaz Patel, *La Phobie du caméléon*, remporte en décembre 2005 le Prix SACD/Beaumarchais des écritures dramatiques de l'Océan Indien.

Miselaine Duval

Comédienne, scénariste, metteur en scène et directrice de troupe, Miselaine Duval a choisi le théâtre, dans un pays où se montrer sur une scène est encore largement considéré comme un acte exhibitionniste peu compatible avec l'image bienséante de la femme. Dans un registre burlesque et populaire, elle a créé, avec succès, «Komiko», la première troupe théâtrale professionnelle de Maurice. Elle suit une formation à l'écriture de scénario avec Francis Leroi et participe aux chantiers artistiques du Centre dramatique de l'Océan Indien. Elle reçoit plusieurs Awards au festival d'Art dramatique de Maurice pour la meilleure actrice, mise en scène et écriture. Elle a écrit et mis en scène 15 spectacles (*Bel parol, Parol sacré, Tireur plan, Pa kass konté...* et dernièrement *Ti maimes*). Elle a incarné le roi dans *Architruc* de Robert Pinget, sous la direction d'Ahmed Madani.

Ahmed Madani



Né en 1952 en Algérie, Ahmed Madani vit en France depuis 1958. Psychothérapeute de formation, il est rapidement attiré par le théâtre et participe de 1977 à 1984 à l'aventure d'une jeune compagnie régionale, le Théâtre du Mantois. Pendant ces années, en lien étroit avec une pratique de comédien, il écrit cinq pièces qui sont toutes portées à la scène dont *L'Armoire* et *Elle mangeait du sable*. En 1985, soucieux d'approfondir et de développer une démarche « d'auteur en scène » qui superpose écriture dramatique et écriture scénique, il fonde sa propre compagnie : Madani Compagnie. Il réalise une trentaine de spectacles, dont un certain nombre sont adaptés pour la télévision ou la radio (*Rapt*, Prix RFI 1993, radiodiffusé dans 40 pays francophones). Sa vocation d'homme de théâtre autodidacte a été stimulée et encouragée par quelques rencontres marquantes : la femme de sa vie, son meilleur ami, ses enfants, des comédiens qu'il a voulu servir, de nombreux et fidèles spectateurs, quelques directeurs de théâtre qui lui ont fait confiance.

De 2003 à 2007, il est à la tête du Centre Dramatique de l'Océan indien ; il a repris ensuite ses activités artistiques au sein de sa compagnie.

Production Madani compagnie

Coproduction Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin, Centre culturel Charles Baudelaire à l'Île Maurice, Karavann Production ltd

Avec le soutien de l'Ambassade de France à l'Île Maurice et d'Air France.

Madani compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DMDTS.



Limoges
C.C.M. Jean Moulin

Sam. 26/09 à 20h30

Dim 27/09 à 15h

Lun. 28/09 à 20h30

Canada-Québec / France

Texte et mise en scène

Wajdi Mouawad

Dramaturgie

Charlotte Farcet

Assistant à la mise en scène

Alain Roy

Conseiller artistique

François Ismert

Suivi artistique en tournée

Pierre Ziadé

Scénographie

Emmanuel Clolus

Lumières

Philippe Berthomé

Costumes

Isabelle Larivière

Musique **Michel F. Côté**

Son **Michel Maurer**

Réalisation vidéo

Dominique Daviet

Création vidéo

Adrien Mondot

Avec

John Arnold

Georges Bigot

Valérie Blanchon

Olivier Constant

Stanislas Nordey

et en vidéo

Gabriel Arcand,

Victor Desjardins

**Au Carré de l'Hypoténuse
 et Abé Carré Cé Carré -
 compagnies de création.**

Durée estimée 2h30



Ciels est la dernière partie d'un quatuor commencé avec Littoral, Incendies et Forêts. Il en est aussi le contrepoint. Cet ensemble est appelé Le Sang des promesses. Ciels est un spectacle qui cherchera à contredire, par le fond et par la forme, tout ce que Littoral, Incendies et Forêts ont tenté de défendre : l'importance de la mémoire, la recherche de sens, la quête d'infini. Ciels racontera comment, précisément, ce qui est défendu par Littoral, Incendies, Forêts peut perdre le monde.

Wajdi Mouwad

Cinq espions de l'état sont enfermés dans un lieu de très haute sécurité. Munis des technologies les plus perfectionnées, ils écoutent des conversations téléphoniques à des kilomètres à la ronde. En contact permanent avec des cellules d'autres pays, ils tentent, depuis plusieurs mois, de déchiffrer une énigme. Des messages codés ont été captés et font craindre un attentat terroriste d'une ampleur insoupçonnée. Personne ne parvient toutefois à les déchiffrer pour détecter où et quand cette attaque sera perpétrée.

Engagés dans une course contre la montre, les cinq protagonistes, alors qu'ils désespèrent de sauver le monde, sont simultanément aux prises avec des soucis personnels et familiaux causés par leur absence prolongée. Car une fois dans ce lieu, impossible d'en sortir. Ils n'ont droit qu'à vingt minutes de vidéoconférence en privé avec leurs proches.

Ce va-et-vient entre leur vie intime et leur but collectif risque fort de faire déraiper la tentative de déchiffrement...

Le projet d'écriture

Chaque fois que je finis une pièce, surtout comme Littoral, Incendies, Rêves, Seuls ou Forêts, j'ai le sentiment que j'ai fait la meilleure pièce que je pouvais faire. À partir de là, je ne peux pas imaginer autre chose. Après Littoral, je ne pouvais pas imaginer qu'il y aurait Incendies. Et pendant que je travaillais sur Incendies, je me suis dit que c'était comme si je poursuivais une recherche commencée avec Littoral et que je n'avais pas terminée. C'est ça qui m'a permis de poursuivre et de comprendre qu'il y avait Forêts ensuite. C'est après Forêts que j'ai commencé à sentir qu'une sorte de dictature était en train de se mettre en place. Alors j'ai imaginé Ciels, qui va être la dernière partie, comme un contrepoint à Littoral, Incendies, Forêts, à tous les niveaux dans ce que ça raconte, dans l'écriture, dans la forme théâtrale, dans le jeu.

WAJDI MOUAWAD

La mise en scène

Wajdi Mouawad clôt sa tétralogie par une pièce où la technologie, vidéo et son, tient une place centrale – à l'image de la place qu'elle tient pour les cinq protagonistes enfermés dans une boîte noire, sans contacts avec l'extérieur. Contrairement aux trois premiers volets, le dispositif scénique n'est plus frontal, mais inclut le spectateur qui vivra la pièce « de l'intérieur », enserré par ces arcades où circuleront les comédiens, et où seront projetées des vidéos. Cerné, comme par une menace. Le son et l'image vidéo, seuls moyens de contact avec l'extérieur, occuperont une très grande place dans *Ciels*. Tandis que les autres spectacles reposent sur un rapport très fort entre l'écriture et l'acteur, il s'agira davantage dans *Ciels* d'une écriture polyphonique puisque le son, l'image, le texte auront chacun à se fondre l'un dans l'autre.

Le théâtre en chantier

Fidèle à ses habitudes, Wajdi Mouawad écrit la pièce au fur et à mesure des répétitions. Pas un mot sur le papier avant de réunir les comédiens autour d'une table, pour « battre la pâte ». C'était en décembre dernier, une semaine à huis clos. L'équipe, une quinzaine de personnes, s'est retrouvée début avril au cœur d'un « gros bazar, un énorme éléphant ». Chaque matin, Wajdi Mouawad remet aux comédiens les scènes qu'il a écrites la nuit précédente. Son théâtre millimétré naît d'une multitude de télescopes et de superpositions techniques et artistiques. L'histoire prend corps au fur et à mesure des répétitions. Le premier filage aura lieu quelques jours seulement avant la première, le 18 juillet à Avignon.

Wajdi Mouawad



Né au Liban en 1968, Wajdi Mouawad est contraint d'abandonner sa terre natale à l'âge de huit ans, pour cause de guerre civile. Débute une période d'exil qui le conduit avec sa famille d'abord à Paris, qu'il doit à son tour quitter en 1983, l'État français lui refusant les papiers nécessaires à son maintien sur le territoire. Il rejoint alors le Québec, où il fait ses études à l'École Nationale de Théâtre à Montréal. Il co-dirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur. Il prend en 2000 la direction artistique du Théâtre de Quat'sous à Montréal pendant quatre saisons. Il crée cinq ans plus tard les compagnies de création Abé Carré Cé Carré avec Emmanuel Schwartz au Québec, et Au Carré de l'Hypoténuse en France.

Mettant en scène ses propres textes *Littoral* (1997), *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* (1998), *Rêves* (2000), *Incendies* (2003), *Forêts* (2006) et *Seuls* (2008), Wajdi Mouawad s'intéresse aussi à Shakespeare (*Macbeth*), Cervantès (*Don Quichotte*), Irvine Welsh (*Trainspotting*), Sophocle (*Les Troyennes*), Frank Wedekind (*Lulu le chant souterrain*), Pirandello (*Six personnages en quête d'auteur*), Tchekhov (*Les Trois Sœurs*), Louise Bombardier (*Ma Mère chien*)... En 2004, il réalise également un film de sa pièce *Littoral*. La plupart de ses textes sont publiés chez Leméac / Actes Sud Papiers.

Travaillant des deux côtés de l'Atlantique, il réunit autour de ses projets de nombreux partenaires, acteurs, concepteurs et théâtres, français et québécois. Depuis septembre 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa et parallèlement, s'associe en 2008 à l'Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie. Le festival des Francophonies l'a accueilli d'abord en tant qu'auteur (résidence à la Maison des Auteurs en 1993) et a construit une fidélité de longue date autour de ses spectacles. Il est en 2009 l'artiste associé du Festival d'Avignon où il a présenté *Littoral* en 1999 et *Seuls* en 2008.

Production déléguée Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Coproduction Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa, Le Grand T scène conventionnée de Loire-Atlantique, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, MC2 : Grenoble, La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, avec le soutien du Service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France à Québec, de la Région Rhône-Alpes, de l'Hexagone scène nationale de Meylan et du Fonds de développement de la création théâtrale contemporaine.

Accueil en partenariat avec les C.C.M de Limoges, scène conventionnée pour la danse.

Tournée (sous réserve de modifications) : 18 au 29 juillet 2009 création au Festival d'Avignon (Parc des expositions de Chateaublanc) // 26 au 28 septembre 2009 - Les Francophonies en Limousin / Limoges // 5 au 9 octobre 2009 - Le Grand T à Nantes // 15 au 22 octobre 2009 - La Comédie de Bethune // 6 au 14 novembre 2009 - Célestins Théâtre de Lyon // 19 au 22 novembre 2009 - La Comédie de Clermont-Ferrand // 27 novembre au 4 décembre 2009 - Théâtre national de Toulouse // 10 au 18 décembre 2009 - Espace Malraux à Chambéry // 2 au 6 mars 2010 - MC2 / Grenoble // 11 mars au 10 avril 2010 - Théâtre national de l'Odéon à Paris // 11 au 23 mai 2010 - Centre national des Arts à Ottawa // mai / juin 2010 - reprise prévue à Montréal et Québec.

Ciels à paraître en juillet 2009 chez Leméac / Actes Sud-Papiers.

L'ACTEUR SACRIFIANT / THE SACRIFICING ACTOR

Un projet théâtral bilingue autour
de l'écriture de Valère Novarina

Création

Bellac
Théâtre du Cloître
Sam. 26/09 à 18h

Limoges
Espace Noriac
Dim. 27/09 à 18h

France / Etats-Unis /
Belgique

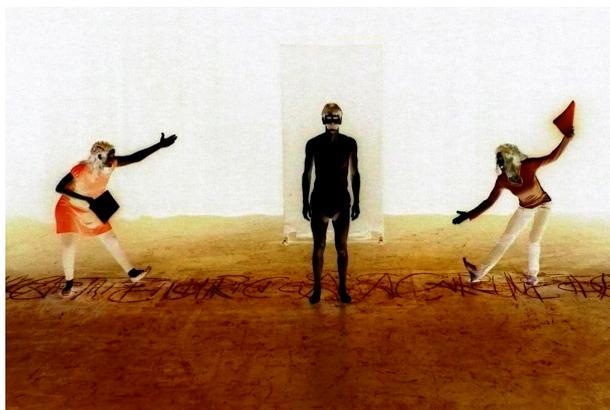
De Valère Novarina

Adaptation et mise en scène
Valéry Warnotte
Traduction et dramaturgie
Amin Erfani
Musique
Fred Lamarre

Avec :
Gregory Montel
Chris Kayser
Park Krausen
Eliana Marianes

Compagnie l'Intervention /
Théâtre du Rêve - Atlanta

Durée : 1h15
Entrée libre



*Sur la table de la scène, le premier sacrifié
c'est le personnage, le deuxième c'est l'acteur,
et le troisième, c'est toi, spectateur.*
Valère Novarina (*Lumières du corps*)

La langue de Valère Novarina, si singulière, peut-elle être traduite ? C'est le défi auquel Valéry Warnotte, soutenu par le Théâtre du Rêve d'Atlanta, tente de répondre dans cet atelier de travail bilingue, soutenu par une recherche musicale.

On peut s'étonner d'apprendre que des acteurs américains s'éprennent d'une langue si originale, si peu traduisible, que celle de Novarina. C'est une façon d'aimer la langue française et en particulier celle que forge Valère Novarina, que de vouloir la « faire passer » de l'autre côté.

Pour répondre à l'invitation du Théâtre du Rêve, Valéry Warnotte s'est donné de longues plages de travail, à Atlanta et... à Bellac. Philippe Cogne, en effet, lui a proposé de venir passer une semaine dans son beau théâtre, avec acteurs américains et français, et avec le musicien, pour une résidence axée essentiellement sur la création musicale.

La création du spectacle aura lieu à Atlanta, début 2010. En attendant, nous verrons ce qu'il en est de ce vaste chantier à Bellac et à Limoges.

A propos du projet

Nous débiterons avec les traductions de La Lettre aux acteurs et de Entrée dans le théâtre des oreilles, pour faire naître en anglais ce que provoque Novarina en français. En effet, il est tout à fait compréhensible qu'on hésite à traduire son théâtre, tant il devient lui-même un propre langage. Une parole propre à l'humain.

Cette injonction dans son théâtre à créer de la parole, qui ne soit pas communicante, est la raison pour laquelle j'ai choisi d'ajouter à ce premier montage, des extraits d'un autre texte Notre Parole, où l'auteur, didactique, précise ce vers quoi tend cette Parole, en opposition à notre monde de marchand d'images.

La rencontre de ces deux idées centrales constituera le socle dramaturgique de notre projet.

Il y aura un cheminement, un va et vient.

L'idée est de mélanger les langues à l'intérieur du corpus de textes. Semer le trouble. Créer une autre langue avec la juxtaposition de deux premières (...)

Il se passe souvent quelque chose d'étrange au théâtre lorsque l'on est confronté à une langue étrangère. Quoi de plus étrange alors quand une langue, celle de Novarina, est déjà elle-même décalée ?

VALÉRY WARNOTTE

Amin Erfani
Université Emory à
Atlanta

Mon désir d'inviter Novarina à l'Université d'Emory à Atlanta avait une origine double. En premier, j'ai ressenti à travers mes recherches sur son travail le besoin de déployer, encore davantage, l'intérêt nouveau que lui portent les chercheurs littéraires, ses différentes visites aux universités américaines ayant suscité une curiosité académique toujours ascendante devant son écriture. (...) L'une des uniques troupes de théâtre francophone basée à Atlanta, Le Théâtre du Rêve, dont la mission est de promouvoir la culture et le théâtre francophone aux Etats Unis mais aussi sur le plan international, a très rapidement perçu les enjeux proprement révolutionnaires dans le travail de Valère Novarina et a accepté sans hésitation de faire partie du projet.

En septembre 2008, des acteurs professionnels du Théâtre du Rêve, accompagnés par deux jeunes actrices du Theater Studies d'Emory, ainsi que par le metteur en scène Valéry Warnotte venu de Paris et qui connaît très bien Novarina, ont fait une première mise en espace de ces textes en français et en anglais, devant un auditoire de professeurs, d'étudiants et d'amateurs de théâtre. Le succès de cette première tentative faisait preuve d'une introduction à l'auteur. Valère Novarina a accepté de se joindre à nous en février 2009 pour une nouvelle mise en espace avec la participation des mêmes artistes. L'auteur nous a témoigné de tout l'intérêt qu'il porte à notre nouvelle mission de mettre en scène ses textes dans les universités, à Atlanta, et partout ailleurs.

AMIN ERFANI

Valère Novarina



Valère Novarina est né en 1947 à Chêne-Bougeries (Suisse); il passe son enfance et son adolescence à Thonon, sur la rive française du Léman.

A Paris, il étudie à la Sorbonne, la philosophie et la philologie. Il lit Dante pendant une année et rédige un mémoire sur Antonin Artaud. Il rend souvent visite à Roger Blin qui projette de mettre en scène l'un de ses textes. Sa première pièce, *L'Atelier volant*, est mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux *Henry IV* de Shakespeare qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976.

Le Babil des classes dangereuses - roman théâtral - est refusé par tous les éditeurs, jusqu'à ce que Jean-Noël Vuarnet le dépose chez Christian Bourgois qui le publiera en 1978. Suivra *La Lutte des morts* en 1979, puis *Le Drame de la vie* (P.O.L., 1984). Les éditions P.O.L. publient par la suite quasiment toutes les œuvres de Valère Novarina, qui a mis en scène huit de ses textes : *Le Drame de la vie* (1986), *Vous qui habitez le temps* (1989), *Je suis* (1991), *La Chair de l'homme* (1995), *Le Jardin de reconnaissance* (1997), *L'Origine rouge* (2000), *La Scène* (2003), *L'Espace furieux* (2006), *L'Acte inconnu* (2007, Cour d'Honneur du Palais des Papes au festival d'Avignon).

A partir des années 1980, Valère Novarina intensifie ses activités de dessinateur et de peintre. Il réalise ainsi plusieurs performances où il mêle les « actions » de dessin ou de peinture, le texte, et parfois la musique ou la vidéo. Il a peint de grandes toiles pour chacun de ces spectacles.

Valéry Warnotte



Né en Belgique en 1977, Valéry Warnotte étudie l'Histoire de l'art, puis entre à l'Ecole Florent en 1997. Il alterne ensuite entre le jeu et la mise en scène. Il dirige la compagnie l'Intervention à Paris et travaille en France, en Belgique et aux USA. Il est membre du collectif d'artistes DEREZO à Brest.

Il travaille régulièrement avec l'auteur Olivier Coyette dont il a monté les deux premiers volets d'un triptyque sur la part manquante d'humanité : *Trachées* (2004), et *Les Animaux* en (2006). En janvier 2008, il crée et met en scène *Voir un ami pleurer* du même Olivier Coyette au 14th Street Playhouse à Atlanta aux Etats-Unis, spectacle créé en français par des acteurs américains.

En 2008, il met en scène *Microfictions* de Régis Jauffret en collaboration avec Charlie Windelschmidt, au Théâtre du Rond-Point à Paris pour la Nuit Blanche, et au Quartz à Brest, spectacles pour lesquels interviennent une centaine d'acteurs d'horizons différents.

Coproduction : Compagnie l'Intervention-Paris et le TDR-Atlanta, Théâtre du Cloître / scène conventionnée de Bellac.

Avec le soutien de la Délégation générale de Washington DC, de CulturesFrance et des Francophonies en Limousin.

Création du spectacle en janvier 2010 au Performing Arts Studio de l'Université Emory d'Atlanta, GA.

Tournée : Washington DC Avril 2010 / Alliance Française - Georgetown University

MICROFICTIONS

Limoges
Expression 7

Lun 28/09 à 18h
Mar 29/09 à 18h
Mer. 30/09 à 18h

Suisse / Belgique / France

D'après Régis Jauffret

Mise en scène, jeu et
scénographie
Yann Mercanton

Musique Stéphane Blok
Eclairages Quentin Simon
Régie
Floriane Piguet-Gargiulo

L'odieuse compagnie

Durée : 1h



Yann Mercanton, comédien-scénographe-metteur en scène mais aussi danseur, s'attaque au livre « monstreux » de Régis Jauffret, *Microfictions*, composés de 500 histoires courtes d'une page et demie. Il en a sélectionné une vingtaine qu'il incarne, seul en scène, avec une jubilation contagieuse.

Une gifle magistrale! C'est les mots qui résument le mieux ma première lecture de chaque phrase de Microfictions. Mieux que sulfureuse, l'écriture de Régis Jauffret est atomique, profondément physique au point de donner des frissons d'effroi ou des vertiges de plaisir. Avec lui, tout est dit, rien n'est de trop. Sans parler de ses chutes imprévisibles où le récit nous largue délicieusement sur la bande d'arrêt d'urgence. [...]

Avec Microfictions, Jauffret tire le portrait d'une vérité crue. Nous voilà désarmés par la justesse de l'observation et contraints de rire du pire. Et si les mots dérangent, c'est peut-être parce qu'ils parlent de notre propre hypocrisie, de ce que nous ne voulons pas entendre mais qui murmure tout bas. Ce projet est né de l'urgence de « dire » cette vérité à travers l'intimité du théâtre.

Adapter Microfictions pour la scène, c'est faire entendre la théâtralité de la langue de Régis Jauffret, c'est explorer la langue en s'appuyant sur l'acteur comme porte-parole et en utilisant la parole comme action première. Elaborer un théâtre qui utilise la musique et la lumière comme seuls critères de temps et d'espace.

YANN MERCATON

***Microfictions,*
un roman hors norme**

Dès novembre 2005, Régis Jauffret s'attelle à l'écriture d'un pavé de plus de mille pages. Il a fallu dix mois à l'auteur pour achever ce roman – car Régis Jauffret insiste : « Oui, c'est un roman. J'ai commencé à écrire un texte par jour, puis deux et enfin quatre. Je tenais mon rythme. Chaque histoire m'a demandé entre trente minutes et deux heures de travail. Mon projet était le suivant: toutes les pages et demie, vous passez d'un milieu social à un autre, vous êtes transporté dans un immeuble inconnu, où vous avez sonné à toutes les portes. »

Microfictions dresse le portrait d'une société malade et d'une humanité décadente à travers une galerie de personnages aussi antipathiques que cyniques, des anti-héros qui ne nous ressemblent guère... quoique...

L'auteur Régis Jauffret



« J'ai toujours fait avancer la charrette, la littérature, cette vieille bourgeoise liftée, fardée, qui n'avance qu'à coups de pied au cul. »

Surnommé par certains le « Bacon des cerveaux déglingués », Régis Jauffret grandit dans une famille bourgeoise de Marseille aux côtés d'un père sourd. Il est renvoyé de son école dirigée par les Jésuites et, adolescent, se découvre des dispositions romanesques. Il lit Proust, Virginia Woolf, Thomas Bernhard, Deleuze, Wittgenstein, écrit des pièces pour la radio en plus de quelques articles pour la revue *Tel Quel*. A 30 ans, il publie son premier texte, *Les Gouttes*, mais il peine à trouver une maison d'édition pour ses livres suivants. Bien mieux accueilli depuis quelques années, il sème des romans où troubles de la vie conjugale et familiale, univers glauques de personnages délirants, mondes intérieurs sordides se succèdent, notamment dans *Sur un tableau noir* (1993), *Fragments de la vie des gens* (2000) et *Univers, Univers* (Prix Décembre 2003). Deux ans plus tard, *Asiles de fous* est primé par le Jury Femina. Signant des livres mordants, tournant le dos à l'illusion romanesque, Régis Jauffret publie *Microfictions* en 2007, qui remporte alors un succès public et critique unanime et immédiat, ainsi que le prix France Culture -Télérama. Il publie en 2008 *Lacrimosa*, un roman épistolaire.

Yann Mercanton : comédien, metteur en scène, scénographe



De 1992 à 1996, Yann Mercanton apprend le métier de graphiste, tout en se passionnant dès 1990 pour le théâtre. Après avoir suivi l'enseignement de l'INSAS à Bruxelles, il reste sept années en Belgique où il se forme à la danse contemporaine et à la technique vocale Feldenkreis. Fort de ces expériences, il débute sa carrière professionnelle dans diverses compagnies européennes, comme danseur ou comédien pour des productions de théâtre, de danse, d'opéra ou de cinéma, avec notamment Ahmed Madani, Yannis Kokkos, Olivier Py.

En 2003, il met en scène et joue le spectacle *Petites fêlures* de Claude Bourgeyx ; suivent *1=3* d'après Serge Valletti (2005), *A tapette et à roulette* (2006), *Zéro de conduite* co-écrit avec Valérie Bovet-Delisle (2007), *Les Présidentes* de Werner Schwab (2007), *Home* de David Storey (2008) et enfin *Microfictions*.

Stéphane Blok, musicien et compositeur

Stéphane Blok étudie la musique à l'Ecole de jazz et musiques actuelles de Lausanne de 1990 à 1994. En 1998, il rejoint le label parisien « Boucherie Productions », qui produit les albums *Le Principe du sédentaire* et *Lobotome*. Parallèlement, il s'engage dans différents projets artistiques : installation multimédia, livrets de chœurs, et composition pour des spectacles de danse et théâtre. En 2002, il rejoint la compagnie « Jours Tranquilles » de Fabrice Gorgerat et participe à plusieurs créations en tant que performer et musicien. Depuis 2005, Stéphane Blok travaille avec le compositeur et musicien Léon Francioli, avec lequel il sort deux albums (*Boum*, 2006 ; *La Grande eau*, 2008), ainsi qu'une création scénique *Les Éphémères*. Il commence ensuite à travailler avec Yann Mercanton, pour lesquels il signe les musiques de *Tapette à Roulettes* (2007), puis *Home* (2008), et *Microfictions* (2009).

Coproduction : Arsenic, Lausanne, Centre culturel des Riches-Clares, Bruxelles
Avec le soutien de : Loterie Romande, Corodis, Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Pour-cent culturel Migros, Ville de Sion.

www.lodieusecompagnie.com

Microfictions est publié aux Editions Gallimard - © Editions Gallimard

SENSITIVE

Première en France métropolitaine

Saint-Mathieu
Salle socio-culturelle
Sam. 26/10 à 20h30

Limoges
La Marmaille
Lun. 28/09 à 15h
Mar. 29/09 à 15h et
20h30

Saint-Léonard
Salle des Fêtes
Ven. 2/10 à 20h30



La sensitive est une fleur qui replie instantanément ses feuilles les unes contre les autres lorsqu'on la touche.

France / Ile Maurice / Ile de La Réunion

D'après le roman de
Shenaz Patel

et des textes de
Nikola Raghoonauth

Mise en espace
Philippe Dormoy
Adaptation Léone Louis
Improvisations musicales de
Nikola Raghoonauth

Avec
Léone Louis
Nikola Raghoonauth
Sonia Floire

Compagnie Baba Sifon
Avec la participation de la
compagnie Nomad

Durée : 1h

Des voix de femmes

***Sensitive* est écrit sous forme de lettres qu'une petite Mauricienne de 11 ans écrit à Bondié (au Bon Dieu). Mais ces lettres, les écrit-elle vraiment ? Peu importe, elle peut tout lui dire puisque, paraît-il, il est bon et miséricordieux. Elle ne connaît pas autre chose que la pauvreté et la brutalité, qu'elle évoque dans une série d'événements quotidiens auxquels elle est confrontée.**

Son entourage compose un condensé de la société mauricienne d'origine congo, vivant dans des conditions plus difficiles que le reste de la population. Nous découvrons peu à peu, dans le tremblé d'un langage tissé de violence et de poésie, toujours en retenue, que Shenaz Patel dit l'indicible malheur d'une enfance condamnée au silence.

L'œuvre de Shenaz Patel nous plonge dans des conflits insolubles touchant la société mauricienne, ancrés dans la réalité quotidienne de gens ordinaires, démunis. Univers rude, limité par la clôture de l'île et les contraintes économiques - relations sociales et humaines rugueuses, souvent violentes - tout cela est filtré chez l'auteur par des voix et des regards féminins. Car ce sont les figures féminines qui synthétisent les difficultés et les contradictions de la société mauricienne, au lendemain de l'Indépendance et jusqu'à nos jours.

Dans *Sensitive*, le groupe familial s'est délité. La narratrice vit avec Mam, sa mère, femme battue, impuissante à préserver sa fille de la violence de l'homme qui est son compagnon. Le drame de *Sensitive* se situe à la confluence des problèmes sociaux et des responsabilités individuelles : la misère collective se combine à la lâcheté et à la cruauté des individus.

Les personnages de *Sensitive* n'ont pas d'identité collective, ils sont insérés dans un tissu social lâche, plus ou moins liés par le voisinage, en raison de la précarité de leur logement.

Dans une société qui, selon le modèle occidental, est une société de « démariage », en tout cas une société démaillée, les repères sont confus, peu stables, en particulier sur la question du couple, de la filiation, de la recomposition des familles.

Cette écriture faite de silence et de non dit se montre tout à fait adéquate au propos : dire ce que ne peuvent dire les victimes réduites au silence. Propos de dévoilement, propos qui va peut-être plus loin que la critique d'une société injuste.

L'adaptation à la scène

Fi parle ou écrit à Bondié à travers les voix de deux comédiennes qui incarnent l'une la trop grande maturité, et l'autre l'émerveillement de l'enfant. Le poète mauricien Nikola Raghoonauth prête sa voix au personnage de Garson et crée une ambiance sonore qui plonge le spectateur dans la vie d'une cour mauricienne, où plusieurs familles cohabitent tant bien que mal. Avec ses poèmes, il devient tour à tour coryphée de cette histoire et complice de cette petite Fi.

Le contexte sociopolitique apparaît en filigrane dans l'ambiance sonore : l'arrivée à Maurice des ouvrières chinoises, la dureté économique de la vie, mais aussi tout le bonheur qui découle d'une vie simple. Les on-dit (*ladilafé*) glissent, ainsi va la vie, car dans une petite île, on vit sous le regard de l'autre. L'autre peut être généreux, indifférent, mais dans cette promiscuité, l'autre est toujours là, comme un témoin ou une prison.

Shenaz Patel



Née le 29 juillet 1966 à Rose Hill (Île Maurice), Shenaz Patel grandit dans une famille passionnée de livres. Cette omniprésence de la lecture, mais aussi de l'écriture, se manifeste à travers le métier de journaliste qu'elle exerce depuis 1985, d'abord au sein d'un journal politique (*Le Nouveau Militant*, dont elle a été rédactrice en chef), puis du principal hebdomadaire de l'île (*Week End*) où elle s'occupe du secteur Culture et Société et anime une rubrique sous le titre *Interrogations*.

Shenaz Patel a publié un certain nombre de nouvelles, son genre de prédilection (en français et en créole) dans des collectifs à Maurice, avant de publier son premier roman, *Le Portrait Chamarel* (éditions Grand Océan, Prix Radio France du Livre de l'Océan Indien, 2002). En 2003, les Éditions de l'Olivier-Le Seuil publient son deuxième roman *Sensitive*, puis *Le Silence des Chagos* (2005). La première pièce de théâtre de Shenaz Patel, *La Phobie du caméléon*, remporte en décembre 2005 Prix SACD/Beaumarchais des écritures dramatiques de l'Océan Indien.

La compagnie Baba Sifon



« Baba Sifon » est un mot créole réunionnais qui désigne le « doudou », poupée fabriquée à la main avec quelques bouts de tissus par la maman, la tatie, la grand-mère ... La Compagnie Baba Sifon est née en 2004 de la rencontre de comédiens et conteurs, riches de diverses expériences. Elle questionne un théâtre populaire « à la créole » en choisissant d'aller à la rencontre de tous les publics avec des spectacles « tout terrain ». Elle choisit de travailler avec de jeunes auteurs qui, par leurs œuvres bilingues (français/kréol), sont proches de la réalité réunionnaise (Jean-Laurent Faubourg, Florian Goetz). Au-delà de La Réunion, la compagnie souhaite développer et tisser des liens avec les pays et les talents de l'Océan Indien. Elle mène parallèlement des travaux sur les Arts de la Parole (collecte de contes, comptines, « kosa in soz »...) afin de les remettre au goût du jour et de sauvegarder le patrimoine oral de la Réunion et de l'Océan Indien.

Léone Louis, née à la Réunion, se forme au Samovar (école professionnelle des arts vivants, à Paris). Elle voyage des contes d'Afrique à l'Océan Indien avec les Griots Urbains (conteur sénégalais et mauritaniens), Anny Grondin, la Cie Nektar, le collectif réunionnais Kozé Conté. Depuis 2006, elle conte en musique et mélange les genres en travaillant avec des musiciens multi-instrumentistes. Elle a représenté La Réunion au Festival International de contes, Yeleen, au Burkina Faso en 2006.

Nicholas Raghoonauth, dit Nikola, est un artiste en constante exploration, un autodidacte qui construit son monde à coups de mots. Ancien élément du N.A.S. Possi, combo de hip-hop, c'est aujourd'hui un artiste éclectique, slammeur et chanteur, conteur et poète, compositeur et interprète. Ses textes sont le résultat de réminiscences, une composition sans règle et sans barrières, où la liberté est le fil conducteur.

Sonia Floire a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique par Philippe Adrien, Dominique Valadié, Christian Benedetti, Daniel Mesguich... Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Pauline Bureau, Gilberte Tsai, Antoine Bourseiller... Au cinéma, elle a joué dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel et dans *Une famille très ordinaire* de Julius Amédée-Laou. »

Philippe Dormoy est comédien et metteur en scène. Grand amateur de musique et de verbe, il est récitant dans *Les chants de Maldoror* de Lautréamont (Patrick Marcland). Il a mis en espace plusieurs pièces musicales (*Kelma* de François Rossé, Opéra de Bordeaux), *Silences*, *Eau Forte* et *Frontières*, trois pièces musicales contemporaines de Valérie Joly.

Remerciements au Séchoir, scène conventionnée de Saint-Leu (Île de La Réunion) pour son accueil plateau. Avec le soutien d'Air France et du Centre culturel de l'Île Maurice.

Sensitive de Shenaz Patel est publié aux Editions de l'Olivier.
www.myspace.com/babasifon

CETTE NUIT AUTOUR DU Puits

d'après *Les Énigmes de la Reine de Saba*

Limoges
Espace Noriac
(Crypte)

Mer. 30/09 à 15h
Jeu. 01/10 à 14h30
Ven. 02/10 à 14h30
et 18h30

France

D'après *Les Énigmes de la Reine de Saba*

de **Mohamed Kacimi**

Mise en scène

Marja Nykänen

Conception marionnettes

Jean-Christophe Canivet

Décor / scénographie

Pierre Gosselin

Jean-Christophe Canivet

Costumes des marionnettes

Mireille Martini

Compositeur

Sanna Salmenkalio

Eclairages

Mireille Martini

Nicolas Saraiva

Régie son et lumières

Nicolas Saraiva

Avec

Marie De Baillicourt

Marionnettiste

Salah Eddine Jafry

Marionnettiste/musicien

Marja Nykänen

Marionnettiste

Théâtre d'Illusia

Durée : 50 mn

Le mythe de la Reine de Saba



La compagnie franco-finlandaise Illusia met en scène le récit de Mohamed Kacimi *Les Énigmes de la Reine de Saba*, pour comédiens, objets et marionnettes. La poésie du texte de Mohamed Kacimi trouve un écho singulier dans la grâce des figures de la Reine et de Salomon, et dans le mystère d'un lieu habité, la crypte de l'Espace Noriac.

Le conte du roi Salomon et de la reine de Saba, commun aux trois religions du livre, est l'occasion pour Marja Nykänen et son équipe d'effectuer un travail autour de l'objet-livre et de questionner la notion de « propre » et de « sale », par le biais de l'énigme posée par le Roi Salomon, plus difficile qu'il n'y paraît : « Deux hommes descendent d'une cheminée. L'un sort propre, l'autre sale. Qui va se laver ? »

Symbole d'un mythe partagé, le livre est aussi une invitation pour l'imaginaire à se libérer et s'envoler – à l'image des oiseaux du conte, qui volent par-delà les mers et les déserts pour ramener à Salomon merveilles et nouvelles.

La reine de Saba est un personnage légendaire que l'on retrouve dans plusieurs récits, notamment les textes des trois religions monothéistes : *Le Livre des Rois* (Ancien Testament, chapitre 10, verset 13), *le Coran* (chapitre 27), *le Nouveau Testament* (Evangile selon saint Luc).

La reine de Saba aurait régné sur le royaume de Saba, situé approximativement entre le Yémen et l'Éthiopie ; sa rencontre avec le roi Salomon est l'un des mythes fondateurs de l'Éthiopie. Bien que toutes les sources ne racontent pas les mêmes anecdotes ni les mêmes détails de la rencontre, la reine est dans tous les cas décrite comme une femme sublime, d'une profonde sagesse et d'une haute intelligence.

C'est la légende éthiopienne rapportée dans le récit du *Kebra Nagast* (« La Gloire des Rois »), rédigé au XIV^e siècle par un moine orthodoxe, qui livre la description la plus complète de cette figure mythique. Elle se serait rendue à la cour du roi Salomon afin d'éprouver la sagesse de celui-ci par des énigmes, auxquelles il trouva toutes les réponses. Fortement impressionnée, elle refuse pourtant de l'épouser, mais par un stratagème ingénieux, celui-ci gagne son consentement. La reine de Saba accepte alors de rester six mois aux côtés du roi, avant de se résoudre à rentrer dans son royaume où elle mettra au monde un fils, Ménélik, qui deviendra le premier roi d'Éthiopie.

Mohamed Kacimi-El Hassani est né en 1955 à El Hamel. Initié à la poésie arabe classique et aux œuvres des mystiques musulmans par son grand-père, il reçoit le goût de la littérature française de son père, lecteur du *Monde* et du *Canard Enchaîné*.

Après des études de littérature française à l'université d'Alger, il s'installe à Paris en 1982, où il entre à l'EHESP, et rencontre les poètes Bernard Noël et Eugène Guillevic, avec lesquels il publie plusieurs traductions de poètes arabes contemporains. Il publie son premier roman, *Le Mouchoir* (L'Harmattan), en 1987.

Passionné par la Bible, il entreprend, avec Chantal Dagron, l'écriture d'un essai sur l'imaginaire religieux du désert, *Naissance du désert* (Balland, 1992). Mohamed Kacimi est à l'origine du projet de la maison Rimbaud à Aden, avec le poète irakien Chawki, et effectue de nombreux séjours au Yémen. Il publie son deuxième roman *Le Jour dernier* en 1995 (Stock).

Parallèlement, de courts essais autobiographiques parus chez Autrement, Gallimard et Belfond lui donnent envie de revenir sur son enfance et d'écrire pour le théâtre, par souci d'immédiateté de l'écriture : sa première pièce, *1962*, une évocation des utopies et des rêves de l'enfance algérienne (Actes Sud, 1998), mise en scène par Valérie Grail à Limoges, obtient le prix Lugano du Théâtre.

Il écrit lors d'un séjour au Sinaï *La Confession d'Abraham* (Gallimard), mis en scène par Michel Cochet lors du festival des Francophonies de Limoges ; la pièce est sélectionnée pour la clôture des journées Beaumarchais au Studio de la Comédie-Française en juin 2001. Il publie pour le jeune public un roman *Le Secret de la reine de Sabah* (édité chez Dapper), dont la version théâtrale, *Les énigmes de la Reine de Saba*, est primée par le Ministère de la Culture en 1999.

Pour la Comédie-Française, Mohamed Kacimi a signé l'adaptation de *Nedjma*, le roman de Kateb Yacine (2002) et a conçu le spectacle *Présences de Kateb*, mis en scène par Marcel Bozonnet (2003). *Terre Sainte* (l'Avant-Scène Théâtre, 2006), est créée au théâtre de la Tempête en mars 2009, dans une mise en scène de Sophie Akrich. Son dernier ouvrage, *L'Orient après l'amour*, est publié aux éditions Actes Sud. (2008).

Il dirige actuellement l'association Écritures du monde.

Compagnie franco-finlandaise, le Théâtre d'Illusia, fondé à Rouen en 1997 sur l'initiative de Marja Nykänen, utilise des techniques de marionnettes asiatiques (ombres, marionnettes sur eau, gaines chinoises) en les adaptant aux contraintes occidentales, pour axer son travail de création dans deux directions, les mythes de création du monde entier et l'évocation de personnages historiques.

Marja Nykänen met en scène *Don qui Quichotte est une cafetière* avec la Cie Navasfrias (Reims), *Grand-Mère, jambe d'os* de Georges Perla, *De l'autre côté de la mer* d'après Gabriel Garcia Marquez, adapté par Georges Perla pour l'Atelier de Création et de diffusion de la Marionnette (Charleville-Mézières). Elle collabore à la dramaturgie de *100 ans dans la forêt* de la Cie Akseler (Ile de la Réunion et Basse Normandie) et dirige l'acteur/marionnettiste de *Zapîng Lupus* (Cie Zapoi, Lille-Valenciennes).

Marja réalise, pour la Cie Dram*bakus, les masques géants du spectacle inaugural du Métro de Rouen, des décors extérieurs au festival de théâtre de rue *Viva Cité* pour Mélodie Théâtre et des marionnettes géantes pour le spectacle *Les aventures d'Ulysse* de David Negroni, au Théâtre du Gymnase (Paris). Elle travaille avec le Teatro del Sensibili dirigé par Guido Ceronetti, en 2004.

Elle dirige et met en scène Ratiba Mokri dans *Les Cabines s'amusement*, qui deviendra en 2006 un spectacle, *Petites Histoire de Mokri* pour la Cie Hors de Soi (Dieppe).

Ses spectacles ont tourné en Grèce, Russie, USA, Finlande, France, Italie, Viet-Nam, Laos, Slovénie, Belgique, Hollande, Ile de la Réunion, Maroc, Guadeloupe et Canada.

Avec le soutien de la Région Haute-Normandie, Ville de Rouen, Alliance Franco-marocaine d'El Jadida, Château de la Roche-Guyon.

Tournée : 10, 11 septembre 2009 : Théâtre du Fon du Loup à Carve (24) // 19 et 20 septembre 2009 : Festival Mondial des Théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières)

Les énigmes de la reine de Saba est publié aux éditions Lansman (Théâtre à lire et à jouer n°1)

LE FAISEUR DE MONSTRES

Théâtre pour acteurs et animaux morts (ou presque)

Limoges
Jardin d'Orsay
 Mar. 29/09 à 21h
 Mer. 30/09 à 21h
 Jeu. 01/10 à 21h

Boisseuil
La Halle
 Ven. 02/10 à 21h

Belgique

D'après le répertoire du
 Théâtre du Grand Guignol

Textes de **Max Maurey**,
Charles Hellem et
Pol d'Estoc
 Mise en scène
Axel De Booseré
 Scénographie et costumes
Maggy Jacot
 Lumières
Gérard Maraite
 Espace sonore
François Joinville

Avec
Mireille Bailly
Axel De Booseré
Claude Fafchamps
Marie Normand

Compagnie Arsenic

Durée : 1h



***Le Faiseur de Monstres*, c'est la joie de suivre ensemble une pièce à suspense, de rire ensemble de ces codes désuets, de crier d'horreur et de sortir ensemble de grands « aahhh » dégoûtés.**

C'est le théâtre dans ce qu'il a de plus direct : le plaisir de plonger mi-amusé, mi-horrifié dans la terrible histoire de Lina et la tragique existence de Brockau – le faiseur de monstres.

A l'heure du politiquement correct et de l'invention balbutiante du droit des animaux, la compagnie Arsenic s'est lancé dans un spectacle qui transgresse allègrement nos modernes conventions.

Le Faiseur de monstres réunit tous les ingrédients du Grand Guignol mais aussi ceux du mélodrame : dans un petit cirque ambulant, la jeune écuyère, séquestrée par le patron (amoureux et donc abusif), se réfugie dans la caravane du Faiseur de monstres : autrement dit celui qui assure la réputation du cirque en créant de toutes pièces, à partir de plusieurs animaux vivants, des monstres spectaculaires.

Rien ne sera épargné au spectateur : ni les soubresauts des carcasses sanguinolentes, ni les outrages à la pudeur... le tout dans un excès qui décharge les nerfs du public dans de grands éclats de rire.

C'est avec délectation que nous assistons à toutes ces horreurs, portant à l'extrême nos fantasmes enfantins de souffrances animales comme le dégoût propre à leur réalisation. Dans ce réduit où coule le sang, la monstruosité physique de l'immonde Brockau n'appelle aucune compassion, mais le spectateur n'en a pas non plus pour ses victimes, trop heureux de voir jusqu'où ira le délire inventif et la cruauté de cet « artiste ».

Il faut dire aussi que ce théâtre est encore celui de l'innocence : les médecins expérimentateurs nazis n'avaient pas encore fait parler d'eux.

Au spectateur d'aujourd'hui d'y redécouvrir les recettes artisanales, trucages et effets spéciaux qui renvoient aux temps d'un « art premier » du théâtre.

Quant à la « morale » de l'histoire, s'il y en a une dans ce théâtre où règnent les méchants, elle vient de l'animal qui résiste aux folies transformistes de Brockau : le singe (fraîchement capturé en Afrique, sans doute dans la foulée des explorations coloniales de l'époque) aura raison de son tortionnaire. Mais s'enfuyant à la fin, il répand une autre terreur : celle du sauvage envahissant le monde civilisé...

MARIE-AGNÈS SEVESTRE

A propos du spectacle

Tirée du répertoire du Théâtre du Grand Guignol, *Le Faiseur de monstres* fait partie du premier spectacle d'Arsenic, *Une Soirée sans Histoires* (1999). Créé sous chapiteau, il rassemblait numéros de théâtre forain et cabaret autour du répertoire du théâtre de la peur de l'entre-deux-guerres.

En 2008, la compagnie décide de remonter la pièce dans un dispositif original et mobile : un camion-roulotte, dont l'ouverture du plan latéral dévoile la scène, face à laquelle se trouve le public.

Les fondateurs et directeurs d'Arsenic, principale scène contemporaine itinérante de Belgique, Claude Fafchamps et Axel De Booseré, qui ont joué ce spectacle au moment de sa création, retrouvent les joies et les plaisirs de la scène.

Le Théâtre du Grand Guignol, sorti des oubliettes

Le Grand Guignol n'est ni un théâtre de marionnettes, ni un théâtre pour enfants. C'est le « théâtre de l'épouvante et du rire » installé à Paris au début du siècle dernier. Il a alors la réputation de faire trembler et de fournir au public son lot d'émotions fortes. Comme le disait l'un de ses directeurs : « Au Théâtre du Grand Guignol, le succès d'une première se mesure au nombre d'évanouissements ».

De 1897 à 1962, des centaines d'auteurs y servent la cause de l'épouvante et de la comédie, assurant ainsi une quarantaine d'années de succès à ce théâtre hors du commun.

A partir des années 1930, le cinéma, notamment le cinéma américain avec *Frankenstein* (1931) et *Docteur X* (1932), prend le relais du vérisme théâtral et pousse au grenier les boyaux de caoutchouc, les gelées de groseille et les moignons de veau qui avaient tant effrayé la Belle Epoque. Puis, après la Seconde Guerre mondiale et la découverte de l'horreur nazie, la réalité relègue la terreur grand-guignolesque au rang d'un conte dérisoire.

Au début des années 1960, ayant perdu sa raison d'être, le Théâtre du Grand Guignol n'avait plus qu'à entrer dans l'Histoire. Mais dans l'art vivant qu'est le domaine théâtral, entrer dans l'histoire ce n'est pas forcément tirer sa révérence...

La compagnie Arsenic

Après une dizaine d'années de production de spectacles en salle, Axel De Booseré et Claude Fafchamps veulent rendre au théâtre populaire ses lettres de noblesse et ouvrir la culture au plus grand nombre, sans pour autant qu'en pâtisse la qualité artistique. Ils décident en 1998 de fonder leur propre troupe, Arsenic. Pour leur première création, *Une Soirée sans histoire*, la scénographe Maggy Jacot invente une tente en forme de boîte, qui autorise toutes les transformations. Cet outil mobile, allié à la volonté de proximité de la compagnie, permet ainsi d'aller à la rencontre de publics différents et nombreux pendant plusieurs années (*Chez Marie-Bastringue*, 2000 ; *Le Dragon*, 2001 ; *Eclats d'Harms Cabaret*, 2003).

Cette première boîte à surprises artistiques sera rejointe ensuite par une autre plus surprenante encore : un camion-théâtre (*Dérappages*, 2006). Avec cette salle de spectacle hyper-mobile, Arsenic rejoint la population habituellement exclue des circuits de diffusion – une proximité d'autant plus importante pour la compagnie que *Dérappages* s'attaque à l'extrême droite et aux idées reçues.

Macbeth, tragédie pour acteurs et marionnettes, créé en 2007 dans la «Tour Vagabonde», une structure en bois d'inspiration élisabéthaine, tel un «Théâtre du Globe mobile», illustre de nouveau la recherche d'Arsenic de lieux itinérants singuliers, capables de plonger les spectateurs dans des contextes puissants, favorisant l'ouverture à l'imaginaire.

Une création d'Arsenic – Centre itinérant de création artistique et d'action culturelle, Liège, Belgique
En coproduction avec Théâtre En Campagne.
Avec l'aide de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, de la Région Wallonne et du CGRI - WBRI.

Tournée :

Avignon, festival Contre courant les 11 et 13 juillet 2009,
Villeneuve les Avignon Festival Villeneuve en scène du 19 au 24 juillet
27 septembre – Centre culturel Le Fourquet à Berchem Sainte-Agathe (Belgique)

QUARTETT

Limoges
Théâtre de l'Union
Mer. 30/09 à 20h30
Jeu. 01/10 à 18h30
Ven. 02/10 à 20h30

Burkina Faso / Allemagne

De Heiner Müller
Traduction française
Jean Jourdheuil et Béatrice
Perregaux

Mise en scène
Fargass Assandé
Régie son
Michael Migne
Régie lumière
Thierry Sénéchal

Avec
Odile Sankara
Fargass Assandé
Mbilé Yaya
Ibrahim Abba

Durée : 1h30



« Sur les bords de la Seine ou les trottoirs d'Abidjan, les parcs fleuris de Johannesburg, ou le désert burkinabé, revoilà le libertin plus aigu et corrosif que jamais, transformé à la mesure des rencontres de civilisations. Lucide et cynique sur le chaos ambiant, sur l'inutilité de l'être et sur l'immuable autodestruction. »

Le comédien et metteur en scène Fargass Assandé se saisit du texte corrosif de Heiner Müller, *Quartett*, autopsie des ressorts du désir, de l'amour-propre et de la passion, mais aussi miroir d'une société décadente.

« Que dire qui n'ait été déjà énoncé ou dénoncé par... Patrice Chéreau, Jean Jourdheuil, Jean- François Peyret, Matthias Langhoff, Robert Wilson...? » a-t-on entendu depuis que notre intention a été formulée ?

*Nous nous sommes même interrogés sur la singularité et l'audace de notre choix : mettre en scène *Quartett*, le jouer en Afrique avec des Africains, tant l'œuvre de Heiner Müller paraît ancrée dans une époque qui marque et dit une Révolution spirituelle et sociétale en Europe.*

Nous disons que le cadre africain, continent où le corps et la pensée libertine sont dits tabous, univers d'une symbolique culturelle et sociétale où s'enchevêtrent pudeur et hypocrisie, ne modifie en rien la pertinence du sujet. Bien au contraire, il matérialise le caractère universel du texte de Heiner Müller.

*Et si on se hasardait à investir *Quartett* pour essayer de comprendre l'érotisme et la sensualité, le libertinage, dans cette Afrique qui, depuis toujours, exhibe, célèbre le corps mais le sacralise au point d'en faire un tabou inviolable ?*

Ailleurs, le « bunker » ou le « salon », ici, le « palais » ou les « grands hôtels », les résidences secondaires ou les « deuxièmes bureaux ». [...]

La pieuse Madame de Tourvel que Valmont tente de dévergondar n'est-elle pas cette vertueuse mère africaine éduquée au respect du couple ? Volanges, la vierge effarouchée qui doit faire le choix entre la sainteté et le plaisir charnel, c'est aussi la jeune enfant, proie innocente de nos capitales. Merteuil et Valmont, les chefs d'orchestre de ce jeu malsain, ne cachent-ils pas un ministre, un député ou un riche commerçant de nos tropiques ?

FARGASS ASSANDÉ

Le sexe, le pouvoir et la mort

Dans une atmosphère lugubre, pornographique même, les amants désabusés des *Liaisons dangereuses* de Laclos, vidés de sentiments et ivres de vengeance bestiale, arrivés à la fin du jeu, doivent tromper avec une verve anthropophage et indécente « le temps inerte », pour nourrir « le néant dans leurs âmes qui réclament sa pâte ».

Arène du rapport entre sexes opposés, où l'excès se fait maître, la violence verbale, uppercut qui achève le matador, *Quartett* ressuscite l'intime pour le disséquer. Le sexe, le pouvoir et la mort peuplent ce dernier rendez-vous des ex-amoureux. Possession et transgression défient le puritanisme, la conscience religieuse et sociétale, rapprochant les protagonistes de l'ultime rendez-vous.

La confrontation de Merteuil et de Valmont consiste en un jeu de masques pervers. Sur scène, les libertins jouent tantôt leur propre rôle, tantôt se travestissent. Le face-à-face érotique et rhétorique tourne très vite à l'entre-dévoration, aboutissant au sacrifice de Valmont-Tourvel sur l'autel du narcissisme de la Merteuil. Ces deux personnages, qui en deviennent quatre (pour former un « quartett »), affrontent avec une violence inouïe la réalité, odieuse et brutale, de leur propre corps, autrement dit de leur propre mort.

Pour ces libertins post-modernes, l'idée de l'âme humaine n'est que le long mensonge qui était nécessaire au christianisme pour assurer son empire sur les corps. Le corps seul, en effet, dit vrai, avec sa sueur, son sang et ses déchets : corps altéré par le temps et qui va droit à la mort, ou corps jouissant, échappant au temps de la mort — chair pourrissante et glorieuse en même temps.

Heiner Müller

A la charnière des deux Allemagne, Heiner Müller inquiète l'une et séduit l'autre ; il finit par s'imposer des deux côtés comme un des créateurs les plus puissants et une des connaissances les plus aigües de l'Europe déchirée de l'après-guerre.

En 1944, Heiner Müller est enrôlé dans le Volkstrüm. A la fin de la guerre, après quelques jours passés en captivité à l'Ouest, il rejoint la Zone soviétique et reprend ses études secondaires. En 1961, l'année de la construction du mur de Berlin, sa pièce *L'Emigrante ou la Vie à la campagne* (1956-1961) est interdite après une unique représentation et lui-même est exclu de l'Union des écrivains. Alors qu'il continue à faire l'objet d'âpres critiques, il se détourne apparemment des sujets d'actualité et se tourne vers la tragédie grecque, adaptant ou écrivant selon le cas *L'Œdipe Tyran* de Sophocle/Hölderlin, le *Philoctète* de Sophocle et le *Prométhée* d'Eschyle. Il traduit ou réécrit plusieurs pièces de Shakespeare : *Comme il vous plaira* (1967, traduction), *Macbeth* (1971).

La Bataille, *Tracteur* et *Germania Mort à Berlin* sont créées respectivement à la Volksbühne en 1975 pour les deux premières, dans une mise en scène de Karge et Langhoff, et à Munich par Ernst Wendt en 1978 pour la troisième.

Parmi les metteurs en scène de ses pièces : Patrice Chéreau, Matthias Langhoff, Jean Jourdeuil et Jean-François Peyret, Bob Wilson...

Parallèlement, Heiner Müller devient metteur en scène : *La Mission* (1980 à Berlin-Est), *Macbeth* d'après Shakespeare (1980 à Berlin-Est), *Le Briseur de salaires* (1988 à Berlin-Est) et durant les événements de l'automne 1989, c'est-à-dire pendant que s'effondre le Mur de Berlin et jusqu'aux élections de mars 1990, *l'Hamlet* de Shakespeare et son propre *Hamlet-Machine*. Il meurt à Berlin le 30 décembre 1995.

Fargass Assandé

Comédien et metteur en scène, Fargass Assandé est né en 1962 à Bongouanou, en Côte d'Ivoire. Il assiste à 10 ans à une représentation de *La Tragédie du roi Christophe* et se passionne alors pour le théâtre. En 1985, il fonde avec Acho Weyer et Wassa Casimir le N'Zassa Théâtre. Il alterne alors les mises en scène et le rôle d'acteur, dans ses propres spectacles ainsi que ceux des autres, récemment avec Eva Doumbia et Luis Marques.

Il est invité la première fois aux Francophonies en Limousin en 1996, où il met en scène de *La Complainte d'Ewadi*, de Kouaho Elie, et est invité pour une résidence d'écriture à la Maison des Auteurs en 1997, où il écrit *Bin Bali Ya*. Il joue dans *L'Œil du cyclone* de Luis Marques présenté aux Francophonies en 2005.

Production déléguée Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie
Coproduction Compagnie N'Zassa (Burkina Faso), Centre culturel français Georges Méliès (Burkina Faso), Centre culturel français de Bamako (Mali), Centre culturel franco-nigérien de Niamey, Dionysos Théâtre de Cahors - Scène nationale conventionnée
Résidence de création Centre Culturel Français Georges Méliès de Ouagadougou, Burkina Faso
Accueil en co-réalisation avec le Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin.

www.comediecaen.fr

Quartett est publié aux Éditions de Minuit.



VÊENEM

ou l'attachement

Création

Clergoux
Domaine de Sédières
 Dim. 27/09 à 15h

Limoges
CCM Jean Gagnant
 Jeu. 01/10 à 20h30
 Ven. 02/10 à 18h30
 Sam. 03/10 à 17h

Débat «Afrique/Corrèze, quel miroir de nous-mêmes ?», avec l'équipe de Vêenem, ven. 2/10 après la représentation, en partenariat avec la Maison des Droits de l'Homme.

France / Burkina Faso

Demain, quel soleil ?
 d'Aristide Tarnagda

Mise en scène
Marie-Pierre Bésanger
 Création sonore
Hugues Germain
 Création vidéo
Amélie Kestermans
 Création lumière
Jean-Yves Desaint-Fuscien
 Musique
Le Band : Thibault
Chaumeil, Adrien Dournel,
Gabriel Durif,
Sylvestre Nonique-Desvergnès
 Assistant / contribution
 dramaturgique
Philippe Ponty
 Stagiaire à la mise en scène
Ados Ndombasi

Avec
Céline Garnavault
Aristide Tarnagda
Claire Traoré

Durée : 1h

Vêenem, ou
l'attachement



En Mooré, langue des Mossis, ethnie majoritaire au Burkina Faso, Vêenem signifie l'espace, le paysage, la lumière.

« [...] Je me suis mise à crier sur mon frère et les autres et les machines qui hululaient, mais le silence était déjà enterré partout dans le village. Puis je me suis mise à courir dans tous les sens et mon frère et les autres aussi. Mais partout c'était le deuil du silence. Les vieux ne savaient plus la fermer, les femmes ne savaient plus écouter leurs gamins, les jeunes n'avaient plus d'autorité, les machines du gouvernement avaient balayé tout ça. Et j'ai dit à mon frère et aux autres gamins de la fermer parce que cela ne servait plus à rien de crier. Pourquoi crier quand le silence est mort ? »

ARISTIDE TARNAGDA (*Demain, quel soleil ?*)

Marie-Pierre Bésanger s'empare du texte *Demain, quel soleil ?* d'Aristide Tarnagda (également acteur dans le spectacle), pour créer un spectacle où les mots, la musique, les sons, sont intimement mêlés. Son travail sur la mémoire et son corollaire la perte, pour le projet *Lignes de Failles* réalisé en Limousin, trouve un écho étrangement proche dans le texte d'Aristide Tarnagda et la réalité des Burkinabés, confrontés eux aussi au raz-de-marée de la modernité, au changement, au départ, à l'exil... Sur scène, trois acteurs et quatre musiciens, et les « paysages sonores » d'Hugues Germain sur les images d'Amélie Kestermans, donnent corps à un lieu imaginaire, « celui du mystère, des anges et des morts, des vivants en recherche d'une parole qui traverse le corps, les murs et la perte »...

Dire ce que sera Vêenem c'est parler de la rencontre de trois mondes, de trois villages. Celui des farcidures et du tacot, celui des arachides et du marigot, et celui que l'on dit global. C'est parler des couleurs, des saisons, des arbres singuliers et isolés de la brousse, des forêts de châtaigniers que le genêt envahit à Saint-Bonnet-Avalouze, du nombre d'habitants, des vieux, des enfants. Penser que l'on est chacun fait de cela aussi, de ce qui nous entoure et que la géographie nous raconte autant que l'histoire.

Avec Vêenem, nous passerons « par les villages ». Lagraulière, Saint-Bonnet, Zongo, Tenkodogo... lieux où désormais passent le téléphone mobile et l'ADSL.

Dire ce que sera Vêenem, c'est d'abord commencer par ne rien vouloir et accepter les sensations, les perceptions qui viennent à soi dans leur évidente vérité, dans leur mystère aussi. C'est aussi constater les langues, les mots utilisés, les écarts. [...]

Sur le plateau, deux femmes, deux belles-sœurs, liées par un homme.

Celui-là revient. On parle d'une construction, dans un village...

MARIE-PIERRE BÉSANGER

L'auteur :
Aristide Tarnagda



D'abord conteur et comédien au Théâtre de la Fraternité dirigé par Jean Pierre Guingané, Aristide Tarnagda est révélé par les Récrcéatrales 2004 de Ouagadougou, où son premier texte, *Alors, tue-moi*, est mis en espace. Il y rencontre Koffi Kwahulé qui le conforte dans sa vocation de dramaturge. Il ne cesse depuis d'écrire : *Les Larmes du ciel d'Août*, *De l'amour au cimetière* (créée aux Récrcéatrales 2006), *On ne payera pas l'oxygène*, *Exils4* (présenté en mai 2007 à la Comédie Française dans le cadre du programme « Écritures d'Afrique » au Vieux Colombier), *Les Patrons je les emmerde*, *333 millions d'arrêts cardiaques* et *Façons d'aimer* (écrit lors d'une résidence à l'École du Théâtre national de Bretagne dirigée par Stanislas Nordey).

Il développe de nombreux projets avec la metteuse en scène franco-ivoirienne Eva Doumbia, entre Afrique, Europe et Brésil, particulièrement autour du thème des migrations – tant de l'Afrique à l'Europe qu'intra-africaines.

Demain, quel soleil ?, dont il achève l'écriture en mai 2008 après une résidence d'écriture à la Maison des Auteurs de Limoges, naît de sa rencontre avec Marie-Pierre Bésanger dans le cadre du projet « Écritures croisées » (Année Européenne du dialogue interculturel).

Le Bottom Théâtre et
Marie-Pierre
Besanger



Le Bottom Théâtre, dont Marie-Pierre Bésanger est la fondatrice et directrice artistique, mène depuis plusieurs années un travail sur le temps et les gens, au plus près des expériences de vie et des destins individuels, s'intéressant aux paroles et aux histoires personnelles. *Lignes de Faille*, projet mené entre 2004 et 2006 dans la région de Tulle, questionne l'appartenance à un pays, à une terre, à un paysage... De ces rencontres avec les habitants naissent des œuvres diverses (photographies, textes, conférences) et un spectacle, *Porte pas peine*.

A l'invitation de Marie-Agnès Sevestre, elle entreprend de prolonger l'aventure corrézienne en confrontant les questions de paysages, d'identités, d'histoires personnelles à celles des habitants de Ziniaré (Burkina-Faso). A Ouagadougou, la rencontre avec Aristide Tarnagda et son écriture nerveuse, sans concessions, amène naturellement Marie-Pierre Bésanger, à donner un nouvel écho artistique à *Lignes de faille*.

C'est quoi, ici, le pays ? Le paysage ? C'est où ? C'était quoi ? Ca devient quoi ? À quoi ça ressemble, ici, quand on vient d'ailleurs ?

Qu'est ce que ça veut dire aujourd'hui : « les gens d'ici » ? Et habiter, être un habitant, dans ce décor là ? Quitter le pays, revenir au pays, ça fait quoi ?

Quoi dire ? Quoi transmettre ? À qui ? Est-ce nous qui façonnons le paysage ? Ou lui qui nous façonne ? Qu'est-ce que l'identité, les identités ?

Et la mémoire ? Elle sert à quoi la mémoire ? Bon, et l'histoire, nos histoires ? Que construisons-nous du présent, de l'avenir ?

(extrait de *Lignes de faille*)

Notes de travail

Ouagadougou - Février 2008 - Premiers pas en Afrique noire.

Nous allons à la rencontre d'une ville, de villages, d'un climat, d'acteurs et d'actrices, d'un auteur et sa langue, d'un paysage dans lequel les constructions sont au ras du sol, où la nuit tombe en même temps que la poussière monte.

Nous regardons, approchons, écoutons, les énergies, les débits, les sons. Nous ne savons rien.

Nous découvrons les ramifications, les enchevêtrements, les complexités des liens qui font une identité burkinabée aux visages multiples.

Et puis il y a les ethnies, les ancêtres, les dimensions spirituelles, les femmes-sœurs-mères-épouses-co-épouses-tantes-grand-mères... Les hommes-frères-pères-oncles-époux-grand-pères... Nous ne comprenons rien. Restons toujours au bord. Et puis soudain une résonance, un instant où l'on a la sensation d'une perception commune, d'une parole voisine. Partir, rester, revenir...

MARIE-PIERRE BÉSANGER

Création du Bottom Théâtre (Tulle) en collaboration avec la compagnie L'Œil du Cyclone (Ouagadougou) En coproduction avec le Centre des Écritures Contemporaines et Numériques de Mons (Belgique) et le Festival des Francophonies en Limousin.

Avec le soutien de Cultures France, du CITEF, du Ministère de la Culture / DRAC Limousin, de la Région Limousin, du Département de la Corrèze, de la Ville de Tulle.

Avec l'aide du Domaine de Sédières et de La Mégisserie / EPCC Vienne-Glane

Accueil en partenariat avec les CCM de Limoges, scène conventionnée pour la danse.

UNE ILIADE

Création

Nexon

Le Cirque

Jeu. 01/10 à 20h30

Ven. 02/10 à 20h30

Sam. 3/10 à 15h

Burkina Faso / France

Texte de René Zahnd

d'après Homère

Mise en scène/scénographie

Hassane Kassi Kouyaté

Assisté de

Amandine Brylinski et

Anuncia Blas

Univers sonore

Stéphane Gombert

Lumières Cyril Mulon

Costumes Anuncia Blas

Avec

Aïni Iften

Sabine Pakora

Amanda Cepero Rodriguez

Laëtitia Favart

François Bamba

Dramane Dembele

Zani Diabate

Emmanuel Dorand

Julien Favart

Pierre Rosat

Saintrick

Beno Sanvee

2 Temps 3 Mouvements

Durée : 1h45



« Bêtes sauvages que l'odeur du sang
Excite plus que toutes nos douceurs
Mais de ces bêtes sauvages pourtant
Nous sommes les épouses et les sœurs. »

Imaginons une place de village, à une époque pas forcément très éloignée de la nôtre. On s'y côtoie, on échange quelques propos, on colporte les derniers événements. Il est notamment question d'une femme que deux hommes convoitent. Et progressivement, une autre histoire vient se greffer sur le quotidien. Elle se raconte comme si elle se réinventait dans l'instant. Des gens endossent les défroques de héros glorieux. Des femmes et des hommes se retrouvent face à leurs destins, sommés de faire des choix, des batailles éclatent où le motif est englouti sous le fracas des armes. Certains gestes deviennent inoubliables. On s'aime, on se déchire. On rêve d'un monde meilleur, de lois différentes.

RENÉ ZAHND

Si ce récit est immortel – tout au moins à vues humaines – c'est d'abord par la grâce de l'art poétique qui s'y déploie. Mais la matière elle-même, dans son tissage de thèmes archétypaux, semble la préserver des outrages du temps. Quelle sève, quelle vitalité pour évoquer l'horreur des combats ! La guerre impose sa paradoxale beauté. Une voix plus souterraine prône la paix et l'harmonie (souvent ce sont les femmes qui la font entendre, Hélène bien sûr, mais aussi Andromaque ou Hécube). Les ressorts enfouis de l'action humaine semblent mis à vif. L'épopée tout entière est placée sous le signe de l'honneur et de la loyauté, du pouvoir et de l'obéissance, de l'amour et de l'amitié – litanie de mots si pleins qu'ils nous paraissent aujourd'hui trop lourds à porter.

Et notre époque a beau être inféodée à l'extase du progrès, se disperser au vent de l'accessoire ou produire à jets continus la poudre aux yeux consumériste, il n'empêche qu'en chacun de nous veille un archaïque fond « premier » qui nous fait tendre l'oreille et vibrer aux actions de héros qui n'ont d'obsolète que leur armement.

A propos du spectacle

Hassane Kassi Kouyaté s'empare du texte fondateur de l'*Iliade*, mais imagine de faire raconter les cinquante et un derniers jours d'une guerre de dix ans, par des femmes, ces femmes qui dans le texte d'Homère ne sont guère plus que les faire-valoir des héros. « Une » *Iliade* donc.

La modernité du texte, son universalité, est ici mise en valeur par la minimisation du rôle des dieux, trop souvent dans l'Histoire alibis des pires crimes. René Zahnd réinvente également le texte en y glissant plusieurs niveaux qui entrent en résonance, les récits et les chants se répondent – *Iliade* n'est-elle d'ailleurs pas un chant à l'origine ? A la parole individuelle de ces femmes répond le chœur, de femmes également, qui porte en lui la lucidité et la résignation d'un destin connu d'avance. Pas de combat, mais de la danse. Pas d'imprécations, mais des chants. Pas de décor, mais le cercle nu du chapiteau et les lueurs vacillantes des flammes se reflétant sur quelques objets porteurs d'imaginaire...

Hassane Kassi Kouyaté, metteur en scène



Né au Burkina Faso d'une famille de griots, Hassane Kassi Kouyaté est conteur, comédien, musicien, danseur et metteur en scène – comme son père, le comédien et metteur en scène Sotigui Kouyaté. Il a retenu de l'héritage traditionnel l'essence de la fonction, l'art du geste, la maîtrise du temps, et c'est après avoir joué dans plusieurs compagnies africaines qu'il décide d'aborder le théâtre européen. Il crée en 1998 la compagnie « Deux Temps Trois Mouvements » à Paris, dont il devient le directeur artistique. Ses spectacles, une quinzaine, sont présentés selon les thèmes dans les écoles, les collèges, les bibliothèques, les médiathèques, les festivals et les théâtres, aussi bien en France qu'à l'étranger. Il donne également des stages de formation d'acteurs sur les cinq continents.

Aujourd'hui, il partage sa vie entre Paris et Bobo-Dioulasso au Burkina-Faso ; il y dirige le Centre international de recherche culturelle et artistique, où il invite conteurs, acteurs et musiciens du monde entier à participer à Yéleen, festival international du conte, fondé en 1996, et à partager les activités de son association Djeliya en direction des enfants défavorisés.

La tristesse est notre destin : mais c'est pour cela que nos vies seront chantées à jamais par tous les hommes qui viendront.

HASSANE KASSI KOUYATÉ

L'auteur, René Zahnd



Amoureux de la nature, passionné de voyages, René Zahnd est né en 1958 dans la région lausannoise. Après une dizaine d'années consacrées à la presse écrite (notamment comme critique de théâtre et de littérature), il devient en 1999 l'adjoint de René Gonzalez à la direction du Théâtre Vidy-Lausanne. Il est par ailleurs cofondateur de la maison d'édition du Passe-Muraille, et membre du comité de rédaction.

Depuis plusieurs années, son travail d'écriture est presque entièrement consacré au théâtre. Il est l'auteur d'une douzaine de pièces, dont *Jardin d'hiver*, *La Reine Deirdre*, *L'Île morte*, *Les Hauts territoires*, *La Traque*, *Equinoxe*, *Folle jeunesse*, *Mokhor*, *Kardérah*, toutes jouées et/ou éditées en Suisse, en France et en Afrique de l'Ouest. *L'Île morte* a été jouée au Théâtre du Vieux Colombier, dans une production de la Comédie-Française en mars 1999 (mise en scène d'Henri Ronse).

Tournée

Chapiteau d'Adrienne, à Paris : du 6 au 31 octobre 2009

Reprise du spectacle en septembre 2010 : France - Suisse

EMPREINTES

On posera les mots après

Création

Saint-Junien
La Mégisserie
Sam. 26/09 à 20h30

Limoges
C.C.M. Jean Gagnant
Lun. 28/09 à 20h30
Mar. 29/09 à 20h30

Congo

Chorégraphie
DeLaVallet Bidiefono

Avec les danseurs
Bobie Mfoumou,
Ella Ganga
Jude Bayimissa
DeLaVallet Bidiefono
et le musicien
Morgan Banguissa

Compagnie Banninga /
DeLaVallet Bidiefono

Durée : 55 mn



Pour sa cinquième création, DeLaVallet Bidiefono interroge les fondements de ce qui l'a poussé à engager sa vie dans la danse. *Empreintes / On posera les mots après* s'inscrit dans l'atmosphère nocturne brazzavilloise et donne une voix à cette jeunesse de la galère qui s'est faite, pour ainsi dire, contre et malgré tout, et qui aujourd'hui vit comme une sorte d'impératif le besoin de marquer, de poser une empreinte, parce qu'il y a urgence à faire plutôt qu'à dire. Une urgence toute vitale à redonner du sens.

Construite autour de l'idée du miroir, *Empreintes / On posera les mots après* pose en mouvement les fondements d'une recherche artistique qui se confond avec une quête identitaire forte : et c'est dans l'expression de l'empreinte que DeLaVallet Bidiefono modèle sa danse. Empreintes dans laquelle il s'engage, à l'aube de sa carrière ; traces du passé, de ses racines, de sa culture qui, bien que mises à mal, restent chargées ; empreintes à suivre aussi, celles des « grands frères » qui ont ouvert la route et dans lesquelles DeLaVallet s'engage avec sincérité, curiosité, l'œil ouvert ; et puis, empreintes de ce qui existe déjà à travers le monde, à la croisée des chemins, entre rencontres et métissage ; marques de ce qui est invisible, enfin, mais qui préexiste à toute impulsion créatrice.

A propos du spectacle

La solitude de ce combat, les difficultés que rencontre chacun pour exister dans son choix, face au manque de moyens, d'encouragements, de motivation, sont incarnées par le groupe de danseurs, qui vient soutenir, encourager, accompagner l'individu. C'est donc une re-création chorégraphique du parcours de DeLaVallet, qui s'est d'abord construit seul, qui s'est battu contre vents et marées pour exister comme danseur professionnel dans un pays, le Congo, où il n'y a pas de musées, pas de librairies, où les cinémas et salles de spectacles sont abandonnés aux « églises du réveil » et aux sectes religieuses ; un pays refermé sur lui-même après des années de guerre civile, où la population est livrée à la survie.

« La danse, en Afrique, c'est un combat. Nous sommes vus comme des personnages à part, éloignés de la société, et même déconsidérés. Chez moi, c'est un peu la dernière solution pour ceux qui ratent leurs études. Et pour les femmes, c'est encore plus compliqué, explique DeLaVallet Bidiefono, alors qu'être danseur, c'est aussi pouvoir être un moteur, d'une certaine façon... ».

Le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono



Né à Pointe-Noire, Congo, au début des années 1980, DeLaVallet est aujourd'hui une figure montante de cette jeune discipline qu'est la danse contemporaine au Congo, et plus généralement sur le continent africain. Rien ne le prédestinait à la danse, si ce n'est cette ténacité hors norme qui fait de lui un acharné au travail, un aventurier de la danse, un chercheur.

Au début des années 1990, DeLaVallet participe aux groupes vocaux de Pointe-Noire et se découvre peu à peu une passion pour la danse. En 2001, il s'installe à Brazzaville et entame sa carrière professionnelle de danseur, participant notamment aux Ateliers de Recherches Chorégraphiques organisés par le Centre Culturel Français de Brazzaville. Il y travaille avec de nombreux danseurs et chorégraphes venus d'Afrique et d'Europe et nourrit son travail d'influences multiples, venues d'Afrique ou d'Europe, en passant par l'Amérique...

En 2005, DeLaVallet fonde la Compagnie Banninga (« les amis » en lingala) pour laquelle il signe sa première pièce *Liberté d'Expression* en juillet de la même année, suivie par *Pollution* (octobre 2006) et *Ndjila na Ndjila, d'une route à l'autre* (septembre 2007).

La rencontre avec Salia Sanou, en décembre 2006 au CDC de La Termitière, apporte à DeLaVallet une motivation supplémentaire, et un précieux regard extérieur. En mai 2008, invité à participer au concours « Danse l'Afrique Danse ! » (7^{èmes} Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien) DeLaVallet et sa compagnie obtiennent le second prix, ce qui leur permet de présenter leur travail sur les scènes de France et d'Europe, notamment à Montpellier Danse et à La Villette (Paris).

DeLaVallet collabore ensuite avec le metteur en scène français David Bobée sur *Nos Enfants nous font peur quand on les croise dans la rue*, sur un texte de Ronan Chéneau (créé en janvier 2009 au CDN de Gennevilliers), présenté sur de nombreuses scènes françaises.

Artiste convaincu et engagé dans la vie artistique de son pays, DeLaVallet s'entoure d'artistes brazzavillois et de Pointe-Noire avec qui il travaille quotidiennement. Menant de front son activité de chorégraphe et de danseur, DeLaVallet participe au développement et à la sensibilisation de la danse contemporaine à Brazzaville. Il travaille actuellement à la création d'un espace de danse à Brazzaville qui pourra accueillir et soutenir le travail des artistes.

Limoges
CCM Jean Moulin
Vend. 02/10 à 20h30
Sam. 03/10 à 20h30

France/Madagascar

Chorégraphie
Herwann Asseh,
Rudi Rehava
Costumes
Haingo Ratsimbazafy

Avec
Marko L. Rahlintsoa
Hélène Rakotondrabe
Lauda Rakotozafison
Julie Iarisoa
Bienvenu Randrianirina
Claudi Rakotozafison

Compagnie Moral Soul

Durée : 1h15



Six danseurs sur scène racontent la vie quotidienne et l'ambiance urbaine à Madagascar. La culture hip-hop, les danses contemporaine et traditionnelle sont « malmenées » par les chorégraphes Herwann Asseh et Rudi Rehava et leurs danseurs afin d'offrir un véritable dialogue des corps et des cultures.

Herwann Asseh, Rudi Rehava, la rencontre

Herwann Asseh a rencontré Rudi Rehava, de la Compagnie Up the Rap, et les danseurs hip-hop malgaches en 2006, à l'occasion d'une invitation du Centre Culturel Albert Camus d'Antananarivo (CCAC) : invité à participer aux Rencontres nationales de danse hip hop Di'HH 2006, il noue avec eux une réelle connivence. A peine six mois plus tard, Herwann revient à Madagascar avec la compagnie de danse Tango Sumo pour participer au festival d'arts de la rue « Zegny Zo ! » à Diego Suarez.

Dès 2006, les deux chorégraphes se découvrent une même approche, une même curiosité et une même envie de rapprocher la danse hip-hop d'autres univers chorégraphiques et voient alors en ce projet une réelle opportunité de croiser leurs démarches. Un premier temps de construction du propos et de sélection des danseurs a eu lieu en mai 2008 d'Antananarivo à Diégo Suarez, à l'occasion du festival « Zegny Zo ! » - six danseurs interprètes sont alors choisis. L'équipe est ensuite accueillie par le CCAC durant un mois, en décembre 2008, avant la création du spectacle lors du Di'HH 2009.

Herwann Asseh, chorégraphe



Né en 1975 au Gabon, de mère bretonne et de père gabonais, Herwann Asseh quitte très tôt l'Afrique pour la Bretagne. D'abord athlète professionnel de haut niveau, puis danseur, sa carrière prend un tour décisif en 1993, lorsqu'il rencontre la jeune chorégraphe Kim Hoan qui lui fait découvrir les danses urbaines (qu'il ne cesse par la suite d'explorer, travaillant notamment le boogaloo* avec Gabin Nuissier, chorégraphe de la compagnie pionnière Aktuel Force, ou encore Pop'in Tako, membre du groupe mythique The Harlem Pop Lockers).

En 1994, il rencontre Mestre Grande de Bahia qui l'initie à la capoeira, une autre influence majeure de son univers chorégraphique.

La rencontre déterminante d'Herwann Asseh est celle, en 1999, de Bernardo Montet, qui lui propose d'intégrer sa compagnie, Cie Mawguerite. Naîtra de cette collaboration artistique constructive, la création O.More. Sur les conseils avisés de Bernardo Montet, Herwann Asseh crée sa propre compagnie : Moral Soul, en 1999. Elle est depuis associée au Quartz-Scène Nationale de Brest.

Rudi Rehava,
chorégraphe



Rudi Rehava, chorégraphe et danseur, commence dans les années 1990 à mettre au point un style particulier fusionnant le hip hop avec des éléments plus traditionnels. Il découvre que les traditions de danse malgaches possèdent des affinités avec le hip hop, notamment dans les danses au ras du sol, l'utilisation de la hanche ou la production de sons par les claquements de main sur le sol ou sur son propre corps ainsi que par la voix.

En 1997 Rudi Rehava et son frère Angeluc fondent la compagnie Up The Rap et, la même année, créent la pièce *Nou'f ve ça*, (présentée aux Francophonies en Limousin en 2001) qui rencontre aussitôt un grand succès ; les chorégraphies intègrent parfaitement des éléments très divers, traditionnels et contemporains (des danses qu'ils ont inventées, des danses anciennes de l'île jusqu'au hip hop et à la capoeira) qui se revivifient l'un l'autre.

Ce spectacle lance la compagnie, qui aura très vite une audience internationale. Après des tournées au cours desquelles Rudi Rehava anime des ateliers, une nouvelle étape est franchie avec la création du Di'HH, festival annuel de danse hip hop, qui dès sa deuxième édition pouvait inviter un chorégraphe français. Les retombées sont importantes dans l'île, qui s'est largement ouverte au monde international de la danse, pratique des échanges culturels intenses en développant un réseau national de danseurs, vivier dans lequel puisent les structures culturelles d'Antananarivo et certains partenaires transfrontaliers.

La compagnie Up The Rap se développe sur place en créant des spectacles et assurent le lien avec les danseurs de l'île toute entière en donnant des cours.

*Boogaloo : danse de la famille Funk style, apparue sur la côte ouest des Etats-Unis au début des années 1970. Elle est basée sur la rotation des articulations et sur des ondulations et contractions du corps.

A propos de 2.4 H

La vie quotidienne à Madagascar se veut une véritable source d'inspiration. Les danseurs déroulent le spectacle qu'ils ont construit à leur image. Six danseurs sur scène, deux filles et quatre garçons, livrent leurs sentiments à travers des scènes racontant la vie quotidienne et l'ambiance urbaine à Madagascar : un réveil classique, on s'arrête pour dire bonjour, les voitures klaxonnent, les taxis appellent les clients, les enfants réclament un peu d'argent, les gargotes préparent leurs étalages, les gens sortent de partout...

Mais finalement une journée de 24 heures ne suffit pas pour connaître, comprendre et apprendre...

Production : Compagnie Moral Soul

Coproduction : l'Ambassade de France à Madagascar / Service de Coopération et d'Action Culturelle.

Avec le soutien du Centre culturel français Albert Camus, du Quartz - Scène Nationale de Brest., de la Ville de Brest, du Conseil Général du Finistère, de l'Organisation internationale de la Francophonie, de la compagnie Up the Rap, des festivals Zegny Zo et Di'HH à Madagascar.

Accueil en coréalisation avec les CCM de Limoges, scène conventionnée pour la danse.

<http://www.moralsoul.com>

Limoges
Cours Gay Lussac

Ven. 2/10 à 21h
 Sam. 3/10 à 21h

France / Algérie

D'après la nouvelle
La Chose aux Yeux mouillés
 de **Chawki Amari**

Direction Artistique

Ali SALMI/OSMOSIS Cie

Création musicale

Aurélien Chouzenoux

Scénographie

Ali Salmi

Concept et réalisation vidéo

Ali Salmi et BB

Costumes

Florie Drouin

Assistanat technique

Nathalie Simon

Création et interprétation :

Bahram Aloui

(voix tunisienne),

Hamid Remas

(voix algérienne),

Laurent Vachet

(voix française),

Ali Salmi (de chair)

Compagnie Osmosis

Durée : 25 mn

Entrée libre



Une voiture arrive dans une rue, face à un mur. S'ouvre alors une fenêtre sur la ville : la ville réelle et la ville fantasmée, son histoire, ses habitants, ses fantômes, ses ruelles. Cette ville, c'est Alger la blanche, c'est aussi Tunis, Tanger, Marseille. Cette ville, saisie à travers la déambulation imaginaire du regard et du corps d'un homme, conte une histoire qui est aussi notre histoire à tous.

Créé au printemps 2005 sous forme de duo et initialement destiné à la salle, le spectacle *Kelb* sera créé une nouvelle fois en juillet 2009, en extérieur, sous la forme d'un solo dansé, accompagné de projections vidéos.

Kelb, traversée nocturne pour un danseur, une voix et une voiture, s'appuie sur une nouvelle de l'écrivain et chroniqueur algérois Chawki Amari, *La Chose aux yeux mouillés*, l'histoire de *Kelb* (en arabe, le bâtard, le chien). La voix du comédien et le corps du danseur luttent ensemble pour s'inventer un lendemain à travers les murs d'Alger la Blanche, ses ruelles et ses passants.

Toucher cette réalité contemporaine de la tragédie algérienne à travers l'engagement du corps, du verbe, de deux âges, de deux visions, réelle et fantasmée.

Dans ce huis-clos, Kelb, le bâtard, le chien, nous habite. Notre gardien, notre bourreau, notre frère... Le dispositif scénique invite le regard à pénétrer le plateau sur lequel nous sommes jetés en pâture. Sur cette surface se projettent les fantômes d'une ville saisie à travers la déambulation imaginaire du regard d'un chien et de celui d'un homme, à travers les images d'une ville saisie à travers son histoire tragique, ses habitants, ses révoltes.

(...) Kelb devient un solo où cette voix qui m'accompagne est magnifiée par une projection jouant sur l'apparition/disparition de ce second moi pensant. Le texte sera transmis par l'image sur un rapport typographique arabe et francophone accompagné de la voix d'Hamid Rémas. L'organicité de la danse, sa physicalité, sont portées par mon corps et la musicalité du texte, accompagnée de l'univers sonore d'Aurélien Chouzenoux.

ALI SALMI

Ali Salmi

Durant ses études d'ingénierie et d'architecture à Nancy, Ali Salmi commence à expérimenter un travail d'acteur corporel dans les lieux urbains : place, rue, friche industrielle, pont... Après un bref passage à l'école de Marcel Marceau en 1991, il découvre la danse contemporaine avec Amnesia Company. Ses recherches sur un travail proche de la matière et des éléments l'amènent vers la danse buto avec Sumako Koseki et Carlotta Ikeda ; il fonde alors Osmosis, compagnie collective, qui explore d'abord un univers lié aux échasses, à l'imaginaire urbain et à divers

installations avec lesquelles il développe un théâtre physique pour ne retrouver que le corps.

Depuis 1998, il collabore avec la compagnie « Ultima Vez /Wim Vandekeybus », en tant que danseur. Au sein du territoire de création de la compagnie Ultima vez, il fonde avec Saïd Garbi (danseur non-voyant) et Georg Weinand (dramaturge) les Ballets du Grand Maghreb, avec lesquels il crée en 2005 *Inn Tindar*.

Parallèlement, il s'investit dans une collaboration artistique en tant qu'interprète pour la Cie Michel Noiret. Cette collaboration l'entraîne plus loin dans la recherche sur la vidéo, entre documentaire et fiction, et ses différents temps d'images, en direct et enregistrées, ainsi que la recherche sonore dans l'espace offert par nos paysages urbains, ruraux, portuaires.

Parmi les dernières créations de la compagnie « Osmosis », citons *Transit*, invité au festival des Francophonies en 2006, *Autoroute du soleil* (2007) et *Alhambra Container, However big their hopes and dreams may be...* (2008).

L'écriture chorégraphique de la compagnie se construit sur une danse physique et sensible, une inscription de l'image vidéo et du traitement sonore - en direct - et une immersion documentaire forte.

Aide à la réécriture IN SITU/Lieux Public Marseille.

Accueil en résidence de travail à Tunis, avec la contribution de l'Ambassade de France en Tunisie - Institut français de coopération de Tunis et de Ness El Fen.

Création : Festival Châlon dans la rue 2009 : du 23 au 26 juillet 2009.

La Chose aux yeux mouillés, in *De Bonnes nouvelles d'Algérie*, est publié chez Baleine.

www.osmosiscie.com

LE 6^e CONTINENT

pour accordéons et autres instruments

Création

Limoges
Opéra Théâtre
Jeu. 24/09 à 20h30

Madagascar / France / Ile de
la Réunion

Soirée conçue par
Pascal Contet

Avec
Pascal Contet
Accordéon
Rossy
Accordéon diatonique,
et ses musiciens
Olivier Ker Ourio
Harmonica
Louis Winsberg
Guitare
Sami Pageaux-Waro
Kora
Luc Joly
Saxo, clarinette contre-alto,
flûte
Brice Nauroy
Synthétiseurs analogiques

Durée : 1h40:



Sur les routes et les îles des cinq continents, dialoguant dans une langue unique et universelle, l'accordéon (chromatique ou diatonique) et l'harmonica restent des voyageurs aux itinérances étonnantes. Sédentaires ou nomades, leurs musiques nous content des histoires de l'autre, de différence et d'ailleurs bienfaiteur à découvrir.

Du jazz échappé de l'harmoniciste réunionnais Olivier Ker Ourio (en duo avec Louis Winsberg), aux trances sonores des Réunionnais Lo Griyo, des mélodies malgaches de Rossy aux plus contemporaines du Parisien (et voyageur) Pascal Contet, nous partons vers un nouveau continent.

De tous temps, à bord des bateaux ou sur des chariots, tout autant qu'aujourd'hui par internet, la rencontre entre musiciens issus de diverses traditions a essaimé les genres, les timbres, les danses. De leurs couleurs spécifiques naissent, aujourd'hui encore, des dialogues enrichissants, dans une transmission parfois inconsciente et le plus souvent dans une joyeuse transgression spontanée. Chacun se réserve l'envie d'utiliser son répertoire habituel mais aussi de le partager, de l'entendre interpréter autrement !

Invité l'an dernier à rencontrer l'auteur congolais Dieudonné Niangouna, Pascal Contet fut l'artisan musical de ces *Inepties volantes* initiées à Limoges en 2008 et atterries en juillet 2009 à Avignon, sous les feuilles bruissantes des platanes du Cloître des Célestins. Pour le retrouver, pour le plaisir d'entendre encore l'accordéon de Pascal, les Francophonies l'ont invité à ouvrir le festival en explorant la diagonale France – Océan indien de son instrument.

Il a répondu en concoctant pour le festival une soirée d'ouverture à laquelle il invite des musiciens aux univers variés. Divertissement musical comme il aime à l'appeler, *Le Sixième continent* promet aux spectateurs un voyage étonnant et dépayçant.

Pascal Contet,
«le chef d'orchestre»

«Mon accordéon, c'est du hors piste... J'aime l'enlacer».

A cinq ans, Pascal Contet écoute avec grand plaisir sa tante jouer des airs à la mode de l'époque ; c'est décidé, il veut « faire accordéoniste » ! A dix ans, il a enfin son instrument et se lance alors dans l'apprentissage pour jouer les musiques de variété et de musette.

Il s'oriente à l'adolescence vers une culture classique, décroche alors concours et récompenses, fait des voyages d'études musicales en Allemagne (Musikhochschule de Hanovre), Danemark (Conservatoire Royal de Copenhague), Suisse, Autriche... De retour en France, en 1992, il est distingué par les fondations Menuhin, Cziffra et Marcel Bleustein.

Il se tourne vers un répertoire contemporain écrit pour l'accordéon (Bernard Cavanna, Jacques Rebotier, Jean-Pierre Drouet) et collabore à des créations pour la danse contemporaine : Susan Buirge, Odile Duboc, Angelin Preljocaj, Fatoumi/Lamoureux, Jean-Claude Gallotta, Shangai Dance Theater...

Il est invité à jouer avec des formations variées, aussi bien en France qu'à l'étranger. Pierre Boulez, Jean-Claude Casadesus, Denis Masson le dirigent ; l'Asie (Japon, Corée, Chine, l'Ouzbékistan), les USA, le Canada, l'Europe le reçoivent sur les plus grandes scènes.

Considéré par la critique internationale comme l'un des principaux acteurs du renouveau de l'accordéon en France, Pascal Contet se fait non seulement le charpentier d'un nouveau répertoire mais aussi le briseur de frontières artistiques, ce qui lui permet d'aborder aussi bien la musique classique que contemporaine ou encore de s'associer au monde du cinéma (accompagnement musical en direct sur des films de Yasuhiro Ozu ou de Friedrich W. Murnau), du théâtre et de la danse (en particulier avec la star de la chorégraphie chinoise moderne, Jin Xing).

Il a travaillé sous la direction de chefs d'orchestre renommés (Pierre Boulez, Diego Masson ou Pascal Verrot) et poursuit, parallèlement à l'enregistrement de plusieurs CD, un véritable travail de découverte pédagogique de cet instrument.

Pascal Contet garde la volonté de transmettre sa passion, en menant des actions pédagogiques ou en réalisant des expositions de son étonnante collection d'accordéons. Sa nombreuse production discographique est éditée principalement chez Radio-France, Harmonia Mundi, Night and Day et Naïve.

www.pascalcontet.com

Olivier Ker Ourio



Etabli à Paris depuis 1992, après une enfance passée à l'île de la Réunion, Olivier Ker Ourio est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs harmoniciens chromatiques de jazz. En plus d'un soliste très demandé, il est aussi un brillant compositeur et un meneur de projets.

Ses collaborations artistiques sont aussi inattendues que prestigieuses : de Michel Petrucciani, Aldo Romano, Didier Lockwood, Philip Catherine, Martial Solal, Toots Thielemans, Daniel Humair... à Georges Moustaki, Danyel Waro, Lokwa Kanza, Laurent Voulzy, en passant par le compositeur Jean-Claude Vannier, la liste est longue.

Dans les cinq albums enregistrés à ce jour sous son nom, ses compositions dévoilent un monde poétique habité de mélodies lyriques, d'harmonies inventives et de rythmes inhabituels.

En 2002, Olivier Ker Ourio organise une résidence artistique à La Réunion, dans l'idée de mélanger jazz et rythmes créoles du maloya. Il fait appel et rend hommage à «la voix» du maloya réunionnais, Danyel Waro. Avec deux autres percussionnistes réunionnais et le quartet, il enregistre l'album *Sominnkér* ("Chemin de Coeur") dans lequel il s'approprie et arrange le répertoire de Waro. Les onze titres présentent un rare mélange de maloya, de jazz et de poésie, de « world music » et de jazz.

<http://www.myspace.com/olivierkerourio>

Rossy



Originaire de Tananarive, Rossy est un multi-instrumentiste, spécialiste de l'accordéon diatonique. Il règne sans partage sur la scène musicale malgache des années 1990 et connaît une reconnaissance internationale avec la sortie d'albums chez RealWorld et Shanachie – il participe plus tard à la tournée de Womad, le groupe world de Peter Gabriel. Parallèlement, il reste fidèle à son île où il réalise des tournées régulières, y compris dans des zones géographiquement isolées de l'intérieur.

Parmi les premiers musiciens professionnels de Madagascar, il s'implique pour mettre en œuvre un travail de professionnalisation du statut d'artiste à Madagascar, tout en œuvrant à la sauvegarde et à la transmission d'un savoir basé sur l'oralité. Rossy est l'un des premiers groupes malgaches à faire la synthèse de tous les courants de la musique malgache. Il a inventé un nouveau courant musical le « Mitapolaka » (littéralement « faire le fou »).

<http://www.myspace.com/tarikarossy>

Lo Griyo



Groupe réunionnais fondé en 2002, Lo Griyo se veut l'inventeur d'une musique de transe née d'une rencontre onirique entre instruments traditionnels et effets contemporains : mixant allégrement le maloya, le gnawa, le salogy au jazz et à l'électro, le duo formé par Sami Pageaux-Waro et Luc Joly, parfois rejoint par Yann Costa, propose une musique intemporelle et expérimentale, qui s'étend du nord au sud et d'est en ouest, de kora en platine, de rouler en darbourka...

Lo Griyo, le griot en créole : une tradition ouest-africaine dont les Réunionnais peuvent, en quelque sorte, revendiquer l'héritage avec des personnages comme Gramoun Baba, Lo Rwa kaf, Gramoun Lélé, Firmin Viry et même Danyel Waro ou Alain Peters. Des aïeux, des référents dont la nouvelle génération perpétue la parole, s'approprie le message pour nourrir et construire sa nouvelle identité, son nouvel imaginaire.

Louis Winsberg



Né à Marseille en 1963, Louis Winsberg aborde la guitare à l'âge de douze ans, avec des amis gitans, le groupe Los Reyes (devenus depuis les Gipsy King). Il étudie la guitare classique pendant deux ans et travaille le jazz en autodidacte. Après avoir remporté en 1983 le premier prix de soliste du Concours National de la Défense, il devient professeur au CIM, l'école de jazz et des musiques actuelles, à Paris. Il se produit alors dans de nombreuses formations.

En 1984 sa rencontre avec Jean-Pierre Como et Paco Sery donne naissance au mythique groupe Sixun, avec lequel il fait de nombreuses tournées et enregistre neuf albums à ce jour, le dernier paru étant *Palabre*, en 2008. Parallèlement, il forme son propre trio avec lequel il sort en 1988 l'album *Appassionata*, suivi en 1992 de *Camino* puis en 1996, de *La Danse du Vent* (1997).

En 2000, il met sur pied le projet *Jaleo*, à la croisée des chemins entre Andalousie, Camargue et Inde ; il sort en 2001 l'album éponyme, puis un second album en 2004, *Le bal des suds* (avec lequel il tourne jusqu'en 2007). Il collabore également avec des chanteurs tels Claude Nougaro (sur l'album *Embarquement Immédiat*), Charles Aznavour (*Aznavour 2000*) et Dee Dee Bridgewater (*J'ai deux amours*, 2007).

Il reçoit en 2008 le Django d'or dans la catégorie «Meilleur artiste confirmé».

www.winsberg.com

IFRIQIYA

Limoges
Le Zèbre

Jeu. 24/09 à 22h

France

Avec

Fayçal El Mezouar

Chant, ûd, violon et percussions

Emile Biayenda

Percussions

Didier Frébœuf

Piano



Ifriqiya : nom arabe du territoire couvrant, au Moyen Âge, la Tunisie, l'Algérie orientale et la Tripolitaine.

Durée :1h

Le Trio Ifriqiya réunit autour de Fayçal El Mezouar, virtuose du ûd et du violon, chanteur et percussionniste accompli, le pianiste-improvisateur Didier Frébœuf, dont le dernier album *Drôles d'oiseaux* a été salué par le magazine Jazzman, et le percussionniste Emile Biayenda, créateur des Tambours de Brazza. Portés par des mélodies arabo-andalouses où ils ont puisé leur inspiration, les interprètes nous invitent à une balade paisible et dépayssante.

Leurs compositions, qui laissent la part belle à une improvisation aérienne, et leurs ambiances, aux couleurs d'une Afrique qu'ils aiment nous faire découvrir, font de la soirée un beau moment de plaisir.

Par un travail de tissage, de tressage, de montage, entre écriture et improvisation, le Trio Ifriqiya crée un espace musical éclectique, à la croisée de la musique arabo-andalouse, des musiques traditionnelles, du jazz, et de la musique contemporaine....

La musique du trio retient le caractère inattendu, presque involontaire de la rencontre. Elle participe d'un métissage qui suppose la discontinuité entre les matériaux, les émotions ou des formes hétérogènes qui ne s'étaient jamais rencontrées. Leur musique souligne une sorte de « langage musical commun » dans lequel se croise ce qui vient d'Orient, d'Afrique et d'Europe. Certaines pièces sont directement issues du répertoire arabo-andalou (particulièrement de l'école de Grenade), tandis que d'autres sont des compositions s'inspirant de ce même répertoire. On y entend non seulement la voix, le ûd, le violon, mais aussi le piano - jeu sur le clavier et jeu sur les cordes -, les calebasses, l'udu, le cajon et diverses percussions d'Afrique centrale.

Fayçal El Mezouar

Formé à l'école de musique « El Kortobia » de Tlemcen (Algérie) dès 11 ans, il acquiert un répertoire de musique arabo-andalouse, de nouba et de poème médiévaux, et pratique plusieurs instruments : violon, ûd, mandoline et percussions orientales.

Sur scène, il se produit avec différents groupes comme le Trio Ifriqiya, les groupes Zhar (musique tzigane, séfarade et andalouse), Ginkgo Biloba (world jazz), Le Djamo (chants tziganes métissés). Chanteur du groupe El Mechouar (musique arabo-andalouse), il aime multiplier les rencontres et participe en tant que comédien et musicien à plusieurs spectacles. En parallèle à sa carrière artistique, il est professeur de musique arabo-andalouse au Conservatoire de Tlemcen et encadre également une chorale d'enfants à l'école El Kortobia et à l'E.N.M.D de La Rochelle. Il a accompagné différents stages de danses au Ballet Atlantique Régine Chopinot.

Discographie récente : *La Route des Mariages* avec le groupe Zhar, 2004 // *Ginkgo Biloba*, 2003 // *Chants tziganes métissés* avec le groupe Djamo, 2002 // *El Mechouar*, 2002

Jean-Emile Biayenda

Batteur, percussionniste et auteur-compositeur, Jean-Emile Biayenda est directeur artistique du groupe Les Tambours de Brazza. Autodidacte, passionné par le patrimoine musical centrafricain, il explore les possibilités de mariage entre jazz et rythmes locaux avant de se lancer dans la création d'ateliers d'initiation et de formation aux techniques traditionnelles du tambour ngoma du Congo – Brazzaville, qu'il adapte aux rythmes actuels.

Cofondateur avec Didier Frébœuf et Fayçal El Mezzouar du Trio Ifriqiya, il se produit également avec le groupe Phonetics, et le groupe Tany Manga de Tao Ravao et Vincent (blues malgache). Il participe à la mise en scène de *L'Odyssee* d'Homère dans une mise en scène de Stéphane Fievet.

En parallèle à sa carrière artistique, il travaille avec le festival Musiques Métisses d'Angoulême depuis cinq ans sur l'animation d'ateliers auprès des scolaires.

<http://www.myspace.com/emilebiayenda>

Discographie récente : *Tandala*, Les Tambours de Brazza, 2003 // *Phonetics Benoit Delbecq*, Boubakar Traoré Karkar, 2003 // *El Congo*, Wendo Kolosoï, 2002 // *Zangoula*, Contrejour, 2000

Didier Frébœuf

Parallèlement à des études musicales classiques Didier Frébœuf découvre très tôt le jazz et les musiques improvisées. Associant les deux, il analyse, pour sa maîtrise de musicologie, les débuts du jazz modal et l'album phare de Miles Davis *Kind of Blue*. Il se produit sur scène dans plusieurs formations : le Trio Ifriqiya, le Trio Frébœuf/Souriau/Groleau, la N.A.S.A (Nouvelle Assemblée Sonore Aquitaine), le duo Petit/Frébœuf, le Maxiphone Collectif...

Didier Frébœuf est également compositeur, pour ses groupes mais aussi pour le théâtre, la danse, et pour orchestre de chambre (*Le Genou de Lucy* pour 15 cordes...). Il effectue par ailleurs de nombreuses actions pédagogiques et interventions en milieu scolaire.

<http://www.didier-freboeuf.name/>

KA JAZZ

Lubersac
Salle Polyvalente

Ven. 25/09 à 20h30

Limoges

Le Zèbre

Sam 26/09 à 22h30

France

Avec

Zina Népa

Chant

Alex Cochenec

Basse, guitare, contrebasse

Christophe Nolly

Human beat box

Durée : 1h



Après avoir écouté et digéré un large éventail de sonorités, du reggae à la soul, du hip hop au zouk en passant par la chanson française, Ka Jazz a réussi à distiller des compositions pleines de fraîcheur sans se disperser dans des exercices de style. Car c'est avant tout sur scène que Ka Jazz « libère » sa musique et ses mots, avec générosité et spontanéité, n'hésitant pas à se lancer dans des improvisations débridées sur leurs propres compositions.

Le trio Ka Jazz

Venus d'horizons divers, les trois musiciens de Ka Jazz se sont rencontrés autour d'un amour commun du mot et du rythme. Formé de Chris, Zina et Alex, leurs influences sont larges : du reggae, zouk à la soul, au hip hop et à la chanson française. S'engouffrant dans une brèche ouverte par Asa, Abd Al Malik ou Camille, le trio rennais refuse donc également de choisir entre chanson, jazz, soul, folk et hip hop.

Le chant rythmé par le beat box est accompagné tour à tour par une guitare, une basse ou une contrebasse. La voix chaude de Zina, à la diction parfaite, et ses montées en puissance esquivent la human beat-box de Chris. Et les basses d'Alex donnent du liant à l'ensemble.

Le jeune trio rennais, formé en 2006, est découvert lors des *Transmusicales* de Rennes en 2008. Leur univers singulier, à mi-chemin entre les confins de l'Afrique subsaharienne et la chanson française inspirée par Brassens, Chelon et Juliette, ainsi que leur prestation scénique bluffante d'énergie et de générosité les impose immédiatement aux oreilles du public et des professionnels. Ils enchaînent depuis les prestations dans les festivals et les salles : Vieilles Charrues, Printemps de Bourges, Francophilies de La Rochelle ne sont que le début d'une carrière qui s'annonce prometteuse, au vu de l'enthousiasme grandissant du public.

Sur scène, *Ka Jazz* n'aime rien tant que de se mettre en danger en improvisant largement sur son répertoire. Une liberté et une authenticité qui semblent payantes puisque chaque concert voit leur noyau de fans grossir irrémédiablement. La vraie chance aux chansons ?

Tournée :

10/10/09 : Le Chato Do - Blois + Hocus Pocus

17/10/09 : Festival de Marne - Choisy le roi + Souad Massi

10/11/09 : La Luciole - Alençon + Wax Taylor

28/11/09 : La Pêche Café - Montreuil

10/12/09 : Théâtre de la Bouloie - Besançon

11/12/09 : Cabaret Désinvolt - Clichy la Garenne

www.myspace.com/kajazzband

ERIC TRITON

Limoges
Bar de l'Union
Lun. 28/09 à 21h00

Rochechouart
Maison du Temps
Libre
Ven. 02/10 à 20h30

Ile Maurice

Avec
Eric Triton
Guitare, chant

Durée : 1h
Tarif unique 5 € (gratuit avec
billet *Paradis Blues*)



Eric Triton, gaucher qui joue sur une guitare de droitier, chante les réalités mauriciennes et met en lumière la diversité d'un peuple qui a su mettre de côté ses différences pour vivre en harmonie. Sur les scènes internationales, aussi bien que locales, Eric Triton tient le même langage : celui de la tolérance. « Je raconte l'envers de la carte postale, celle que les touristes qui viennent passer leurs vacances à Maurice ne connaissent pas forcément ».

L'art vaincra !

Le chanteur qui chante indifféremment en créole, en français et en anglais a développé un nouveau courant musical, qui mixe joyeusement le swing, le blues, le funk et le sega, la musique traditionnelle mauricienne. C'est sa manière d'affirmer sa fierté d'être Mauricien et d'exprimer son attachement à la culture de sa terre. En se confrontant aux cultures de l'Afrique Australe, de l'Océan Indien, de l'Australie, Triton a marié sa dextérité instrumentale à une intensive sensualité parolière.

Il fait aussi de son engagement artistique, plus qu'une mission, un sacerdoce. Son jeu, proche d'Hendrix diront certains, qui gaucher comme lui, jouait avec une guitare de droitier, proche d'Armstrong diront d'autres, son spectre vocal et son message envoûtent le novice comme l'initié. Infatigable travailleur, dénonciateur des magouilles universelles, africaines notamment, Eric Triton se sent pousser des ailes créatives. Sa musique universelle et ses textes sensés sont un manifeste pour prouver que « l'art vaincra ! », sur l'île Maurice comme ailleurs.

Issu d'une famille modeste, Eric Triton a toujours été bercé par la musique. Ses maîtres : Louis Armstrong, Ella Fitzgerald, James Brown, ou encore Sarah Vaughan. Il se met évidemment à jouer de la guitare. Ses copains lui prêtent volontiers leurs instruments, mais hors de question d'inverser les fils. Car Eric est gaucher. Il se met donc à apprendre à jouer à l'envers ! Après un concours gagné avec son groupe de l'époque, il décide de vivre de sa musique et intègre une équipe d'animation dans un établissement hôtelier. Si Jacques Higelin, de passage à l'île Maurice, ne lui avait pas soufflé qu'il devait partir (« c'est en voyageant qu'on évolue en musique », lui disait-il), le garçon ferait encore, qui sait, le charmant et gentil musicien d'hôtel pour le plaisir des touristes.

Le Mauricien se rend donc à la Réunion où il sort quelque temps après son premier album, *Blues dan mwa*. Le succès est immédiat. Eric Triton enchaîne les concerts et voyage grâce à sa musique. Il fait les premières parties d'artistes internationaux avant de s'imposer seul sur scène. Il sort ensuite en 2004 son premier album studio, enregistré entre New York et Paris, *Nation* - un terme qu'on utilise à Maurice pour s'appeler entre frères ou entre amis.

Depuis son retour à Maurice en 2005, Eric continue à écrire et composer et assure l'orchestration et la direction artistiques de nombreux événements culturels de l'île Maurice. Il se produit sur plusieurs scènes de l'Océan Indien et met sa notoriété au profit des œuvres caritatives pour lesquelles il se bat.

Discographie : *Nation*, Universal Music Polydor, 2004 // *Blues dan mwa*. 2003
www.myspace.com/jazzerictriton

Eric Triton joue aussi dans
le spectacle *Paradis Blues*
d'Ahmed Madani
(voir page 14)

Concert en accès libre pour
les spectateurs de *Paradis
Blues*, sur présentation du
billet.



Pontarion
Salle des Fêtes
Mar. 29/09 à 20h30

Limoges
Le Zèbre
Sam. 03/10 à 22h

Ile de la Réunion

Avec
Sami Pageaux-Waro
Kora, sanza, percussions et
loop
Luc Joly
Saxo, clarinette contre-alto,
flûte
Brice Nauroy
Synthétiseurs analogiques

Régie
Guillaume Mongens



Groupe réunionnais fondé en 2002, Lo Griyo se veut l'inventeur d'une musique de transe née d'une rencontre onirique entre instruments traditionnels et effets contemporains : mixant allégrement le maloya¹, le gnawa, le salogy² au jazz et à l'électro, le duo formé par Sami Pageaux-Waro et Luc Joly, parfois rejoint par Yann Costa, propose une musique intemporelle et expérimentale, qui s'étend du nord au sud et d'est en ouest, de kora en platine, de rouler en darbourka...

Lo griyo, le griot en créole : une tradition ouest-africaine dont les Réunionnais peuvent, en quelque sorte, revendiquer l'héritage avec des personnages comme Gramoun Baba, Lo Rwa kaf, Gramoun Lélé, Firmin Viry et même Danyel Waro ou Alain Peters. Des aïeux, des référents dont la nouvelle génération perpétue la parole, s'approprie le message pour nourrir et construire sa nouvelle identité, son nouvel imaginaire.

Le groupe

Sami Pageaux-Waro : Issu du maloya, dont son père Danyel Waro est l'artisan de la renaissance, Sami est à l'origine un percussionniste multiscartes, curieux et ouvert à toutes les influences auxquelles ses voyages l'ont amené. Sur scène, Sami accompagne sa voix d'une kora ou de sanzans (harpe et piano à pouces du griot) et partage son répertoire entre adaptations libres de chants traditionnels et compositions originales incluant des « fonnkers » (poèmes).

Luc Joly : diplômé en jazz, Luc Joly insufflé à Lo Griyo ses accents 'jazzy'. A la clarinette contralto, à la flûte, au saxophone ou au double saxophone, Luc Joly apporte un souffle féérique sur les transes de Sami.

Brice Nauroy (alias Yann Costa): leader de Zong, pare Lo Griyo de sa parure électro. Sur scène, il mixe et manipule la matière sonore à coups de samples, de boucles musicales ou de basses synthétiques pilotées par les percussions. Il est également le réalisateur du premier album du groupe, *Yé Mama*.

1. **Maloya** : genre musical majeur de la Réunion, le maloya est à l'origine un chant de plainte des esclaves. Occulté, voire interdit par l'administration coloniale, le maloya renaît dans les années 1970 notamment par la voix de Danyel Waro. Il se caractérise par un mélange de rythmes binaires et ternaires, et est joué essentiellement sur des instruments traditionnels.

2. **Salogy** : genre musical malgache, créé à l'orée des années 1970 par Jaobjoby, calquée sur les styles et instruments traditionnels et interprétée sur des instruments modernes (guitare électrique, basse, batterie).

Tournée : 11 et 13 septembre 2009 : Les Escapes improbables à Montréal (Canada) // 18 et 20 octobre 2009 : Agadir (Maroc)
www.logriyo.com

Retrouvez
Lo Griyo dans le concert
Le 6^e Continent samedi
24 septembre à l'Opéra
Théâtre à Limoges

et Sami Pageaux-Waro
dans *Bagdad Fantaisie*
vendredi 25/10 au Zèbre à
Limoges et vendredi 02/10
à Aix sur Vienne.
(voir pages 40 et 53)

LES PAÏENS

Bosmie l'Aiguille
C.C. Georges Bizet

Jeu. 01/10 à 20h30

Limoges
Le Zèbre

Ven. 02/10 à 22h

Canada / Acadie

Avec

Jean Surette

batterie

Denis Surette

guitares

Marc Arsenault

basse

Sébastien Michaud

trompette, saxophone, flûte

traversière



Durée : 1h

Incontournable formation de la nouvelle scène acadienne, les Païens distillent une musique instrumentale où de multiples influences se mêlent, le jazz bien sûr, mais aussi le funk, le rock des années 1970 (Miles Davis, Mahavishnu Orchestra), sans oublier les influences contemporaines d'Érik Truffaz et du groupe américain Tortoise. Leur univers fait se côtoyer la musique jazz et alternative sur un tapis de *fuzz* (pédale de saturation) et de distorsion, où plane parfois le souffle d'une trompette nostalgique.

Les Païens

Le groupe se forme au début des années 1990 ; leur premier enregistrement (live) en 1994, *J'ai dit bon*, est suivi de *Cougar slices à vendre*, enregistré en studio en 1995. C'est en 1999 qu'ils sortent leur premier album, *EP Phonde*, immédiatement gratifié d'un joli succès public et critique. Le groupe entame alors une « trilogie », baptisée *Épiphonde* ; *Zrn't'rn : Épiphonde 1* est le premier volet et explore différents univers musicaux en laissant une grande part à l'improvisation. Le deuxième volet, *Sphère - Épiphonde 2*, paraît en 2004. En 2008, ils concluent la trilogie avec le dernier volet, *Pyramyd - Épiphonde 3*, qui marque quinze ans de complicité musicale entre les membres des Païens et met plus que jamais en évidence leur plaisir de l'exploration musicale.

Parallèlement, les Païens s'engagent dans de nombreux projets. Ils réalisent ainsi la bande-son du film *Kacho Komplo* (2003, réalisation Paul Bossé), qui retrace les folles années de ce bar légendaire de Moncton (précisément le bar de l'université de Moncton) et plus largement évoque la révolte culturelle des Acadiens contre l'hégémonie anglophone entre les années 1960 et 1970. Ils participent également au projet collectif *Pyro* (2005), qui réunit des auteurs québécois, acadiens et français.

Le quatuor instrumental est mis en nomination aux AMCE (Prix de l'association de la musique de la côte est du Canada) en 2006 dans la catégorie « enregistrement instrumental de l'année » pour leur 3^e album *Sphère, Épiphondes II*, et aux Prix Éloizes 2007 pour l'artiste s'étant le plus illustré à l'extérieur de l'Acadie.

BA CISSOKO

PREMIERE PARTIE AVEC KANJHA KORA

Limoges
C.C.M. John Lennon
Jeu. 01/10 à 21h

Guinée Conakry

Avec :

Ba Cissoko

Voix, kora

Alhassane Camara

Percussions

Sekou Kouyaté

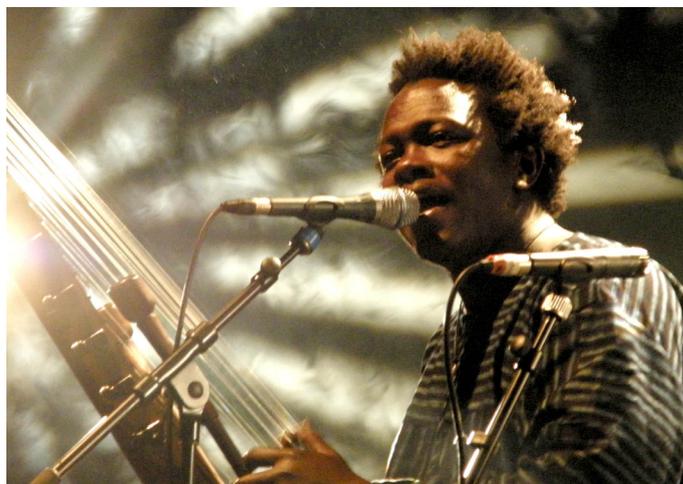
Kora électrique

Brahima Kourou Kouyaté

Basse et bolon

Abdoulaye Kouyaté

Guitare



Kanjha Kora avec
Kandia et Zeid Hamdam

Durée : 1h30

Digne héritier de Mory Kanté, le premier à donner une dimension mondiale à la kora rock (on se souvient de « Yeke, yeke »), la musique de Ba Cissoko a des accents de Jimi Hendrix. Des compositions qui prennent racine en Afrique et s'enrichissent au gré des influences musicales d'autres horizons. Morceaux choisis de l'épopée millénaire en mandingue et chansons-chroniques en soussou, en peul ou en malinké, le répertoire de Ba, compositeur et arrangeur, est soutenu par un son urbain terriblement contemporain : « Moderniser la tradition mandingue, pour mieux la diffuser ; la transgresser, pour vraiment l'honorer ».

Le groupe Ba Cissoko

Ba Cissoko rassemble des musiciens issus de la famille de M'Bady Kouyaté, un des plus grands griots mandingues.

Né en 1967 en Guinée Conakry, Ba Cissoko est le fils de Kandara Cissoko, membre fondateur du Ballet Djoliba de Guinée. Passionné de football, et trop peu assidu à l'école au goût de son père, il est envoyé à Conakry chez son oncle M'Bady Kouyaté, dernier grand maître de la kora mais également directeur des Ballets Africains de Guinée ; pendant deux ans, Ba suit son oncle, de village en village, avant de s'installer chez lui : « Mbady, m'a tout appris. Tout ce qu'un griot doit connaître selon la tradition, je l'ai assimilé » - d'abord la kora, ensuite l'histoire du peuple mandingue.

Mais à dire vrai, Ba a peu de temps pour faire dans la tradition. Dès 1986, il commence à jouer dans les hôtels de la ville. En 1989 il participe au Feskora à Conakry. En 1992, il forme un premier groupe avec un trompettiste de jazz français, et commence alors à créer une musique de « fusion ». De 1993 à 1995, Ba, rejoint à la basse/bolon par son cousin Kourou, joue dans la formation franco-guinéenne Tamalalou (« voyager »), dans le cadre d'une création commandée par le festival Nuits Métais (Marseille). Devenu « l'invité permanent » du festival, Ba Cissoko collabore également avec Ray Lema et le dj Yvi Slan.

En 1999 il crée le groupe Ba Cissoko avec Sékou et Kourou, ses deux cousins, rejetons du grand-maître M'Bady Kouyaté : l'aîné Kourou, 24 ans, est à la basse et Sekou, le petit frère, un surdoué de 17 ans, dont la kora branchée sur une pédale wah-wah produit quelque chose à mi-chemin entre Jimmy Hendrix et Alvin Lee. Il y a aussi Ibrahim Bah, un voisin de quartier. Discret, agile et efficace, ses frappes sur la calebasse donnent tantôt l'illusion d'une machine, tantôt d'un vrai batteur.

Au fil de leurs nombreuses tournées, ils se sont imprégnés de nombreuses influences. Racontant la vie quotidienne de la jeunesse africaine, les chants sont interprétés en malinké, soussou, peul et français. Griots par leur naissance, détenteurs de la culture mandingue, ces musiciens sont les dignes représentants de la jeune création musicale guinéenne, comme celle de la musique électronique.

La Fonderie à Marseille leur a permis d'enregistrer leur dernier album, celui-ci entièrement basé sur des instruments traditionnels.

Discographie : *Sabolan* (2003), *Electric Griot Land* (2006), *Seno* (2009)

Kanjha Kora

En première partie, Kanjha Kora présente son dernier album. Ce duo atypique est constitué par Kandia, virtuose de la kora et fils du griot M'Bady Kouyaté, et Zeid Hamdan, musicien et producteur de la scène underground libanaise. Leur rencontre donne naissance à un mélange hip hop / ragga avec des touches folk acoustiques, une voix transcendante, des sonorités nouvelles mêlant la kora avec une production sonore de qualité... Leur disque « La Guinée » sort prochainement au Liban, en Guinée et en France.

www.myspace.com/kanjhakoraduo...

Tournée :

20/02/2010 - Plescop (France) - Festival Roue Waroch
05/03/2010 - Port Saint Louis du Rhône (France) - Port Saint Louis du Rhône
18/03/2010 - Amsterdam (Netherlands) - Kit Tropentheater
19/03/2010 - Utrecht (Netherlands) - Rasa
20/03/2010 Antwerpen (Belgium) - Zuiderpershuis

<http://www.ba-cissoko.com> .

BAT'LA LANG DEOR

Kabar

Création

Limoges

Le Zèbre

Jeu. 01/10 à 22h

Saint-Angel

La Chélidoine

Ven. 02/10 à 21h

Saint-Vaury

Salle des Fêtes

Sam. 03/10 à 20h30



Île de La Réunion

Mise en scène Luc Rosello

Avec les auteurs

Barbara Robert,

Lolita Monga,

Pierre-Louis Rivière,

Christian Floyd Jalma,

Francky Lauret,

Kristophe Langromme

et le musicien

Damien Mandrin

Centre Dramatique de

l'Océan Indien

Le collectif d'auteurs *Bat'la lang* fait son kabar au Zèbre. Luc Rosello relève le défi de diriger six auteurs/performers réunionnais, accompagnés d'un musicien, pour créer ainsi leur propre « kabar téat ».

A l'origine cérémonie malgache en l'honneur des ancêtres, le kabar a voyagé et s'est transformé en une fête des mots, où poètes et musiciens se réunissent le temps d'une soirée sous la houlette d'un maître de kabar, sorte de maître de cérémonie qui distribue la parole et fait l'interface avec le public. Chants, poèmes, devinettes s'enchaînent dans des rythmes variés qui font chanter le créole. Inconnu en métropole, le kabar est sur l'île de La Réunion une forme de culture populaire toujours vivace.

Après une première édition *Bat'la lang* en avril 2008 au Centre Dramatique de l'Océan Indien, le collectif d'auteurs prolonge cet événement en métropole et le réinvente en une forme travaillée mais qui laisse une large part à l'improvisation des participants, comme le veut la tradition.

Lolita Monga

Auteur, comédienne, metteur en scène, elle est née à Saint-Denis de la Réunion.

Responsable artistique de la Compagnie Acte 3 jusqu'à avril 2007, elle est nommée à la co-direction du Centre dramatique de l'Océan Indien à Saint-Denis de La Réunion en décembre 2007, avec Pascal Papini.

Toutes ses pièces ont fait l'objet de tournées à La Réunion, en métropole, à Avignon et à l'étranger pour certaines d'entre elles. Elle a récemment bénéficié d'aides à la commande d'écriture pour ses deux derniers textes : *Géant petit homme* et *Vénus* (écrit en résidence à la Maison des Auteurs).

Barbara Robert

Barbara Robert est une fonnkézèr (poétesse) qui pratique habituellement le kabar. Elle est née à Saint-Benoît, île de La Réunion. Elle a en cours des travaux d'écriture de textes longs, courts, prosaïques, poétiques, en créole et en français. Elle a, entre autres, travaillé avec la compagnie de théâtre M.comme, la compagnie Danses en l'R et fait partie des artistes qui travaillent à Lerka (Espace de recherche et de création en arts actuels). Elle travaille autour de la publication orale et visuelle de textes écrits (théâtre, poésie) par le biais du spectacle vivant (kabar/ performance/ danse) et de l'image (exposition, poèmaffiche).

Francky Lauret

Auteur, poète, danseur, performer âgé de 29 ans, il a été journaliste dans un quotidien de La Réunion, et est aujourd'hui professeur certifié de créole et de français. Il a obtenu une maîtrise de lettres modernes des aires créolophones et francophones sur le sujet : *Écriture fantastique du fond légendaire réunionnais*. Il est présent sur les scènes réunionnaises à la croisée du slam/fonnkèr, de la musique traditionnelle (*Tapok*, Printemps de Bourges 2005) ou électronique (*Force Indigène*), de la danse contemporaine (*Le Blanc entre les Mots* en 2007 pour la Compagnie Danses en l'R).

Christian Floyd Jalma

Christian Jalma, dit Pink Floyd, est né en 1961 à Saint-Denis. Artiste autodidacte, poète, musicien, cinéaste, plasticien, performer, il anime des ateliers auprès d'enfants en désacralisant et libérant leur rapport à l'art. « *Christian Jalma est l'auteur d'une œuvre poétique novatrice où la problématique identitaire (collective et individuelle) est interrogée dans toutes ses perspectives à partir d'un travail fondamental sur les langues, le langage, le corps du langage, la voix et la musique des langues, l'errance du parleur et des paroles, le poids sémantique des silences, des répétitions et des lapsus* » (Carpanin Marimoutou, directeur littéraire des éditions Grand Océan).

Christian Jalma a été accueilli en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Il est actuellement en résidence à Lerka.

Pierre-Louis Rivière

Auteur, comédien, musicien, scénographe né en 1951, Pierre-Louis Rivière fait des études d'arts plastiques à Paris. De retour à La Réunion, il devient permanent du Théâtre Vollard, ajoutant à son travail de comédien et de musicien l'expérience de scénographe et de concepteur d'affiches. Il se lance dans l'écriture dramatique en 1985, avec notamment la trilogie *Garson, Carousel, Emeutes* (cette dernière, écrite en résidence à la Maison des Auteurs, est lue dans l'Imparfait du présent - voir p.59). Son travail de scénographe et de musicien se poursuit au sein du groupe musical Tropicadéro, jusqu'en 1995. Parallèlement, il enseigne à l'école des Beaux arts de La Réunion et à l'École d'Architecture. Il est passionné par la civilisation malgache (Diplôme de langue malgache, Université de La Réunion, 2001).

Notes des derniers jours, son premier roman, écrit en résidence en Afrique, a obtenu le Prix de l'Océan Indien 2000 et le Prix du Livre insulaire d'Ouessant 2002.

Kristof Langromme

Comédien, metteur en scène, Kristof Langromme est né à Saint-Gilles-les Hauts. Il codirige avec Cécile Hoarau la compagnie de théâtre Nektar. Auteur depuis une dizaine d'années, il écrit régulièrement en français et en créole réunionnais. Un certain nombre de ses écrits ont été mis en scène. Il collabore également avec Radio Arc-en-Ciel pour une émission littéraire *Sa la pas zistwar*, dont le concept est d'écrire en direct des contes, du slam, des fonnkër (poèmes)...

Comédien et conteur, il joue dans les spectacles : *Pour l'instant, Poch et Ouïmais*, pièces de Sébastien Joanniez mises en scène par Pascal Papini.

Damien Mandrin

Musicien, auteur et interprète, formateur diplômé à l'école de Lille et titulaire du diplôme d'Etat de professeur de musique traditionnelle réunionnaise, Damien Mandrin anime des formations en musique traditionnelle au Conservatoire à rayonnement régional ainsi que des initiations dans toute l'île ; il compose pour le théâtre et le cinéma, fabrique des instruments traditionnels et joue aussi bien en concerts que sur des plateaux de théâtre. Il a été musicien des groupes Tapok et Ziskakan, et travaille aujourd'hui avec Danyel Waro avec qui il tourne dans le monde entier.

Il chante et joue des percussions réunionnaises, africaines, afro-cubaines, flûte traversière, cithare indienne, guitare, basse.

Luc Rosello



Luc Rosello s'engage dans le théâtre en 1978, pendant ses études de lettres modernes. Formé à l'école Charles Dullin de Paris et à l'École Nationale du Cirque Annie Fratellini, il devient acteur professionnel, et croise les parcours de création théâtrale de René Jauneau, Yves Kerboul, Robin Renucci, Pierre Vial, Louis Bonnet...

En 1987, il rencontre les futurs fondateurs de la compagnie Cyclones Production et en devient le directeur artistique ; il assume depuis la direction de La Fabrik à Saint-Denis de La Réunion (espace de création et de fabrique artistique géré par Cyclones Production) et assure la mise en scène de la quasi-totalité des spectacles de la troupe, essentiellement en collaboration avec l'auteur réunionnais Sully Andoche.

Luc Rosello est partenaire du Centre dramatique pour la première édition de *Bat'la lang* en avril 2008 et a piloté les répétitions de la reprise pour la tournée 2009.

Tournée : 12 octobre : Paris (Aneth) // 24 octobre : Paris (Maison des pratiques artistiques amateurs - MPAA) // 28 octobre : Avignon (Conservatoire) // 29 octobre : Paris (Auditorium de la Ville de Paris).

Les partenaires 2009 : Centre dramatique de l'Océan Indien, ANETH, La Fabrik - Cyclones production, Les Francophonies en Limousin, Ville de Guéret (Théâtre la Fabrique), La Chartreuse - CNES, Conservatoire d'Avignon, Ville de Paris, Conservatoires des 14^e et 16^e et 12^e arrondissements de Paris, Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (Paris), Auditorium de la Ville de Paris, SACD.

Avec l'aide du Ministère de la Culture et Ministère de l'Outre-mer (FEAC), Conseil Régional de La Réunion.

BAGDAD FANTASIE

Première en France métropolitaine

Limoges
Le Zèbre
Dim 27/09 à 17h

Aixe-sur-Vienne
C.C. Jacques Prévert
Ven. 02/10 à 20h30

Ile de La Réunion

Film *Le Voleur de Bagdad*,
de Raoul Walsh

Direction artistique et
création graphique

Gabrielle Manglou

Compositeur, interprète

Sami Pageaux-Waro,

Régie

Alain Armoet

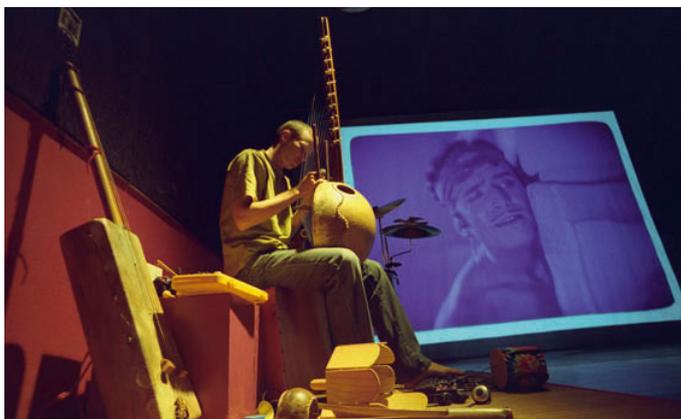
Pierre Roche

Régie son

Brice Nauroy

La Lanterne magique

Durée : 1h20



La Lanterne Magique fait son cinéma ! L'association réunionnaise présente le film baroque et excentrique de Raoul Walsh, *Le Voleur de Bagdad* (1924), dans une version revisitée par les dessins ludiques et colorés de Gabrielle Manglou, et la musique originale de Sami Pageaux-Waro, du groupe Lo Griyo, jouée en live.

Sur le film de Raoul Walsh, *Le Voleur de Bagdad*, la Lanterne Magique fait intervenir le surprenant Sami Pageaux-Waro et son univers musical riche et sans oeillères, qui tient le fil musical durant 1h30... Images en ombres chinoises et formes cellulaires colorées se superposent au film, pour un résultat flamboyant et décalé.

La projection est une impressionnante BD vivante, faite de bidouilles et de gribouillages géniaux. Le multi-instrumentiste Sami, du groupe Lo Griyo, accompagné de sa kora et de ses percussions, réalise une bande originale live très inventive. S'inspirant à la fois de la tradition des bonimenteurs qui accompagnaient le cinéma muet à ses débuts et explorant une esthétique contemporaine grouillante d'idées originales, *Bagdad Fantaisie* constitue une proposition décalée par rapport aux ciné-concerts classiques.

Le Voleur de Bagdad

Le voleur, Ahmed, tombe amoureux d'une princesse et pour obtenir sa main il se fait passer pour un prince : une histoire on ne peut plus romanesque... « Plus de deux heures d'un cinéma monstrueux » assure Gabrielle qui, gourmande, n'évoque pas là un film d'horreur mais un enchaînement de plans et de détails à donner le tournis. « Nous l'avons ramené à une heure dix, en respectant l'intrigue mais en ajoutant des "fantaisies" de couleurs à l'image, tout en confiant à Sami la réalisation de la musique qu'il joue en live, pendant plus d'une heure. On s'est tous beaucoup amusés à fabriquer ce ciné-concert. »

La Fabrik a servi d'atelier à cette nouvelle magie audiovisuelle qui devrait enchanter le public de Limoges comme il a séduit le public réunionnais.

La Lanterne magique

Créée en 2003 à Saint-Denis de La Réunion, par Gabrielle Manglou, plasticienne, et Camille Touzé, l'association La Lanterne Magique nourrit un public fidèle d'images en tous genres : documentaires, films pour enfants, créations, expositions, installations multimédia... Que ce soit avec le rendez-vous hebdomadaire *Ozagué*, le ciné-concert *Bagdad Fantaisie*, le festival *Cinémarmailles*, ou avec des interventions ponctuelles, la Lanterne Magique est un formidable laboratoire de création visuelle, dans un esprit convivial et participatif. Un regard sur ce qui nous entoure pour garder les yeux bien ouverts !

Avec plus de trois cent adhérents et une fréquentation des séances en hausse, l'association a su pérenniser son activité « diffusion » à destination des publics adultes et marmailles. « Voir des films qu'on voit nulle part ailleurs », telle pourrait être la devise de la Lanterne Magique. Car les salariés et bénévoles de l'association se sont fait une spécialité dans la diffusion de documentaires venus d'horizons très variés, des films très rarement programmés à La Réunion.

Une structure associative (loi 1901) qui fabrique son histoire, ses outils pédagogiques, ses expositions, ses programmes, ses films courts, ses expériences avec un accueil simple et convivial, de la couleur, des idées renouvelées, des objets Emmaüs, du cœur à l'ouvrage, un esprit de laboratoire, des rencontres, un optimisme de chaque jour, des bénévoles d'exception et des partenaires motivés (DRAC, Ville de Saint-Denis, Région, Département, Canal Plus Réunion).

Entre diffusion salutaire et créations de qualité, la joyeuse bande de la Lanterne Magique continue son bout de chemin avec pour seul mot d'ordre : voir et fabriquer des images ensemble !

Sami Pageaux-Waro

Issu du maloya, dont son père Danyel Waro est l'artisan de la renaissance, Sami est à l'origine un percussionniste multicarte, curieux et ouvert à toutes les influences auxquelles ses voyages l'ont amené. Sur scène, Sami accompagne sa voix d'une kora ou de sanzas (harpe et piano à pouces du griot) . Il a fondé en 2002 le groupe Lo Griyo, qui mixe les musiques traditionnelles réunionnaises au jazz et à l'électro.

Gabrielle Manglou

Née à l'île de La Réunion en 1971, Gabrielle Manglou est diplômée des Ecoles d'Art de Montpellier (DNAP) et de Marseille (DNSEP).

Son grand plaisir est d'observer les formes incroyables de simplicité et de sophistication de la nature. Elle aime aussi regarder en transparence à travers les gens ou s'imaginer diluée dans le paysage. Son travail pictural insiste sur la fugacité de la vie et la confrontation souterraine du réel et de l'imaginaire ; s'entrecroisent des détails travaillés, et des masses, taches, coulures qui bousculent l'ordre apparent. Les corps-objets, réceptacles à sensations, sont tour à tour consolidés ou fragilisés par leurs liens au monde.

Elle est depuis 2003 directrice de La Lanterne Magique.

Retrouvez Sami Pageaux-Waro avec Lo Griyo dans *Le 6^e Continent* jeudi 24 septembre à l'Opéra Théâtre à Limoges

et en concert mardi 29/09 à Pontarion et samedi 03/10 au Zèbre à Limoges. (voir pages 39 et 48)

Avec le soutien de la Ville de Saint Denis, Kabardock, La Fabrik.

www.lalaternemagique.net

VENTILEAU et BOUTURE

Premières en France métropolitaine

Limoges
Le ZèbreMar. 29/09 à 18h30
et 22hMer. 30/09 à 18h30
et 22h

La Réunion

Direction artistique
Gabrielle Manglou
Directeur de projet
Camille Touze
Régie
Alain Armoet
Pierre Roche

La Lanterne Magique

Ventileau
Entre-sort visuel

Durée : 20 mn

La Lanterne Magique au Zèbre

Rencontrés lors d'un voyage à La Réunion, je ne pouvais que m'intéresser à ce groupe de plasticiens hors normes dont chacun me disait : « il faut absolument voir ce qu'ils font en tant que plasticiens » ou « voilà une façon complètement créative de s'intéresser au cinéma » ou encore « ils font des ateliers incroyables avec les jeunes » : performers ? trafiquants d'images ? créateurs poétiques d'univers planants ? animateurs de quartier ?

Il me fallait y voir de plus près.

En fait je n'ai rien vu, parce que je ne pouvais pas rester assez longtemps à La Réunion. Alors ce sont leurs images rapportées à Limoges qui m'ont fait « décoller ». Nous les invitons pour trois propositions, histoire de voir ce qui fait courir les habitants de Saint-Denis.

MARIE-AGNÈS SEVESTRE



Dix ventilateurs. Les pales s'animent lors du passage d'un navire à voile... Le vent fait tour à tour apparaître et disparaître le mouvement des hommes... Saynètes, relations fugaces entre personnes, regards, répétitions de mouvements de vie, gestes dansés, les pales des ventilateurs en rotation construisent un écran mouvant... La poésie ludique et colorée des dessins de Gabrielle Manglou invite le spectateur à plonger au cœur d'une magie réinventée par le passage

des 24 images seconde habituelles croisées à la vitesse du ventilateur.

Ventileau est une installation vidéo dont l'écran est composé de dix ventilateurs reliés les uns aux autres ; le montage-collage des images utilise des extraits de films (*Freaks* de Tod Browning, *Le Salon de musique* de Satyajit Ray, *La Nuit de l'iguane* de John Huston, *Tabou* de Friedrich H. Murnau, *Poil de carotte* de Julien Duvivier, *La Couleur de la grenade* de Paradjanov, *Les Sans-Espoirs* de Miklos Jancso...), mais également du dessin assisté par ordinateur, des animations et de la vidéo, le tout accompagné par une bande sonore éclectique allant de Danyel Waro à MIA.

Bouture
Intallation vidéo

Durée : 20 mn



Une lune pleine et silencieuse annonce la nuit. Les jardins s'animent, soudain peuplés de deux fantômes. Bouts de vie étranges et sauvages, monde affairé, ça caresse, ça noue, ça s'agite... Des lambeaux se mettent à ramper, les arbustes poussent d'un jet, des grenades joutent ensemble, papillon et humain s'apprivoisent... C'est *Bouture*, fresque verte, multiple et improbable, installation vidéo à quatre écrans poétique et simple de La Lanterne Magique.

Bouture est la cinquième réalisation scénographiée de la Lanterne Magique. Les vidéos, réalisées à partir de moments et de situations imaginées par la plasticienne Gabrielle Manglou, sont servies par une bande-son contrastée, à fort pouvoir évocateur (Aphex Twin, Légon Kraton, Gabriel Fauré). L'utilisation de juxtapositions et de surimpressions d'images agit comme révélateur de sens, et joue sur l'illusion.

La Lanterne Magique

Créée en 2003 à Saint-Denis de La Réunion, par Gabrielle Manglou, plasticienne, et Camille Touzé, l'association la Lanterne Magique nourrit un public fidèle d'images en tous genres : documentaires, films pour enfants, créations, expositions, installations multimédia... Que ce soit avec le rendez-vous hebdomadaire Ozagué, le ciné-concert *Bagdad Fantaisie*, le festival Cinémarmailles, ou avec des interventions ponctuelles, la Lanterne Magique est un formidable laboratoire de création visuelle, dans un esprit convivial et participatif. Un regard sur ce qui nous entoure pour garder les yeux bien ouverts !

A partir d'éléments du quotidien ou puisant dans le patrimoine cinématographique, son cinéma propose des instants poétiques. En millefeuille d'images, l'humain oscille continuellement entre rêve et réalité. Multiplicité d'écrans, souvent insolites, décalages temporels, mise en lumière et scénographie d'objets du quotidien, rythmes appuyés, sont autant de composantes mises au service d'une recherche sans relâche du merveilleux, d'un univers « maillé » créole et fantasque.

Gabrielle Manglou

Gabrielle Manglou, née à l'île de La Réunion en 1971, est diplômée des Ecoles d'Art de Montpellier (DNAP) et de Marseille (DNSEP).

Son grand plaisir est d'observer les formes incroyables de simplicité et de sophistication de la nature. Elle aime aussi regarder en transparence à travers les gens ou s'imaginer diluée dans le paysage. Son travail pictural insiste sur la fugacité de la vie et la confrontation souterraine du réel et de l'imaginaire ; s'entrecroisent des détails travaillés, et des masses, taches, coulures qui bousculent l'ordre apparent. Les corps-objets, réceptacles à sensations, sont tour à tour consolidés ou fragilisés par leurs liens au monde.

Depuis 2003, elle est directrice de La Lanterne Magique, association à Saint-Denis de La Réunion, qui multiplie les expériences autour de l'image : diffusion, création (installation vidéo, dessins, dispositifs originaux), transmission.

Avec le soutien de
- pour *Ventileau* : Ville de Saint Denis, CIC de Saint André.
- pour *Bouture* : Ville de Saint Denis, DRAC Réunion.

www.lalanternemagique.net

ARTCCIDENTS DE MENAGE

Limoges
Théâtre de l'Union
du 24/09 au 03/10
aux heures
d'ouverture du théâtre

Vernissage jeu. 24/09
à 18h / projection et
rencontre avec
Claude Caillol à 19h

Ile de la Réunion



Tout le monde a des sacs en plastique. Sur les sacs en plastique, il y a tout le monde.

L'artiste plasticien Claude Caillol présente *Artccidents de ménage*, une recherche entreprise à partir de 2004 sur les possibilités de cet objet banal, insignifiant, passe-partout : le sac plastique, support de paysages bucoliques et urbains dans un étonnant croisement de l'art contemporain le plus radical et des dérivés les plus kitsch du pop art.

*Tout le monde a des sacs en plastique.
Sur les sacs en plastique, il y a, tout le monde.
Ils transportent davantage que des marchandises,
la gaieté, le luxe, l'humour, la misère et toutes sortes d'idées
qui se croisent, se rencontrent et qui refont le monde.
Généralement, ça finit à la poubelle, toute cette mise en œuvre
n'a pas l'intention de faire du sens.
S'il n'y a pas de sens, il y a des points de vue,
des manières de les aborder.*

Les sacs en plastique, c'est la déambulation, ils se suivent sur les trottoirs, traversent la rue pour rejoindre une autre file, s'ouvrent, passent les portes, volent, se regroupent et partent.

*Les sacs en plastique ont des surfaces colorées et graphiques, ils sont translucides, on peut les souder, les découper;
on a tout représenté sur les sacs,
La nature, les arbres, le soleil, la mer, les montagnes, la campagne, etc.
les objets, tous les objets, de l'allumette à la fusée.
Tous les animaux, les habits, les femmes, les hommes, les enfants.*

Le sac ça sert à jouer, à se cacher ou à cacher quelque chose, à sortir la poubelle en pantoufle, ça sert de chapeau pour la pluie, même de chaussettes, ça sert à suivre les autres sacs sur le trottoir, à rejoindre une autre file, on le gonfle et on l'éclate, il frissonne au vent, couine à la caresse.

CLAUDE CAILLOL

Claude Caillol

Né en 1955, diplômé des Ecoles des Beaux arts de Marseille puis de Nîmes, Claude Caillol a travaillé tout d'abord en binôme avec Judith Bartolani. Leur production s'articule autour de mise en scène d'objets en plastique qui envahissent notre quotidien (sacs, bouteilles, jouets...) avec lesquels ils composent des installations incongrues, des environnements, voire des décors pour leurs films. Leur engagement commun est d'extraire du banal la part de merveilleux, tout en se moquant un peu des codes de l'art contemporain et, surtout, de transmettre à travers « un lien social hors classe » la joyeuse alchimie de leur œuvre.

En 2004, Claude Caillol commence à dessiner sur des sacs plastiques. Même s'il renoue avec la signature unique, il préserve toujours cette conviction que l'artiste est libre et maintient cette volonté de révéler la poésie inédite du quotidien, toute « l'énergie des sociétés industrielles ». A ce titre, il réalise de nombreux spectacles, films et performances. Aujourd'hui, Claude Caillol vit et travaille à la Réunion.

Force faible : en physique quantique, quatrième force de l'univers, distincte de la force « forte », change la saveur d'un quark, désintègre un neutron en proton et change les électrons en neutrinos.

Claude Caillol agit sur nous comme une force faible : il révèle l'énergie de l'insignifiance.

**Limoges
Expression 7**

sam. 26/09 à 10h
et à 11h30
dim. 27/09 à 10h
et à 11h30

Direction des lectures
Enzo Cormann
Philippe Delaigue
Commentaires
dramaturgiques
Michel Beretti

Avec
Olivia Chatain
Alexia Chandon-Piazza
Claude Leprêtre
Océane Desroses
Maud Roulet
Jean-Rémi Chaize
Hermann Marchand
Cantor Bourdeaux
Charles-Antoine
Sanchez
Jérôme Fauvel
Théo Costa-Marini

L'ENSATT (Ecole Nationale
Supérieure des Arts et
Techniques du Théâtre)

Olivier Kemeid



Loin d'un succédané de théâtre, la mise en voix invite à rêver d'un art des possibles : la seule mise en voix d'une fiction ne suffit en effet pas à la représentation du monde ; il y manque l'image et l'espace, le lointain et le proche ; il y manque la foule, les villes, les cyclones, les tanks... — en un mot : la figuration.

C'est en œuvrant à pallier ce manque que le partage des voix ouvre au partage des taches : à l'acteur de nommer, à l'auditeur de voir.

ENZO CORMANN - PHILIPPE DELAIGUE

L'Imparfait du Présent invite cette année l'ENSATT, Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, à faire entendre quatre textes d'auteurs contemporains. Philippe Delaigue et Enzo Cormann dirigent onze jeunes acteurs, en formation à l'école. Chaque lecture sera suivie d'une rencontre en présence de l'auteur, animée par Michel Beretti.

Cette année, les textes choisis sont :

L'Énéide de l'auteur québécois Olivier Kemeid

Emeutes de l'auteur réunionnais Pierre-Louis Rivière

La Mort de soi dans sa longue robe de mariée de l'auteur haïtien Guy-Junior Régis

Couche avec moi (c'est l'hiver) de l'auteure québécoise Fanny Britt

***L'Énéide* d'Olivier Kemeid**

Le Caire, 26 janvier 1952. Le Grand Incendie fait rage, qui annonce la révolution de juillet et la fin du régime de Farouk. Des maisons, des cinémas, des hôtels passent au feu. Les minorités ethniques et religieuses, chrétiens du Moyen-Orient, coptes descendant des Pharaons, juifs de la première diaspora, orthodoxes issus du schisme de Byzance, fuient la violence des Frères Musulmans...

Olivier Kemeid, dont la famille a fui l'Égypte, réinvente l'Énéide de Virgile pour reconstituer une histoire de sa famille, et plus largement une histoire des émigrés, fuyant les guerres ou les pogroms, à travers les âges.

Olivier Kemeid est auteur de théâtre, metteur en scène et directeur artistique du théâtre Espace Libre à Montréal. Membre fondateur et directeur artistique des Trois Tristes Tigres, une compagnie de théâtre de création, il a écrit, entre autres, *Bacchanale* (2008), créée au Théâtre d'Aujourd'hui, et *L'Énéide* (2007), d'après Virgile, créée à Espace Libre dans une mise en scène de l'auteur. En juillet 2008, Olivier Kemeid, sur l'invitation du Centre National des Écritures du Spectacle (CNES), a mis en lecture son *Énéide* aux 35^{es} Rencontres d'été de la Chartreuse de Villeneuve-lèz-Avignon, dans le cadre du Festival d'Avignon.

La pièce a traduite en allemand, en anglais et en grec, et fait l'objet de plusieurs projets de création en Europe.

Déjà accueilli à la Maison des auteurs pour une résidence d'écriture du Centre National du Livre en 2006, il a été auteur invité des Auteurs vivants ne sont pas tous morts en 2008.

Émeutes de Pierre-Louis Rivière

De l'appartement situé aux premières loges du théâtre des « événements » qui agitent les quartiers du Chaudron, une famille est tour à tour spectatrice et actrice du grand défilé gratuit de la rue, qui déborde jusque dans le salon où la télévision, toujours ouverte, diffuse en direct, le feuilleton de l'agitation populaire.

Un vieux tonton qui se marie, une mère sans mari, persuadée d'être arrangée (victime d'un sort), une fille amoureuse, un petit frère amateur de coca et quelques autres personnages, s'agitent autour de la figure délirante du fils aîné travesti en marron pour mieux jeter son corps halluciné dans la violence de l'action.

Au cœur de l'émeute, la vie bricolée d'une famille de la « majorité marginale », faite de collages de fortune, incertains et bigarrés, nécessairement bidonvillesques, qui laissent le champ libre tantôt à des comportements pittoresques qui ne cessent de faire rire, tantôt à la violence aveugle et au délire.

Pierre-Louis Rivière



Retrouvez Pierre-Louis Rivière dans *Bat'la lang deor* (voir page 51

Pierre-Louis Rivière, né en 1951, a exercé l'essentiel de son travail théâtral en tant que comédien, musicien, metteur en scène et auteur dramatique, au sein du théâtre Vollard de La Réunion, pendant de longues années. Actuellement, il enseigne à l'École d'Architecture et à l'École des Beaux-Arts de La Réunion, et participe régulièrement au mensuel satirique *Le Margouillat* (*Les Aventures de Clermance Kilo, voyante extra-lucide*, feuilleton).

Pour le théâtre, il a publié une trilogie, *Garson, Carousel, Émeutes*, écrite entre 1987 et 1995. *Émeutes* a été écrite en résidence au Festival des Francophonies (bourse du Centre National du Livre, 1995)

Pierre-Louis Rivière est également l'auteur de plusieurs catalogues d'exposition. Synthèse des sujets graves de son théâtre et insolites de ses feuilletons, son premier roman *Notes des derniers jours* a obtenu le Prix de l'Océan Indien 2000 et le Prix du Livre Insulaire d'Ouessant 2002.

La mort de soi dans sa longue robe de mariée de Guy-Junior Régis

Lüi possède un secret qu'il ne pourra révéler à Marianne, sa future épouse, de peur de la perdre, ou pire encore de la tuer.

Le jour de leur mariage se transforme en un véritable cauchemar lorsque Marianne chancelle dans sa robe de mariée et s'effondre, morte.

S'en suivent vingt-deux jours de prière pour Lüi, qui, se tenant pour responsable de la mort de sa femme, se réfugie dans le sommeil où il s'entretient avec un certain nombre de figures, pour mieux lutter contre sa vie... De lourds secrets surgissent.

Guy-Junior Régis



Enfant terrible du théâtre haïtien, Guy-Junior Régis est né et vit à Port-au-Prince (Haïti). Depuis une dizaine d'années, après des études en anthropologie et en psychologie, il se consacre au théâtre. A la fois poète, cinéaste, comédien, metteur en scène et dramaturge, ses travaux bénéficient maintenant d'une audience internationale. Il renouvelle la pratique et l'esthétique de cet art en Haïti dès ses toutes premières mises en scène : textes incisifs, technique particulière de mise en mouvement du corps sur scène, théâtre de « dérision cruelle », rituel et politique.

Auteur régulièrement invité en France pour participer à des résidences d'écriture (récemment aux Récollets à Paris), sa pièce *Service Violence Série* a été présentée aux Francophonies en 2005, dans le cadre des Rencontres de La Villette décentralisées.

Couche avec moi (c'est l'hiver) de Fanny Britt

A Montréal, dans le milieu des artistes branchés, le temps d'un hiver...

Millie est une auteure de chansons à succès qui partage son appartement avec Gillian, petite amie d'un célèbre humoriste, Marc-André Hébert.

Monstre de prétention et de narcissisme, Hébert rêve de se faire reconnaître par les intellectuels du Plateau à qui il veut prouver son incroyable créativité.

Il se lance donc dans la réalisation d'un documentaire de type reality-show enquêtant sur le pseudo retour à l'animalité dans le couple, avec comme postulat l'inévitable émergence d'un couple moderne, débarrassé de l'amour et de la jalousie.

Pierre, le frère de Millie, et sa fiancée Suzanne, se prêtent naïvement au jeu...

Fanny Britt



Fanny Britt est née à Amos, en Abitibi, et a grandi à Montréal. Après sa sortie de l'École Nationale de Théâtre du Canada en écriture dramatique en 2001, elle se met à la traduction (une douzaine de pièces traduites à ce jour) et à l'écriture.

La création de sa première pièce, *Honey Pie*, en 2003 à Espace Libre, marque sa rencontre artistique avec Claude Poissant, qu'elle retrouve à l'automne 2006, alors que le Théâtre PàP produit sa pièce *Couche avec moi (c'est l'hiver)*, dans une mise en scène de Geoffrey Gaguère. Sa pièce *Coin St-Laurent* (Dramaturges Éditeur, 2007) est produite au Théâtre La Licorne en 2005. Elle fait également plusieurs incursions dans le théâtre jeune public (*Quasi Umbra*, co-écrit avec Olivier Kemeid, 2005 ; *Pinocchio*, co-adaptation déjantée avec Geoffrey Gaguère, 2006), puis dans la comédie (*Le grand air*, 2006 ; *Les Dromadaires*, 2007).

Fanny Britt a par ailleurs été nommée auteure en résidence du théâtre La Licorne en 2007. Très impliquée dans la promotion de la jeune dramaturgie, elle préside notamment le Conseil d'administration du festival du Jamais Lu à Montréal.

Direction des lectures Philippe Delaigue Enzo Cormann



Né en 1961, **Philippe Delaigue** fait un rapide passage au Conservatoire de Lyon, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg, avant de voler de ses propres ailes : à vingt ans, il fonde sa propre compagnie, Travaux 12 – qui devient en 1997 la Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche. Suivent dix années riches de rencontres théâtres variées. Il met également en scène ses deux textes, *La Retraite d'Eugène* et *L'Exil de Jacob*.

De 1991 à 1993, il est l'assistant de Roger Planchon, puis prend la tête du Théâtre de Valence à la suite de Philippe Goyard. Commence alors un travail d'implantation locale. Nommé en 1997 à la tête de la Comédie de Valence, qu'il codirige avec Christophe Perton, il s'investit plus encore sur le territoire régional, mettant en place la Comédie Itinérante (tournées dans les villages de Drôme et Ardèche), un projet global de formation, des conventions avec l'hôpital et les maisons d'arrêt...

Après quinze ans, il cède sa place à la tête du CDN et fonde en 2007 La Fédération, dont l'ambition est de répondre aux commandes d'un collège constitué d'artistes et de directeurs de théâtres.

Philippe Delaigue enseigne à l'ENSATT, dont il est devenu, depuis 2006, le responsable du département Acteurs.



Enzo Cormann est né en 1953. Auteur d'une trentaine de pièces de théâtres et de textes destinés à la scène musicale, il est traduit et joué dans de nombreux pays. Il est également metteur en scène, diseur, conseiller littéraire (Célestins-Théâtre de Lyon, de 2000 à 2002)...

En France, la plupart de ses pièces sont publiées aux Editions de Minit.

Désormais romancier, il a récemment publié deux ouvrages aux Éditions Gallimard : *Le Testament de Vénus* (2006) et *Surfaces sensibles* (2007).

Enzo Cormann a enseigné au Théâtre National de Strasbourg (1995 à 1998), puis au CentreDramatique de Valence (1998-2000) ; il a également été professeur associé à l'École Normale Supérieure LSH-Lyon (1999 à 2001).

Il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), au sein de laquelle il dirige le département Écriture Dramatique.

Plusieurs disques témoignent de son travail jazzistique, et particulièrement en compagnie du saxophoniste Jean-Marc Padovani avec lequel il se produit régulièrement sur scène.

L'ENSATT

Chaque année depuis onze ans, une nouvelle promotion de jeunes « apprentis en théâtre » rejoignent l'école à l'automne. Leur passion pour l'art, leur désir de théâtre, leur volonté d'œuvrer au sein du collectif est le fondement de leur capacité à agir comme de jeunes artistes au cœur même de l'école. Les enseignants sont des hommes et des femmes, pour la plupart des professionnels du spectacle en activité venus « transmettre » quelques savoirs, quelques savoir-faire, mais aussi leurs interrogations, elles-mêmes productrices de pensée et de formes, créatrices d'imaginaire.

Michel Beretti



Après des études de Philosophie et de Linguistique à l'Université de Genève, Michel Beretti s'adonne à l'écriture théâtrale. Auteur d'une centaine de pièces, adaptations, livrets d'opéra, représentés sur les scènes suisses, allemandes et françaises, il a été le dramaturge de l'Opéra National de Paris de 1986 à 1995.

LE BAR DES AUTEURS

Israël / Palestine

Au rendez-vous des écritures d'aujourd'hui et des grands débats du monde contemporain, le Bar des Auteurs propose trois rendez-vous. Nous entendrons, par Stanislas Nordey, la lecture de *Jeudi Saint*, récit de Jean-Marie Borzeix. Nous profitons de la présence de Stanislas Nordey à Limoges pour l'inviter à reprendre la lecture, initiée par Théâtre Ouvert, en collaboration avec France-Culture, qu'il avait donnée à Théâtre Ouvert l'hiver dernier.

Puis en partenariat avec l'association Ecritures du Monde, deux rendez-vous croisés autour de la Palestine et d'Israël. En effet, les semaines ensanglantées de l'hiver dernier pourraient faire oublier qu'un dialogue existe entre intellectuels palestiniens et israéliens, tout comme existent des confrontations parfois animées voire violentes, à l'intérieur des deux sociétés. Dialogues, confrontations, où chacun interroge les fondements de son histoire et de son identité. Avec Mohamed Kacimi et Ariel Cypel de l'association Ecritures du Monde, nous avons invité deux personnalités tout à fait originales : Shlomo Sand l'Israélien et Salma Ahmed la Palestinienne, tous deux francophones. Le premier, historien formé en France et actuellement professeur à l'université de Tel-Aviv, a récemment publié un essai historique qui a enflammé les consciences : *Comment le peuple juif fut inventé* (éditions Fayard) ; la seconde, professeur au Centre Culturel Français de Gaza a tenu, sous les bombardements de l'armée israélienne, un blog qui a circulé dans le monde entier.

Limoges
Bar de l'Union
lun. 28/09 à 12h15

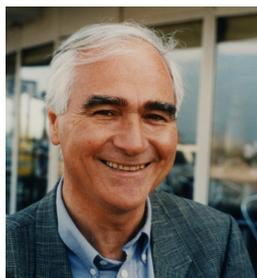
JEUDI SAINT

de Jean-Marie Borzeix, lecture par Stanislas Nordey

Le 6 avril 1944, un détachement de soldats allemands traquant les résistants, nombreux dans la région, investit Bugeat, dans le Limousin. Ils exécutent quatre paysans d'un village voisin, fusillés pour l'exemple.

Jean-Marie Borzeix, enfant du pays, mène l'enquête soixante ans après, recueillant des souvenirs épars auprès des habitants encore vivant. Petit à petit, d'autres morts sont mises au jour, des enfants, des femmes, déportés vers les camps, déplacés par les événements, parfois oubliés. La figure de Chaïm, jeune résistant juif assassiné, surgit du passé. Commence alors une enquête qui conduit Jean-Marie Borzeix jusqu'à Haïfa. Pièce après pièce, il reconstitue le puzzle éparpillé, la généalogie enfouie, le destin brisé de ce juif de Corrèze.

À propos de
Jean-Marie Borzeix



Jean-Marie Borzeix a été journaliste à Combat, au Quotidien de Paris, aux Nouvelles littéraires, directeur littéraire aux éditions du Seuil, directeur de France Culture, président de Télérama et, jusqu'en 2007, conseiller à la présidence de la Bibliothèque nationale de France. Il a publié en 2006 *Les carnets d'un francophone* (éditions Bleu autour).

Membre du Haut Conseil de la francophonie de 1985 à 2002, Jean-Marie Borzeix est président du festival international des Francophonies en Limousin depuis 2002.

Jeudi saint est publié chez Stock (2008)

RENCONTRE AUTOUR DE SHLOMO SAND

Animée par Mohamed Kacimi

Shlomo Sand - *Comment le peuple juif fut inventé* (éditions Fayard)

Limoges
Bar de l'Union
Mar. 29/09 à 12h15

A propos de
Shlomo Sand



La question de l'origine du peuple juif continue à agiter la vie intellectuelle en Israël. Cependant le dernier livre de Shlomo Sand a causé une sorte de scandale, qui l'a porté en tête des ventes en Israël.

« Le peuple ne s'est pas disséminé, c'est la religion juive qui s'est propagée ».

Dans ce livre, Shlomo Sand essaie de démontrer que les Juifs ne sont pas les descendants du peuple ancien qui vivait dans le royaume de Judée, à l'époque du premier et du second Temple. Ils tireraient leur origine de peuples variés qui se sont convertis au cours de l'Histoire, en divers lieux du bassin méditerranéen. Non seulement les Juifs d'Afrique du Nord descendraient pour la plupart de païens convertis, mais aussi les Juifs yéménites (vestiges d'un royaume qui s'était converti au judaïsme au quatrième siècle) ainsi que les Juifs ashkénazes d'Europe de l'Est (réfugiés du royaume khazar convertis au huitième siècle).

D'après Shlomo Sand, la description des Juifs comme un peuple d'exilés qui, finalement, avec la venue du sionisme, reviennent en masse sur leur terre orpheline, relève d'une « mythologie nationale », les premiers bourgeons du nationalisme juif se tournant « vers cette lumière intense dont la source était le royaume mythologique de David ».

Mais alors, de quand date réellement « l'invention » du peuple juif, selon Shlomo Sand ? « Dans l'Allemagne du XIX^{ème} siècle, à un certain moment, des intellectuels d'origine juive, influencés par le caractère 'volkiste' du nationalisme allemand, se sont donné pour mission de fabriquer un peuple 'rétrospectivement', avec la soif de créer une nation juive moderne. A partir de l'historien Heinrich Graetz, des intellectuels juifs commencent à esquisser l'histoire du judaïsme comme l'histoire d'un peuple qui avait un caractère national, qui est devenu un peuple errant et qui a finalement fait demi-tour pour revenir dans sa patrie. »

Shlomo Sand va plus loin : « Israël, soixante ans après sa fondation, refuse de se concevoir comme une république existant pour ses citoyens. Près d'un quart d'entre eux ne sont pas considérés comme des Juifs et, selon l'esprit de ses lois, cet Etat n'est pas le leur. En revanche, Israël se présente toujours comme l'Etat des Juifs du monde entier, même s'il ne s'agit plus de réfugiés persécutés, mais de citoyens de plein droit vivant en pleine égalité dans les pays où ils résident. Autrement dit, une ethnocratie sans frontières justifie la sévère discrimination qu'elle pratique à l'encontre d'une partie de ses citoyens. »

Pour en savoir plus : interviews de Shlomo Sand sur le site *Géopolitique.com* (19 mai 2009), dans *le Monde diplomatique* édition février 2009, ainsi que dans *Télérama* n° 3081 (*Israël a-t-elle perdu la guerre ?*).

Limoges
Bar de l'Union

Ven. 02/10 à 12h15

RENCONTRE AUTOUR DE SALMA AHMED

Animée par Ariel Cypel

Salma Ahmed

Le 27 décembre 2008, Israël lance sur Gaza l'opération « Plomb durci », bombardant massivement la bande de Gaza, opération qui ne cesse que le 18 janvier. Le 29 décembre, la jeune professeur de français du Centre culturel français de Gaza, Salma Ahmed, poste un premier billet sur le blog d'un ami, relayé vers des blogs du monde entier. Durant toute la durée de l'attaque israélienne, elle va ainsi témoigner de la vie quotidienne de Gaza sous les bombes.

Salma Ahmed



1^{er} témoignage : 29 décembre 2008

Chers amis, il est 22h30 maintenant à Gaza, il pleut depuis une heure, beaucoup de gens pensent que la situation sera plus calme grâce au climat, mais, malheureusement, ce n'est pas vrai, les avions de reconnaissance ne quittent pas notre ciel, les bombardements continuent par les Navires militaires israéliens.... A 00h00 c'est le vrai horreur, pourtant notre jour est comme notre nuit, pas de sécurité !!!! Maintenant à Gaza, ça va ne dire qu'une seule chose «tu n'es pas mort?» même le blessé, il va bien s'il n'est pas mort !!! Aujourd'hui, à 5h du matin, on s'est réveillé pour la prière du matin, en regardant la télé, on a vu les images d'une famille de 11 membres, leur maison est juste à coté d'une mosquée bombardée, les murs de la mosquée sont tombés sur cette pauvre famille, 5 filles ont été tuées, qu'est-ce qu'elles ont fait les pauvres ? Leur seul crime c'est qu'elles habitent à côté de la mosquée, leur père se sent coupable et handicapé, il n'a pas pu sauver la vie de ses filles, leur mère pleure qu'elle reste encore vivante pour qu'elle ne puisse jamais oublier ses filles !!

Je vous écris en entendant les bombardements autour de chez moi !!! A 20h00, j'ai appelé ma sœur, qui habite au 6ème étage dans un bâtiment à Bait-Lahia, pour avoir de ses nouvelles surtout qu'on a su qu'une mosquée et une maison près de chez elle ont été bombardées, elle pleurait qu'elle a vu les gens faire sortir les martyrs et les blessés qui étaient autour des endroits bombardés, ma petite nièce qui a 4 ans voulait absolument nous parler, elle a demandé à mon papa de la faire venir chez nous, elle a dit «j'ai peur de rester ici, il n'y a pas de sécurité ici, c'est mieux de rester chez vous, venez pour nous ramener chez vous, s'il vous plaît», on ne savait pas quoi dire et quoi faire car la situation dans notre quartier ne va pas mieux !!!

Vous savez, peut-être, que c'est l'hiver maintenant, il fait très froid maintenant, et qu'on n'a pas de chauffage ou d'électricité pour chauffer les maisons. Malgré ça, on est obligé de laisser toutes les fenêtres de la maison ouvertes, pour qu'elles ne s'explorent pas !! Un ami m'a dit que le premier jour, il avait laissé toutes les fenêtres de sa maison fermées comme il faisait très froid, tout un coup, toutes les fenêtres se sont explosées, Dieu a protégé son bébé qui a 3 mois, il est maintenant chez ses parents. Beaucoup d'histoires se racontent, les pierres pleurent les martyrs !!!!

Chers amis, Israël vous laisse fêter le Noël et le nouvel an, et il frappe Gaza de cette manière agressive, qu'est-ce qu'il veut dire ? Israël prétend qu'il bombarde des sites militaires, quel est le crime des femmes, des enfants, des mosquées et des maisons? Il faut savoir qu'on a pas d'ARMEE pour qu'Israël la bombarde, et tous les sites «militaires» sont des sites de police qui garde la sécurité à Gaza !!!!! 00h00 est proche maintenant, l'horreur qui va durer toute la nuit va nous rendre visite dans quelques minutes.

Écritures du Monde

En 2009, Écritures vagabondes, devenue Écritures du Monde, sort du cadre de la Francophonie pour prendre en compte l'Europe et le bassin méditerranéen dans toute leur diversité culturelle. Elle est présidée par Françoise Allaire, qui a notamment piloté en 2003 l'Année de l'Algérie en France.

Mohamed Kacimi



Né en Algérie, où il a été élevé et éduqué dans une zaouia, il part en 1982 pour venir à Paris. Il est l'auteur d'une œuvre variée : romans, pièces de théâtre, littérature jeunesse, essais, publiés chez Balland et Actes Sud... Mohamed Kacimi a été directeur littéraire de l'édition 2007 des « Belles étrangères » consacrées au Liban. Il est actuellement Délégué Général d'Écritures du Monde.

Dans l'édition 2009 des Francophonies, il présente *Cette nuit autour du puits*, d'après son récit *Les Enigmes de la Reine de Saba*.

Ariel Cypel



Ariel Cypel est actuellement directeur artistique, chargé du théâtre et des films documentaires, à l'Espace Confluences (Paris). Il a coordonné et dirigé en 2003 le projet *Témoins Voyageurs* qui mettait en rapport dix comédiens du Jeune Théâtre National et une trentaine de réfugiés. En 2005, il adapte et met en scène les textes de Varlam Chalamov, *Récits de la Kolyma*, en dirigeant sur le plateau Charlie Bauer, un ancien détenu ayant fait en France vingt-cinq ans de prison. Ariel Cypel organise aussi le festival documentaire « La société israélienne vue par ses cinéastes documentaires ».

Dans l'édition 2008 des Francophonies, Ariel Cypel a présenté *MurMures*, écrit avec Gaël Chaillat.

Deux prix sont attribués et remis pendant le festival des Francophonies.

Limoges
Théâtre de l'Union
Jeu. 01/10 à 12h30



Suzanne Lebeau

PRIX SONY LABOU TANSI DES LYCEENS 2009

Depuis 2003, le Pôle national ressources « Ecritures contemporaines francophones et théâtre », en partenariat avec la Maison des Auteurs, a mis en place un comité de lecteurs lycéens qui se renouvelle chaque année. Pour l'année 2008-2009, il est composé de plus de 400 élèves du Limousin, de la Drôme (Die et Nyons), du Rhône (Lyon), de La Réunion (Sainte-Clothilde, La Possession) et de Belgique.

Le 7 mai dernier, les lycéens ont choisi de décerner le prix 2009 à Suzanne Lebeau (Canada-Québec) pour sa pièce *Le Bruit des os qui craquent* (éditions Théâtrales, 2008).

La pièce sera lue en présence de l'auteure le 1^{er} octobre 2009, à l'occasion des 26^{es} Francophonies en Limousin, par les lycéens eux-même, qui seront dirigés par un membre de la compagnie de l'Unijambiste.

Pour en savoir plus sur le Prix Sony Labou Tansi des lycéens et pour les résultats détaillés : <http://laboutansi.crdp-limousin.fr/>



Les partenaires du Pôle National Ressources Littérature « Ecritures contemporaines francophones et théâtre » : le Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles, Conseil régional du Limousin, C.R.D.P. du Limousin, D.R.A.C. du Limousin, les Écrivains Associés du Théâtre, les Francophonies en Limousin, I.U.F.M. du Limousin, Promotion Théâtre (Association Théâtre Education Wallonie-Bruxelles), Rectorat Académie de Limoges.

Cette action est réalisée avec le soutien de La Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture.

Limoges
Expression 7
Sam. 03/10 à 11h30



PRIX DE LA DRAMATURGIE DE LANGUE FRANCAISE DE LA S.A.C.D

Comme chaque année depuis 1987, la commission Théâtre de la SACD distingue un auteur dramatique d'expression française. Le Prix, sera décerné le samedi 3 octobre à Jean-René Lemoine. La remise du prix sera suivie d'une lecture publique du texte *Erzuli Dahomey* par Dominique Pinon, Nicole Dogué, Clotilde Ramondou et Jean-René Lemoine.

Les pièces sélectionnées pour le Prix étaient :

- L'Étoile noire*, Arezki Mellal (Algérie)
- Chansons sans air*, Marie-Louise Bibish Mumbu (RDC)
- La Ville en Rouge*, Marcelle Dubois (Canada - Québec)
- Erzuli Dahomey*, Jean-René Lemoine (Haïti)
- Made in China*, Thierry Debroux (Belgique)
- Le Testament du vent*, Pink Floyd (France - La Réunion)
- La Nuit*, Fiston Nasser Mwanza (RDC)
- Bob*, René-Daniel Dubois (Canada - Québec)



BALADE DANS LE JARDIN DU THEATRE JEUNE PUBLIC FRANCOPHONE

Limoges
B.F.M.

Mer. 30/09 à 15h

Avec (sous réserve) :
Mohamed Kacimi,
Marja Nykänen,
Léone Louis,
Suzanne Lebeau,
Alain Grégoire,
Ahmed Madani.

A l'occasion de la publication de l'ouvrage *Théâtre pour ados : paroles croisées*, Lansman Éditeur.

Alors que nous lançons dans l'édition 2007 des Francophonies le programme *Théâtre pour ados : paroles croisées* consacré à l'écriture théâtrale jeune public en France, en Belgique et au Québec, nous étions convenus de donner rendez-vous aux divers protagonistes, en 2009, pour la parution de l'ouvrage qui synthétise deux ans d'échanges et de rencontres. Aujourd'hui les éditions Lansman publient cet ouvrage.

C'est donc avec grand plaisir que nous convions le public à connaître le chemin parcouru et les pistes de travail qui s'ouvrent. Les Francophonies étant sensibles à beaucoup horizons, nous convions aussi à cette rencontre des auteurs d'Afrique et de l'Océan indien, qui pourront témoigner de l'existence (ou pas) d'un théâtre destiné au jeune public dans leur pays.

En présence des partenaires d'origine du projet : ANETH et le Théâtre de l'Est Parisien à Paris, le CEAD et la Maison Théâtre à Montréal, le CED-WB à Bruxelles et le Centre culturel Jacques Franck.

Après une longue période de préparation dans chaque communauté, trois temps forts ont été organisés en octobre et novembre 2008 respectivement à Bruxelles (et en Wallonie), à Paris et à Montréal sur la base de programmes sensiblement différents concoctés par les partenaires. Six textes, mis en lecture au cours des différentes phases, ont servi de fil rouge, les six auteurs étant également présents et participants actifs aux discussions. Pour la France : Catherine Anne et Philippe Dorin ; pour le Québec : Evelyne de la Chenelière et Jean-Frédéric Messier ; pour la Communauté Wallonie-Bruxelles : Luc Dumont et Eric Durnez. De très nombreux intervenants (praticiens, programmeurs, médiateurs... et adolescents) ont étayé les échanges parfois vifs, mais toujours investis de la volonté de s'enrichir des expériences menées tous azimuts.

Bien que le sujet soit loin d'être épuisé, les organisateurs ont voulu laisser une trace de cette opération en publiant un ouvrage qui fait écho aux discussions et donne aussi la possibilité à certains intervenants (dont les six auteurs) de développer leurs points de vue d'une manière plus approfondie.

Ces partenaires ont accepté avec plaisir la proposition des Francophonies en Limousin de «boucler la boucle» en présentant l'ouvrage en avant-première dans le cadre de l'édition 2009 du Festival, donnant par la même occasion le coup d'envoi de nouvelles rencontres et discussions que les différentes contributions réunies dans le livre ne manqueront pas de susciter.

EMILE LANSMAN

Emile Lansman

Emile Lansman est directeur de la maison d'édition Lansman Editeur, créée en 1989 à Carnières-Morlanwelz (Wallonie-Belgique). Elle a publié plus de 600 titres en 18 ans, et s'est imposée dans le monde de l'édition théâtrale francophone.

FRANCOPHONIES 2009 OU LE RETOUR DES GRANDS RECITS

Limoges
Bar de l'Union
Sam. 26/09 à 15h15



En partenariat avec la revue *Mouvement*, Gwénola David interrogera en public les artistes du festival qui réinscrivent sur la scène francophone le récit, le personnage, l'Histoire et les histoires.

Ce mouvement en profondeur, venu d'artistes de cultures et d'expériences très différents, sera commenté par (sous réserve) : Wajdi Mouawad, Fargass Assandé, Hassane Kouyaté, Mohamed Kacimi, Olivier Kemeid, Marcel Bozonnet.

Le flux médiatique continu nous harnache au perpétuel présent et abolit l'histoire, donc la perspective, qui rend le monde commensurable à l'homme. Là git le tragique.

(...)

« A défaut de se projeter dans un avenir radieux, il va nous falloir produire une autre forme de cohésion symbolique – autre chose que du politique, de l'économique ou des valeurs morales : un mythe originel et fondateur » constatait Baudrillard, critiquant l'érection du terrorisme en mythe du Mal absolu après le 11 septembre, et « la terreur blanche qu'exercent les forces du Bien » qui s'en suivit.

Peut-on laisser le monopole du récit aux images télévisuelles usinées selon les canons industriels, aux Mythes reconstitués par des manitous hollywoodiens ou au « storytelling » des communicants politiques ?

La scène, parce qu'espace politique, lieu de la représentation, défait les simulacres et peut régénérer dans le souffle épique cet en-commun vital. Nous avons besoin d'histoire, de profondeur de champ, comme de lignes de perspectives.

GWÉNOLA DAVID

Extrait d'un texte à paraître dans le numéro juillet-septembre 2009 de *Mouvement*.

UN APRES-MIDI AU ZEBRE

en partenariat avec l'ACSE

Limoges
Le Zèbre
Sam. 03/10 à 14h

Nous proposons au public un après-midi de convivialité au Zèbre, à l'occasion de la projection de deux films documentaires. L'un, bref, réalisé par un groupe d'enfants soutenus par le Secours Populaire et le foyer Varlin Pont-Neuf, qui ont eu la possibilité de filmer, à leur manière, et en toute liberté, les artistes du festival 2008.

L'autre, produit par Canal+ et Franco Ô, est le fruit d'un travail qui a réuni sportifs, cinéastes, historiens et sociologues autour de l'intégration des Noirs dans l'équipe de France de football.

Nous avons choisi de les présenter successivement, car d'une certaine manière, ils représentent une forme de partage social qui correspond bien à l'esprit des Francophonies.

***L'Œil du Zèbre* et *Des Noirs en couleur* ont été tous deux soutenus par l'ACSE, l'un au plan régional du Limousin, l'autre au plan national.**

L'ACSE contribue à des actions en faveur des personnes rencontrant des difficultés d'insertion sociale ou professionnelle. Elle intervient principalement dans les domaines de l'intégration, de la lutte contre les discriminations et de la politique de la ville.

L'Œil du Zèbre

Film réalisé par
les enfants du Secours
Populaire
avec le soutien du
Foyer Varlin Pont-Neuf

Curée : 25 mn

Depuis deux ans, les Francophonies en Limousin et le Secours Populaire de la Haute-Vienne suivent un groupe d'adolescents dans leur découverte de l'univers théâtral. Lors de la 24^e édition du festival, ces jeunes ont participé en tant qu'acteurs à la création du spectacle *Ubu buur* de Marco Martinelli. Souhaitant continuer l'expérience en 2008, ils ont décidé de voir le festival non plus des coulisses mais en tant que spectateurs : pour cela, ils ont conçu un reportage vidéo au travers duquel nous voyons petit à petit s'affûter le regard critique de ces jeunes, l'envie de découvrir l'autre et le bonheur de se retrouver tous ensemble dans un projet commun.

Des ateliers d'initiation à l'image se sont alors mis en place au cours de l'été dernier : s'initier au matériel (image et son), à la théorique (savoir ce qu'est un cadrage, comment filmer), à la pratique (mise en situation d'une installation de tournage, équipe reporter, équipe son, équipe réalisation).

Se sont succédés des temps d'écriture organisés au Foyer des jeunes travailleurs Varlin Pont-Neuf à partir des thèmes : l'enfant et la mort, le rapport homme femme, et la question de l'art ; thèmes qui étaient abordés dans différents spectacles et expositions du festival.

Au terme des huit séances de préparation, les enfants, micros en main, caméras à l'épaule participent au lancement officiel de la 25^e édition des Francophonies en Limousin à la Bibliothèque Francophone Multimédia ; interrogent la notion de l'art au sein de l'exposition *Biso Nyoso, tous ensemble* menée par le collectif d'artistes Eza Possibles venus tout droit de Kinshasa; investissent le Zèbre ; abordent le sujet de la maladie grave chez l'enfant avec les comédiens québécois interprétant la pièce *Terre Océane* ; entrent dans les coulisses du Centre Culturel La Mégisserie pour débattre du rapport hommes/femmes avec les élèves circassiens du Cirque de Tunis.

Par la suite, les enfants se retrouvent à quatre reprises, par petits groupes, au Pôle Image du Foyer des Jeunes Travailleurs et s'initient aux techniques de montage, ce qui aboutit au visionnage de l'ours (film pré-monté) où, tour à tour, chacun donne son avis sur la construction du film. *L'Œil du Zèbre* voit enfin le jour...

Des Noirs en couleur

Film réalisé par
Morad Aït-Habbouche
et **Pascal Blanchard**
Sur une idée de
Christophe Maumus
et **Pascal Blanchard**

Durée du film : 70 mn

Débat avec :
Yvan Gastaud
Lilian Thuram
Pascal Blanchard



Le documentaire-événement *Des Noirs en couleur*, diffusé en 2008 par Canal +, s'attache à retracer l'histoire et la place des 70 joueurs africains, antillais, réunionnais, guyanais et néo-calédoniens en Equipe de France depuis 1931.

La projection du documentaire sera suivie d'un débat avec les historiens Yvan Gastaud et Pascal Blanchard, ainsi qu'avec l'ancien joueur Lilian Thuram, dont la fondation promeut l'éducation contre le racisme.

A partir du film, les trois invités se proposent de débattre avec le public autour des prolongements contemporains du film et des questions de mémoire et d'histoire dans la société française. Une manière de mieux comprendre notre relation aux « Suds » et de travailler sur la notion d'histoire commune, mais aussi de lutter efficacement contre le racisme.

Ce film est présenté pour la première fois à Limoges, en avant-première en région pour le festival des Francophonies, à l'occasion de l'édition d'un supplément du quotidien *Le Populaire-La Montagne* qui retrace un siècle de présence des Suds en région : « Limousin, présence des Suds ».

Les participants au débat

Pascal Blanchard est historien, chercheur associé au CNRS, directeur de l'agence Les Bâisseurs de mémoire, et producteur associé au sein des Bâisseurs d'image. Il a publié une vingtaine d'ouvrages dont *Le Paris Noir*, *Marseille Porte Sud* et a co-réalisé les films *Zoos humains* (Arte), et *Paris Couleurs* (France 3). Il est co-auteur-réalisateur du film *Des Noirs en couleur*.

Yvan Gastaud est historien (université de Nice), spécialiste de l'histoire de l'immigration, de l'histoire du sport et plus généralement de la vie politique et des mentalités au XXe siècle. Il est membre du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC) et de l'association «Génériques» pour la mémoire de l'immigration.

Lilian Thuram est un ancien joueur international, Champion du monde en 1998, et qui compte le plus grand nombre de sélections en Equipe de France. Il a fondé et préside la Fondation Lilian Thuram pour l'éducation contre le racisme. Il est membre du Haut conseil à l'intégration, ainsi que du collectif Devoirs de mémoire.

JOURNEES PROFESSIONNELLES DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DU THEATRE FRANCOPHONE

Limoges

Lun. 28/09
mar. 29/09

Le festival est heureux d'accueillir les journées de travail de la Commission Internationale de Théâtre Francophone (CITF) dont les experts séjourneront à Limoges du 27 au 30 septembre.

Outre leurs sessions qui se déroulent à huis-clos, les membres de la CITF assisteront aux spectacles et participeront à diverses rencontres.

La CITF

La CITF a été créée en 1987 afin de soutenir au coeur de l'espace francophone la réalisation de projets multilatéraux de création et de circulation théâtrales. À ce jour, une centaine de projets ont été soutenus (impliquant trois partenaires artistiques originaires de trois pays francophones, sur au moins deux continents), l'occasion pour plus de 300 artistes de se rencontrer sur le terrain de la création et de la production théâtrales, de confronter et d'enrichir leur démarche artistique, de découvrir d'autres cultures francophones et de conquérir de nouveaux publics.

La CITF se réunit trois fois par an, pour évaluer les projets proposés, grâce aux avis confrontés de ses membres :

Stéphanie Loïk, comédienne et metteur en scène française, directrice depuis 1982 de la compagnie Le Théâtre du Labrador, Présidente de la CITF

Alain Grégoire, comédien et metteur en scène, directeur général de la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, Vice-président de l'Association des diffuseurs spécialisés en théâtre

Emile Lansman, fondateur et directeur de la maison d'édition Lansman en Belgique (Président de la CITF de juin 2005 à février 2009)

Ousmane Aledji, poète, dramaturge, fondateur et directeur du Théâtre Agbo N'Koko (Cotonou, Bénin)

Alain Filion, directeur du théâtre, des arts multidisciplinaires et des arts du cirque, Conseil des arts et des lettres du Québec.

Christine Guillaume, directrice générale de la culture, Direction des Arts de la Scène, Ministère de la Communauté française de Belgique, Secrétaire générale de la CITF.

Paul Lefebvre, dramaturge, responsable artistique du Festival Zones Théâtrales, adjoint du directeur artistique, Théâtre français du Centre national des Arts, Ottawa

Anne Lenoir, commissariat général aux Relations internationales, Communauté Wallonie- Bruxelles

Huguette Malamba, direction de la langue française, de la diversité linguistique et culturelle, Organisation Internationale de la Francophonie

Valentin Mitendo, président des Journées congolaises du théâtre pour la jeunesse, Kinshasa (RDC)

Marie- Josée Mivile-Deschenes, agente de programmes au Service du théâtre, Conseil des arts du Canada

Guylaine Normandin, comédienne, metteur en scène, Alberta (Canada)

François Terrasson, direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, Ministère de la culture et de la Communication (Paris)

PARTENAIRES DU FESTIVAL

Les Francophonies en Limousin sont subventionnées par :

- le Ministère de la Culture et de la Communication :
Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin,
Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France

- les Collectivités territoriales :
le Conseil Régional du Limousin,
la Ville de Limoges,
le Conseil Général de la Haute-Vienne.

Avec le concours de :

- l'Organisation Internationale de la Francophonie,
la SACD
le Centre National du Livre (*Nouvelles Zébrures*).

L'édition 2009 bénéficie du soutien de :

- CulturesFrance (Programme Afrique en Créations),
le Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels de l'Outre-Mer (Ministère de la Culture et de la Communication et Ministère de l'Outre-Mer),
l'Acisé (agence pour la cohésion et l'égalité des chances),
l'ONDA,
la Région de La Réunion,
la SPEDIDAM,
la Fondation Crédit Mutuel pour la lecture.

Les Francophonies en Limousin sont réalisées en association avec :

- le Théâtre de l'Union / centre dramatique national,
l'Opéra-Théâtre de Limoges,
la Ville de Limoges - Centres Culturels Municipaux - scène conventionnée pour la danse.
le Cirque, Pôle Cirque de Nexon en Limousin,
La Mégisserie/EPCC Vienne-Glane à Saint-Junien,
le Théâtre du Cloître, scène conventionnée pour les écritures contemporaines de Bellac,
l'ENSATT à Lyon.

et avec la collaboration de :

- la Marmaille,
l'Université de Limoges,
le Théâtre Expression 7,
l'Espace Noriac,
le PNR écritures contemporaines francophones et théâtre, académie de Limoges,
la BFM.

En partenariat avec :

- l'Agence Technique et Culturelle de la région Limousin,
les municipalités, centres culturels et associations des villes d'accueil du Festival,
les entreprises Opel Limoges, Jacques Pergay Diffusion, les Madeleines Bijou et la Baguetterie,
la SICAME,
la librairie Anecdotes,
le restaurant Le Pont Saint Etienne,
Littératures Métisses à Angoulême.

Avec le soutien de :

Africultures,
Beaub'FM,
Club de la presse du Limousin,
Espace Francophone (France 3),
France 3 Limousin-Poitou-Charentes,
France Bleu Limousin,
France Culture,
Info Limousin
La Terrasse,
Le Courrier de l'Atlas,
L'Écho du Centre,
Le Populaire du Centre,
Mouvement,
Radio France Internationale,
RCF Email Limousin,
RFO/AITV, France Ô.
RTF,
Télérama,
Ulysse.

Le Festival remercie :

la Préfecture du Limousin, les services techniques de la Ville de Limoges, le Comité régional du tourisme en Limousin, le Comité départemental du tourisme de la Haute-Vienne, l'Office du tourisme de Limoges, la Maison du Limousin à Paris.

et pour leur aide précieuse à l'édition 2009 :

Lolita Monga et l'équipe du CDR de l'Océan Indien, Jean Viala et Christophe Cassiau-Haurie du Centre Culturel Charles Baudelaire de l'Ile Maurice, Luis Marquez de la compagnie ODC de Ouagadougou, Gérard Cherqui de l'Auditorium du Louvre, Yves Ollivier, directeur du CCF de Brazzaville, ainsi que les membres du Comité de lecture des Francophonies.

Crédits photos :

Musée Bombana : NC // *Bleu Blanc Vert* : Vincent Demangin // *Ma Famille* : NC // *Baïbars* : Rachid Koraïchi // *Marcel Bozonnet* : Patrick Fabre // *Paradis Blues* et *Ahmed Madani* : François-Louis Athénas // *Shenaz Patel* : Elie Bernager // *Ciels* : Lino // *Wajdi Mouawad* : Jean-Louis Fernandez // *Microfictions* : Fabian Sbarro // *Régis Jauffret* : C. Hélie - Gallimard // *Yann Mercanton* : Yann Amstutz // *Empreintes* : Baudoin Mouanda // *DeLaVallet Bidiefono* : Patrick Fabre // *Sensitive* : Philippe Moulin // *Shenaz Patel* : Thomas C. Spear // *Léone Louis* : NC // *Cette nuit autour du puits* : Mohamed Aldaoui // *Le Faiseur de monstres* : Lou Hérion // *Quartett* : Tristan Jeanne-Valès // *Vênem*, Frédéric Roumeguerre // *Aristide Tarnagda* et *Marie-Pierre Bésanger* : Patrick Fabre // *L'acteur sacrifiant* : Valéry Warnotte // *Une Iliade* : Laëtitia Favart // *Hassane Kassi Kouyate* : NC // *René Zahnd* : NC // *2.4 H* : Laland // *Kelb* : Christian Shcu // *Pascal Contet* : Patrick Fabre // *Olivier Ker Ourio* : Eva Pinsach // *Rossy* : NC // *Louis Winsberg* : Popol // *Ba Cissoko* : Marc Ambrogiani // *Ifriqiya* : NC // *Ka Jazz* : Swan // *Eric Triton* : Tk // *Lo Griyo* : Jean-Noël Enilorac // *Les Païens* : Kile Cunjak // *Kabar* : Théâtre Grand Marché // *Bagdad Fantaisie* : NC // *Ventileau et Bouture* : NC // *Des noirs en couleur* : NC // *Olivier Kemeid* et *Guy-Junior Régis* : Patrick Fabre // *Pierre-Louis Rivière* : NC // *Fanny Britt* : Caroline Hayeure // *Enzo Corman* : E. Cormann // *Philippe Delaigue* : David Anémian // *Michel Beretti* : Sandro Campardo // *Suzanne Lebeau* : Josée Lambert // *Mohamed Kacimi* et *Ariel Cypel* : Marie-Agnès Sevestre // *Claude Caillol* : NC //

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Directrice : Marie-Agnès Sevestre*
Directeur adjoint : Denis Triclot*
Secrétaire générale : Béatrice Castaner*
Maison des auteurs et activités littéraires : Véronique Framery /Nadine Chausse*
Relations publiques : Olivier Lage*
Assistante relations publiques, billetterie groupes : Charline Savoie
Comptabilité : Martine Junien*
Secrétariat / communication / PAO : Mireille Gravelat*
Secrétariat de direction : Béatrice Princelle*
Direction Technique : Philippe Mandonnet, Françoise Leday
Communication : Ariane Eloy
Assistante communication : Luiza Mogosanu
Coordination tournées région : Sophie Vergnaud-Mangane
Coordination compagnies : Arnaud Briquet, Arnaud Rey
Assistante administration et coordination des compagnies : Nathalie Flecchia
Graphiste : François Malbezin
Relations presse : Patricia Lopez, Olivia De Catheu
Scénographie Zèbre : Anne Prolongeau
Photographe : Patrick Fabre
Agent d'entretien : Michèle Soury*
Et toutes les équipes techniques et d'accueil du public et des artistes
*équipe permanente

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Jean-Marie Borzeix,
Président d'Honneur : Robert Abirached, professeur émérite à l'Université Paris X-Nanterre,
Secrétaire : Jacques Chevrier, professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne,
Trésorier : Bernard Collet.

Membres de droit :

Jean-Paul Denanot, président du Conseil Régional du Limousin, Ministère des Affaires étrangères, Philippe Geffré, directeur régional des affaires culturelles du Limousin, Georges-François Hirsch, directeur de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, Ministère de la Culture et de la Communication, Marie-Françoise Pérol-Dumont, députée, présidente du Conseil général de la Haute-Vienne, Alain Rodet, député, maire de Limoges.

Membres :

Slimane Benaïssa, auteur, Marcel Bozonnet, metteur en scène, Stélio Farandjis, inspecteur général, Jacques Fontanille, président de l'Université de Limoges, Danièle Granet, journaliste, Marianne Hicter, conseillère artistique, Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs des spectacles présentés à Limoges et Nexon

FORFAITS FESTIVAL (à retirer à la billetterie principale) :

- **de AàZèbre** :
11 euros la place à partir de 8 places soit un minimum de 88 €.
Forfait individuel ou collectif non nominatif, valable pour une ou plusieurs personnes pour un ou plusieurs spectacles.
- **XYZèbre** : 14 € la place pour 3 spectacles soit 42 €.
Forfait individuel et nominatif.

TARIFS À L'UNITÉ

- Tarif général : 16 €
- Tarif réduit : 8 €
Moins de 26 ans, scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi, sur justificatif.

TARIFS UNIQUES :

- *Sensitive* : 8 €
- *Eric Triton* : 5 € (gratuit avec billet pour *Paradis Blues*)

GRATUIT :

Le Musée Bombana (réservation indispensable), *L'Acteur sacrifiant*, *Kelb*, les lectures, projections, musique au "Zèbre", rencontres et exposition.

RESERVATIONS ET LOCATIONS :

- Au bureau du Festival ou par courrier :
Les Francophonies en Limousin
11, avenue du Général-de-Gaulle - 87000 Limoges.
- Par téléphone : 05 55 10 19 31

Jours et heures d'ouverture de la billetterie générale :

- du jeudi 03 au samedi 12 septembre : du mardi au samedi de 12h30 à 19h
- du mardi 15 septembre au samedi 3 octobre : tous les jours de 11h à 19h30 (fermé le dimanche 20 septembre)

Les Francophonies en Limousin

11 avenue du Général-de-Gaulle, 87000 Limoges

accueil@lesfrancophonies.com

www.lesfrancophonies.com

tél. : + 33 (0)5 55 10 90 10

fax : + 33 (0)5 55 77 04 72

CALENDRIER

au 15 juillet 2009

sous réserve de modifications

Jeudi 24/09

14h30	Musée Bombana	Place de la Motte	Limoges	Théâtre
16h30	Musée Bombana	Place de la Motte	Limoges	Théâtre
18h00	Vernissage exposition Artccidents de ménage	Théâtre de l'Union Foyer	Limoges	Exposition
18h30	Bleu, blanc, vert	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
18h30	Ma Famille	Le Zèbre	Limoges	Théâtre
20h30	Le 6 ^e Continent	Opéra théâtre	Limoges	Musique
22h00	Ifriquiya	Le Zèbre	Limoges	Musique

Vendredi 25/09

15h00	Musée Bombana	Place Stalingrad	Eymoutiers	Théâtre
17h30	Ma Famille	Le Zèbre	Limoges	Théâtre
18h30	Paradis Blues	Théâtre de l'Union atelier	Limoges	Théâtre
20h30	Baïbars	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
20h30	Bleu, Blanc, Vert	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
20h30	Ka Jazz	Salle Polyvalente	Lubersac	Musique
20h30	Musée Bombana	Place Stalingrad	Eymoutiers	Théâtre
21h00	Ma Famille	Le Zèbre	Limoges	Théâtre

Samedi 26/09

10h00	L'Imparfait du Présent	Expression 7	Limoges	Lecture
11h30	L'Imparfait du Présent	Expression 7	Limoges	Lecture
15h00	Paradis Blues	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
15h30	Musée Bombana	CC J.P. Fabrègue	Saint-Yrieix	Théâtre
17h00	Baïbars	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
20h30	Ciels	CCM Jean Moulin	Limoges	Théâtre
18h00	L'Acteur sacrifiant	Théâtre du Cloître	Bellac	Théâtre
18h30	Paradis Blues	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
20h30	Bleu, Blanc, Vert	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
20h30	Empreintes	La Mégisserie	Saint-Junien	Danse
20h30	Sensitive	Salle socio-culturelle	Saint-Mathieu	Théâtre
22h30	Ka Jazz	Le Zèbre	Limoges	Musique

Dimanche 27/09

10h00	L'Imparfait du Présent	Expression 7	Limoges	Lecture
11h30	L'Imparfait du Présent	Expression 7	Limoges	Lecture
15h00	Baïbars	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
15h00	Vènem	Domaine de Sédières	Clergoux	Théâtre
15h00	Ciels	CCM Jean Moulin	Limoges	Théâtre
17h00	Bagdad Fantaisie	Le Zèbre	Limoges	Théâtre
18h00	L'Acteur sacrifiant	Espace Noriac	Limoges	Théâtre

18h30	Paradis Blues	<i>Théâtre de l'Union</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
Lundi 28/09				
	Réunion CITF		<i>Limoges</i>	<i>Rencontre</i>
12h15	Jeudi Saint	<i>Théâtre de l'Union</i>	<i>Limoges</i>	<i>Lecture</i>
15h00	Sensitive	<i>La Marmaille</i>	<i>Limoges</i>	<i>Jeune public</i>
18h00	Microfictions	<i>Expression 7</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
18h30	Paradis Blues	<i>Théâtre de l'Union atelier</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
20h30	Empreintes	<i>CCM Jean Gagnant</i>	<i>Limoges</i>	<i>Danse</i>
20h30	Ciels	<i>CCM Jean Moulin</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
21h00	Eric Triton	<i>Théâtre de l'Union (bar)</i>	<i>Limoges</i>	<i>Musique</i>
Mardi 29/09				
	Réunion CITF		<i>Limoges</i>	
12h15	Le Bar des Auteurs	<i>Théâtre de l'Union</i>	<i>Limoges</i>	<i>Lecture</i>
15h00	Sensitive	<i>La Marmaille</i>	<i>Limoges</i>	<i>Jeune public</i>
18h00	Microfictions	<i>Expression 7</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
18h30	Ventileau et Bouture	<i>Le Zèbre</i>	<i>Limoges</i>	<i>Arts visuels</i>
20h30	Empreintes	<i>CCM Jean Gagnant</i>	<i>Limoges</i>	<i>Danse</i>
20h30	Sensitive	<i>La Marmaille</i>	<i>Limoges</i>	<i>Jeune public</i>
20h30	Lo Griyo	<i>Salle des Fêtes</i>	Pontarion	<i>Musique</i>
20h30	Musée Bombana	<i>Place de la République</i>	Ambazac	<i>Théâtre</i>
21h00	Le Faiseur de monstres	<i>Jardin d'Orsay</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
22h00	Ventileau et Bouture	<i>Le Zèbre</i>	<i>Limoges</i>	<i>Arts visuels</i>
Mercredi 30/09				
15h00	Ballade dans le jardin du théâtre...	<i>BFM</i>	<i>Limoges</i>	<i>Rencontre</i>
15h00	Cette nuit autour du puits	<i>Espace Noriac (Crypte)</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
18h00	Microfictions	<i>Expression 7</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
18h30	Ventileau et Bouture	<i>Le Zèbre</i>	<i>Limoges</i>	<i>Arts visuels</i>
20h30	Quartett	<i>Théâtre de l'Union</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
21h00	Le Faiseur de monstres	<i>Jardin d'Orsay</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
22h00	Ventileau et Bouture	<i>Le Zèbre</i>	<i>Limoges</i>	<i>Arts visuels</i>
Jeudi 01/09				
12h30	Prix Sony Labou Tansi des lycéens	<i>Théâtre de l'Union</i>	<i>Limoges</i>	<i>Lecture</i>
14h30	Cette nuit autour du puits	<i>Espace Noriac (Crypte)</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
18h30	Quartett	<i>Théâtre de l'Union</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
20h30	Veênem	<i>CCM Jean Gagnant</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
20h30	Sensitive	<i>Faculté des Lettres</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
20h30	Une Iliade	<i>Le Sirque</i>	Nexon	<i>Théâtre</i>
20h30	Les Païens	<i>C.C. Georges Bizet</i>	Bosmie l'Aiguille	<i>Musique</i>
21h00	Le Faiseur de monstres	<i>Jardin d'Orsay</i>	<i>Limoges</i>	<i>Théâtre</i>
21h00	Ba Cissoko	<i>CCM John Lennon</i>	<i>Limoges</i>	<i>Musique</i>

22h00	Kabar - Bat'la lang deor	Le Zèbre	Limoges	Musique/littérature
-------	--------------------------	----------	---------	---------------------

Vendredi 02/10

12h15	Le Bar des Auteurs	Théâtre de l'Union (bar)	Limoges	Rencontre
14h30	Cette nuit autour du puits	Espace Noriac (Crypte)	Limoges	Théâtre
18h00	Amuse-bouche culturels	Le Zèbre	Limoges	Rencontre
18h30	Veênem rencontre-débat après la représentation	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
18h30	Cette nuit autour du puits	Espace Noriac (Crypte)	Limoges	Théâtre
21h00	Le Faiseur de monstres	La Halle	Boisseuil	Théâtre
20h30	2.4 H	CCM Jean Moulin	Limoges	Danse
20h30	Quartett	Théâtre de l'Union	Limoges	Théâtre
20h30	Bagdad Fantaisie	CC J. Prévert	Aixe s/Vienne	Ciné-concert
20h30	Une Iliade	Le Sirque	Nexon	Théâtre
20h30	Eric Triton	Maison du Temps libre	Rochechouart	Musique
20h30	Sensitive	Salle des Fêtes	Saint-Léonard	Jeune public
21h00	Kelb	Cours Gay Lussac	Limoges	Danse
21h00	Kabar -Bat'la lang deor	La Chélidoine	Saint-Angel	Musique/littérature
22h00	Les Paiens	Le Zèbre	Limoges	Musique

Samedi 03/10

11h30	Prix SACD	Expression 7	Limoges	Lecture
14h00	L'Œil du Zèbre	Le Zèbre	Limoges	Projection/rencontre
15h00	Une Iliade	Le Sirque	Nexon	Théâtre
15h00	Des Noirs en couleur	Le Zèbre	Limoges	Projections/rencontre
17h00	Vêenem	CCM Jean Gagnant	Limoges	Théâtre
	Rencontre autour de Vêenem	CCM Jean Gagnant	Limoges	Rencontre/Débat
20h30	2.4 H	CCM Jean Moulin	Limoges	Danse
20h30	Kabar - Bat'la lang deor	Salle des Fêtes	Saint-Vaury	Musique/littérature
21h00	Kelb	Cours Gay Lussac	Limoges	Danse
22h00	Lo Griyo	Le Zèbre	Limoges	Musique/littérature

En permanence du 24 septembre au 3 octobre : exposition

Artccidents de ménage,
œuvres de Claude Caillol

Théâtre de l'Union

Limoges

Arts Plastiques

LE FESTIVAL EN LIMOUSIN



Les spectacles en région (programmation au 15 juillet 2009, en cours)

Aixe-sur-Vienne	ven. 02/10 - <i>Bagdad Fantaisie</i> (C.C. J. Prévert - 20h30) / 05 55 70 77 00
Ambazac	mar. 29/09 - Musée Bombana (Pl. de la République, repli Centre de Secours- 20h30) / 05 55 56 10 11 (Centre d'Animation)
Bellac	sam. 26/09 - <i>L'acteur sacrifiant</i> (Théâtre du Cloître - 18h00) / 05 55 60 87 61
Boisseuil	ven. 02/10 - <i>Le Faiseur de monstres</i> (Halle, pl. Soneja) / 05 55 06 91 06
Bosmie l'Aiguille	jeu. 01/10 - <i>Les Pâiens</i> (Salle G. Bizet - 20h30) / 05 55 39 00 49
Clergoux	dim 27/09 - <i>Véenam</i> (Domaine de Sédières / 15h) / 05 55 27 76 40
Eymoutiers	ven. 25/09 - Musée Bombana (Pl. Stalingrad, repli Salle Polyvalente) - 14h30 et 20h30) / 05 55 69 27 81 (Office de Tourisme)
Saint-Vaury	sam. 03/10 - <i>Kabar</i> (salle des Fêtes - 20h30) / 05 55 52 96 35 La Fabrique à Guéret
Lubersac	ven. 25/09 - <i>Ka Jazz</i> (20h30 / Salle des Fêtes) / 05 55 73 50 14
Nexon	jeu. 01/10 (20h30), ven. 02/10 (20h30), sam 03/10 (15h00) - <i>Une Iliade</i> (Le Sirque)
Pontarion	mar. 29/09 - <i>Lo Griyo</i> (Salle des Fêtes - 20h30) / 05 55 62 56 70 (Ciate)
Rochechouart	ven. 02/10 - <i>Eric Triton</i> (Maison du Temps Libre - 20h30) / 05 55 43 00 80
Saint-Angel	vend. 02/10 - <i>Kabar Bar'la lang deor</i> (La Chélidoine - 21h00) / 05 55 72 55 84
Saint-Junien	sam. 26/09 - <i>Empreintes</i> (La Mégisserie - 20h30) / 05 55 02 87 84
Saint-Léonard	ven. 2/10 - <i>Sensitive</i> (Salle des Fêtes - 20h30) / 05 55 56 11 18
Saint-Mathieu	sam. 26/09 - <i>Sensitive</i> (Salle socio-culturelle - 20h30) / 05 55 00 30 26
Saint-Yrieix	sam. 26/09 - <i>Musée Bombana</i> (C.C. J.P. Fabrègue - 15h30) / 05 55 08 88 78